Séance du Club du Sacré-Coeur le 31 mai

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

Nous tenons à faire suite au petit article que nous inscrivions dans cette chronique, il y a deux semaines, pour annoncer la grande séance du Club du Sacré-Coeur, le 31 mai prochain. Il nous fait plaisir de vous présenter aujourd'hui Monsieur et Madame Perrichon. Ces rôles sont joués respectivement par M. J.-P. Escaravage et Mlle Irène Faubert. M. Perrichon est un carossier retiré des affaires, après avoir fait fortune. Tempérament riche et généreux, il se ressent cependant de sa carrière d'homme d'affaires et garde, malgré sa richesse, ses instincts de grippe-sou.

L'auteur fait bien ressortir ce caractère personnel et met en relief l'égoïsme de ce parvenu de classe moyenne. Les situations drolatiques où il se trouve dans son premier voyage de plaisir et ses reparties originales et spirituelles sont très amusantes.

Le rôle est rendu par M. J.-P. Escaravage, notre sympathique paroissien. Son talent d'acteur bien connu vous laisse prévoir d'avance le plaisir que vous aurez de le voir et de l'entendre.

• • •

Madame Perrichon est une digne épouse. De tempérament assez semblable à celui de son mari, elle trahit souvent sa nature émotionnable et sa sensibilité toute féminine. Généreuse et bien humaine, elle désapprouve souvent l'égoïsme de son mari. Le dénouement de la pièce prouve qu'elle voit juste et qu'elle a raison. Ce personnage cependant est moins pris sur le vif que ne l'est Perrichon lui-même. Labiche met rarement en relief ses rôles féminins. Sa psychologie cependant dépeint assez Madame Perrichon pour nous faire aimer sa sympathique physionomie.



M. J. P. ESCARAVAGE, qui jouera le rôle de M. Perrichon.

Le rôle de Madame Perrichon devait être joué par Mme G.-M. La Flèche, qui l'avait déjà maitrisé. La maladie l'a obligée de tenir le lit, depuis quelques semaines. Elle a dû abandonner la partie. Nous regrettons l'incident malheureux et sommes très reconnaissants envers Mme La Flèche qui nous avait prêté si généreusement et si assidûment son précieux concours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Irène Faubert, au dernier moment, eut l'amabilité d'accepter le rôle de Madame Perrichon. Les artistes ne manquent pas au Sacré-Coeur! Mlle Faubert s'est imposé la tâche ardue d'apprendre le rôle et dans deux semaines a réussi, grâce à son talent et à son dévouement, à le maîtriser à son tour. Par son naturel elle fera honneur à son rôle et rendra un précieux service au Club du Sacré-Coeur. Les auditeurs constateront par eux-mêmes quel sera son mérite.

Venez nombreux vous récréer le 31 mai et applaudir nos artistes.

Les billets de .50 sous et .35 sous sont en vente au presbytère du Sacré-Coeur, ou au Club du Sacré-Coeur, ainsi qu'à l'Imprimerie de "La Liberté" à St-Boniface.

Mlle IRENE FAUBERT interprétera le rôle de Mme Perrichon.

• • •

Première communion

Jeudi dernier, jour de l'Ascension, à la messe de 9 heures, seize petits enfants de la paroisse, dont les noms suivent, avaient le bonheur de faire leur première communion.

Noms des premiers communiants

Flora Morin, Florence Watson, Jeannine Nolin, Doris Lotz, Eveline Fifi, Jeannine Fraser, Clifford Allard, Gordon Cyr, Hubert Préfontaine, Raymond Bertand, Léon Bouchard, Richard Kelly, Georges-Edouard La Flèche, André-Louis Thibault, Claude Trudeau.

Des cantiques appropriés avaient été préparés par les enfants de l'école. Le soir les petits renouvelaient les promesses de leur baptême et prononçaient leur acte de consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Le sermon fut donné par le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé. Puisse Jésus-Hostie conserver bien pures ces âmes enfantines et les combler de ses grâces les plus précieuses.

Nous remercions les religieuses qui ont si bien préparé les enfants et les dames de Ste-Anne qui ont, comme par les années passées, préparé les costumes de plusieurs de ces enfants.

Conversions

Le samedi, 9 mai, le R.P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, avait le bonheur de recevoir la profession de foi catholique de M. Frank Porter qui fit sa première communion le lendemain matin, à la messe de 9 heures, dans notre église du Sacré-Coeur.

Le samedi, 16 mai ce fut le tour de Mlle Nancy Dent; elle fit aussi son abjuration du protestantisme et sa profession de foi catholique et reçut le baptême. Le lendemain elle avait le bonheur aussi de faire sa première communion.

Depuis quatre mois ces convertis venaient assidûment au presbytère suivre les cours préparatoires à leur conversion. Depuis deux mois nous comptons quatre conversions. D'autres catéchumènes suivent actuellement ces mêmes cours en vue du baptême. Nous offrons à ces nouveaux catholiques nos meilleurs voeux et nos félicitations et nous leur souhaitons fermeté et persévérance dans leur foi.

Petites Annonces



LES JEUNES RUSSES DE 18 ANS DOIVENT FAIRE LEUR SERVICE

MOSCOU.—L'armée rouge de la Russie a donné l'ordre, la semaine dernière, à tous les jeunes gens de 18 ans de s'inscrire le 17 mai pour leur période régulière de service militaire.

Cette inscription annuelle précédera l'appel sous les armes à l'automne. En plus de la classe régulière de 1924, les membres des classes de 1923 et 1922—19 et 20 ans—qui ne s'étaient pas enregistrés auparavant, devront le faire à la même date.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi de cette semaine, dans la salle de l'Auditorium, à 2 h. de l'après-midi, aura lieu notre journée de couture pour la Croix-Rouge. Ne serait-il pas possible, chères dames, avec un peu de bonne volonté, de vous rendre plus nombreuses cette semaine à cette réunion?

• • •

A la décoration des tombes, dimanche dernier, notre Présidente a déposé une jolie gerbe de fleurs aux pieds du monument des braves.

• • •

Malgré l'inclémence de la température lors du "Tag Day" pour la "St. John's Ambulance" notre groupe a réalisé la jolie somme de $154.10. • • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Tétreault, 457, rue Jeanne d'Arc, a gracieusement offert sa résidence pour un thé printanier qui sera donné le samedi 30 mai, au profit des oeuvres de la Fédération. Mme Marg. Gordon en est l'organisatrice. Nous espérons y rencontrer toutes les amies et membres de la Fédération.

• • •

Comme par les années précédentes, plusieurs membres se sont rendues à l'assemblée annuelle de l'Institut des Aveugles, qui fut suivie d'un thé.

Emer. SEGUIN.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'issue de l'assemblée mensuelle du 13 mai, Mme Gagnon, présidente du comité d'Education, nous procura le plaisir d'une agréable causerie donnée par le docteur Paul L'Heureux, officier de santé pour St-Boniface, qui traita surtout d'hygiène enfantine et des besoins de secours dans les cliniques où le personnel est insuffisant.

Spontanément les dames suivantes offrirent leurs services comme aide dans les cliniques: Mmes Gagnon, Vermander, Patry, Sumner, Laporte et Baxter.

Le docteur L'Heureux, d'une voix autorisée, nous fit un tableau réel de la situation actuelle. Il sut nous intéresser et nous faire désirer le plaisir de l'entendre de nouveau, ce qu'il nous promit pour un avenir assez rapproché. • • •

Mme Baxter, présidente du comité de la Croix-Rouge, donna un bon rapport des travaux exécutés par des membres pour les mois d'avril et mars. Dix écharpes, 12 paires de mitaines, 9 paires de bas, 4 passe-montagnes et 6 casques d'aviateur. Ces tricots sont le travail de Mmes R. Boswell, F. Beaulieu, H. Bédard, L. La Rivière, A. Labossière, H. Guyot, C. Prud'homme, R. Blanchette, P. L'Heureux, M. Ritchie, A. Ediger et Brown.

Pour la couture: Mmes E. Couture, E. Gagnon, J. Préfontaine, J.-B. Lavery, N. Suarez, R. Blanchette, G. Provost et J. Baxter confectionnèrent 10 robes de nuit pour dames, 6 robes d'enfants, 50 couches pour bébés.

Notre fête champêtre annuelle, appelée cette année "Le Thé des Lilas", sera donnée le mardi 2 juin, à la résidence de Mme J.-P. Tremblay, 277, avenue Provencher. Invitation est faite dès aujourd'hui par la voix du journal **La Liberté** à tous les membres et amis de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

G. PROVOST, secrétaire.
689, rue Maryland, tél. 21 949

La France Libre

Le Comité National de France Libre du Manitoba pleinement convaincu de l'oeuvre admirable faite par la Société de la Croix-Rouge dans le monde entier, et des faveurs nombreuses déjà reçues par les Forces de France Libre du Général de Gaulle, souscrit de tout coeur à la campagne actuellement en cours pour percevoir des fonds, et prie tous les adhérents de notre Province de répondre généreusement à l'appel des Comités de la Croix-Rouge du Canada.

Un don de vingt-cinq dollars a été fait par le Comité Provincial de France Libre.

Communiqué.



Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Il a été décidé de tenir une initiation le 14 juin, deuxième dimanche du mois. Les capitaines des diverses localités sont priés d'en prendre note. Une lettre du président du comité de recrutement, le frère Victor Guilbert, leur sera envoyée prochainement.

A la collation des grades à l'Université

WINNIPEG.—"Nous avons accepté tous les privilèges de la démocratie sans vouloir en prendre les responsabilités," a déclaré sir William Glasgow, haut commissaire australien au Canada, au cours d'une adresse à l'université de Manitoba mercredi dernier.

"C'est la raison pour laquelle nous nous trouvons dans la situation où nous sommes," ajouta sir William.

Le discours fut prononcé à l'occasion de la convocation annuelle des élèves de l'université.

"Cette guerre aura peut-être quelque bon résultat", a conclu le haut commissaire, "parce que les gouvernements des Nations Unies se rendront compte du point de vue de leurs alliés et essaieront dans l'avenir de coopérer avec eux. Le Canada fait une contribution inestimable à la science militaire et économique qui permet aux Alliés de conduire la guerre avec plus d'efficacité."

Contre les spectacles immoraux

Le conseil municipal de Los Angeles vient de prendre de vigoureuses mesures contre les spectacles et les films immoraux qui sévissaient depuis quelque temps dans cette ville. De vives protestations avaient eu lieu de la part de l'archevêque de Los Angeles, S. Exc. Mgr Cantwell. La presse et plusieurs associations firent écho à ses paroles. On sait que le maire de New-York a fait interdire récemment des "spectacles bourlesques" qui offensaient eux aussi la morale. Il semble malheureusement que cette troupe soit venue s'établir à Montréal.

Ultimatum du Mexique aux puissances de l'Axe

MEXICO—L'Axe devra donner au Mexique, d'ici le 21 mai, des explications satisfaisantes au sujet du torpillage du cargo mexicain "Portrero de Llano", incendié et coulé, mercredi dernier, au large de Miami. A défaut de quoi, le Mexique adoptera les mesures réclamées par "notre honneur national".

C'est ce que le gouvernement mexicain a annoncé par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères, Ezequiel Padilla. Padilla a servi cet ultimatum à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon, au moment où les chefs politiques et la presse du Mexique demandaient réparation pour l'attaque contre ce navire, et les treize pertes de vies occasionnées. On prétend que le vaisseau qui était pleinement illuminé a été attaqué sans avertissement. Les membres survivants de l'équipage ont déclaré, à Miami, qu'"il n'y a aucun doute qu'une torpille a atteint notre navire".

Le Mexique a déjà rompu ses relations diplomatiques avec l'Axe. Seulement le Congrès peut maintenant déclarer la guerre, mais le Congrès peut déléguer ses pouvoirs au président. Le sous-marin qui a attaqué le navire mexicain n'a pu être identifié. C'est pourquoi l'ultimatum a été servi simultanément à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon, par des intermédiaires neutres.

Le communiqué publié par le ministère des Affaires étrangères dit qu'il s'agit "non seulement d'un cas d'agression contraire aux principes élémentaires d'humanité, mais aussi d'une violation flagrante de la loi internationale ainsi que des règlements relatifs à l'action des sous-marins contre les navires de commerce en temps de guerre, tels que prévus par l'accord signé à Londres, le 6 novembre 1938."

OTTAWA.—La ration d'essence que recevront les touristes américains en visite au Canada représente environ un septième de l'allocation de 20 gallons aux automobilistes de l'est des Etats-Unis à la mise en vigueur du plan de rationnement.

ON MENAGE LES PERES DE FAMILLES AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Les services de conscription de l'armée ne veulent plus appeler en service des pères de familles ayant des enfants à faire vivre. On va d'abord appeler tous les garçons et les gens mariés, en particulier les hommes dont les femmes travaillent. Le directeur des services sélectifs, M. Lewis B. Hershey, a déclaré que l'on affecterait plutôt les pères de familles à des travaux de guerre essentiels; ceci, ajoute-t-il, pour de véritables motifs sociaux.







Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

NUMERO 4

Ce qui se passa alors, n'eut que la durée de l'éclair.

D'un bond, Smith fut près de la porte.

D'une gifle du revers de sa main, il envoya rouler par terre le premier des intrus. Puis l'empoignant sous son bras, et le vil époux de l'autre main, il les passa tous deux plutôt brusquement, au dehors, par la fenêtre entr'ouverte.

Puis, revenant sur ses pas, il rassura les deux femmes, leur promettant que jamais ils ne reviendraient leur causer une si grande peur.

Smith était un gros et grand gaillard, encore jeune, vivant la vie oisive des cheminaux.

Entraîné par des mauvais compagnons, il avait descendu peu à peu la pente qui mène à la dépravation.

Cependant, ce brave sauveteur de l'épouse de Kelly et de son amie n'avait pas perdu toute notion de bons sentiments.

—En ce moment, disait-il plus tard, je me suis senti un tout autre homme, et je compris combien il était honteux et lâche d'abuser de ces deux femmes en pleurs.

A partir de ce jour, Smith commença à se réformer. Grâce à sa belle apparence physique, il obtint facilement du travail, et le soir, il ne manquait jamais de venir à la demeure de Kelly s'assurer si l'indigne époux n'était pas là à boire.

Si nous insistons à démontrer le changement de conduite de François, comme nous le nommerons désormais, c'est qu'étant parvenu par son travail à refaire son avenir, il devenait plus tard l'époux de Marie, qui n'eut jamais à se repentir de l'avoir choisi pour le compagnon de sa vie.

XII

Trois ans se sont écoulés depuis que Berthe St-C. a prononcé le oui fatal, qui devait l'enchaîner à jamais à l'époux si indigne de son amour.

A bout de peines et de souffrances, la jeune femme n'est plus qu'une loque humaine. Elle s'est étiolée comme la fleur secouée par les aquilons. Ses joues amaigries, ses yeux caves n'ont plus que des regards vagues, noyés de tristesse.

Son pauvre coeur est blessé mortellement. Elle sent que la mort l'étreint et la glace. Ce trépas si redouté par tant d'autres lui serait une délivrance, s'il ne s'agissait que d'elle-même, mais son coeur de mère se déchire, quand de ses yeux déjà obscurcis, elle jette un regard sur la mignonne et blonde enfant, qui repose près de son lit.

Oh! alors, elle demande à Dieu de prolonger encore de quelques années son triste pèlerinage ici-bas.

Cette faible enfant qu'elle aime avec toutes les fibres de son amour maternel, que deviendrait-elle quand elle ne serait plus là?

Et de nouveau son regard se fixe sur la fillette endormie, qui semble s'éveiller, et un murmure plein de gazouillis, où se mêle le doux nom de "maman", s'échappe de ses lèvres inconscientes.

Une plainte entrecoupée de sanglots répond au gentil babil de l'enfant: c'est le coeur de la mère qui se brise.

D'une main tremblante, elle attire à elle la fillette, pour mieux la contempler, peut-être une dernière fois... Seule, isolée, sans aucune sympathie, si ce n'est que Marie qui la console, la pauvre mère se sent encore heureuse, lorsqu'elle entoure de son bras débile son cher trésor. Sa fille bien-aimée, qui maintenant parfaitement éveillée, se cramponne à son cou, cherchant les baisers, qu'elle lui a si souvent prodigués.

Un soir que, selon son habitude, Marie était entrée dans la chambre pour donner quelques soins à la blondinette, la malheureuse épouse, la priant de s'asseoir sur son lit, lui parla en ces termes:

—Chère Marie, je sais que bientôt je vous quitterai pour toujours. En vain, j'ai voulu lutter contre le mal qui m'emporte; je suis vaincue. Mes forces déclinent, la vie m'abandonne.

Un flot de larmes entrecoupa la voix de la malade, puis, elle reprit à demi suffoquée:

"Ma fille que deviendra-t-elle? Je n'ai que toi, chère amie, toi seule peut tenir lieu de mère à la pauvre orpheline.

"Oh! Marie, quand j'aurai l'assurance que tu ne l'abandonneras pas, je mourrai plus tranquille, sachant qu'elle aura retrouvé une autre mère. Je t'en prie ne me refuse pas cette suprême consolation.

—Pouvez-vous en douter, reprit la jeune fille, toute émue.

"Oui, je serai pour elle une seconde mère. Mon plus grand chagrin serait de m'en séparer, et si Dieu vous rappelle à lui, je lui parlerai souvent de sa mère qui est au Ciel.

La jeune servante, un peu naïve, parlait de l'abondance du coeur, puis comme conclusion:

"Il faut espérer, se reprit-elle, que le Divin Maître vous ramènera à la santé.

—Non, tout est fini, je le pressens, mais il m'en coûtera moins, maintenant que je sais qu'elle aura une autre mère pour veiller sur elle ici-bas, et je veillerai sur vous là-haut.

Un silence se fit.

Toutes deux donnaient libre cours à leurs larmes, tandis que la fillette, ignorant tout, continuait à babiller gaiement.

Berthe St-C. n'avait dit que trop vrai: sa vie ne devait plus se prolonger. Le lendemain, selon son désir, elle reçut les secours de la religion.

Un notaire fut mandé. La mère légua à son unique enfant la balance de l'argent qu'elle avait hérité de son père. Cette somme, quoique diminuée, était suffisante pour subvenir aux besoins de l'enfant.

A peine un jour s'était-il écoulé, qu'elle s'éteignait pieusement en présence de Marie et une voisine venue veiller à son chevet.

Le surlendemain, par un temps brumeux, la dépouille mortelle se dirigeait vers le cimetière. Marie, quelques voisines et François Smith suivaient le modeste cortège.

Ainsi s'en vont les miséreux, les ignorés; sans faste ni apparât en ce monde, mais souvent riches de mérites pour l'au-delà.

XIII

Montréal, comme beaucoup d'autres villes, a toujours eu ses vagabonds et ses ivrognes, pauvres dévoyés, déshérités de la vie, ou victimes de quelques tares, passant les heures chaudes étendus au soleil, à l'entrée des caves et restaurants à la fricassée, en ce temps, en très grand nombre au bord de l'eau.

C'est parmi cette population disparate, où l'on voit tout l'été, à peu près les mêmes binettes, types à la trogne bourgeonnée et rougie, que d'ordinaire se tenait Kelly.

En vain Smith, son ancien copain, qui cependant avait rompu toute relation avec la plèbe de ces endroits, chercha-t-il à le retrouver, il ne put y parvenir. Finalement, il apprit que Kelly était absent.

Sachant par Marie, qu'il voyait de temps à autre, le peu de vie qu'il restait à la pauvre délaissée, il avait voulu par pur acquit de conscience prévenir le lâche époux de l'état de santé de sa femme.

En effet, Kelly n'avait pas été vu sur les quais depuis quelques semaines. Pour des raisons que nous comprendrons plus tard, il s'abstenait de paraître en ces endroits connus, et s'il le faisait, ce n'était que tard dans la nuit, et travesti pour ne pas être reconnu.

Pénétrons pour un instant, dans une de ces tavernes, à peu de distance du Marché Bonsecours. Le brouhaha a cessé, dans cette salle basse, où une heure auparavant, on ne pouvait s'entendre parler, et se voir, tant la fumée des pipes créait un brouillard opaque. Maintenant, tout est calme. La salle est presque déserte. Les clients, matelots pour la plupart, ont regagné leurs vaisseaux, heureux si quelques-uns à la démarche chancelante, n'ont pas fait un plongeon fatal en franchissant la passerelle du quai.

D'autres trop ivres pour y retourner, se sont laissés choir près du comptoir du "bar" où ils ronflent à poings fermés. Ces hôtels borgnes ne fermaient pas leurs portes la nuit.

Bouffi et somnolent, assis haut sur un trétau, le commis de nuit veillait en dormant à la bonne tenue de l'établissement, se tenant à la disposition d'une certaine classe d'habitués qui préféraient la nuit à la lumière du jour.

C'est dans un de ces hôtels que nous retrouverons Kelly quelques jours après la mort de sa femme.

Attablé devant une bouteille à moitié remplie, il se verse de fréquentes rasades. Il faudrait cependant un oeil expérimenté pour reconnaître le méprisable personnage. Ce vieillard ployé sur son siège portant collier de barbe grisonnante, n'a pas du tout l'apparence de Kelly. Mais, ses yeux sont toujours les mêmes: d'une fixité perçante. Son regard cruel et faux, il ne peut le changer.

Il sait tout: la longue maladie de sa femme et sa mort récente. Il sait que son enfant hérite de tout l'argent de sa mère, et c'est la seule chose qui l'intéresse maintenant.

Aucun remords ne vient effleurer son coeur perverti, aucune pitié pour celle que sa conduite infâmante a conduite au tombeau, aucun élan paternel pour son enfant, petit être si frêle, seule sur la terre. Oh! non, loin de là...

Savons-nous ce qu'il médite?

Repu dans l'ivresse continuelle, donnant libre cours à tous ses mauvais instincts, il ne doit reculer devant aucune bassesse; le crime même ne lui fait pas peur. Et monologuant en lui-même, il se dit: "Si l'enfant disparaît, je reste le seul héritier...

"Il me faut cet argent!

"Il faut écarter l'obstacle!

"Qu'importe un être de plus ou de moins en ce monde".

Cette cynique résolution, il l'a prise depuis que la mort l'a débarrassé de la mère.

Depuis quelque temps, il s'enivre encore plus. Peut-être veut-il s'étourdir, oublier l'énormité de l'acte qu'il complote.

Seul, le menton appuyé sur sa main, un sourire qui ressemble plutôt à une grimace détend le rictus de sa lèvre d'ivrogne.

Peut-être dans un mirage prochain, escompte-t-il déjà, les jolis ducats qui doivent être la part de l'enfant, et fort de cet espoir, il se vautre dans l'ivresse, croyant de ce fait sa bourse pleine.

Il hait cette enfant qu'il connait à peine.

Pourquoi?

C'est qu'elle est un obstacle qui se dresse, entre lui et le trésor qu'il convoite.

Maintenant son plan est arrêté et avant que deux nuits ne soient passées, cette fillette blonde et mignonne, sans défense aux mains de l'ignoble père, ira rejoindre sa mère.

Il ne veut pas de comparse. C'est lui-même qui donnera le coup fatal, car il sait qu'un complice peut devenir gênant.

C'est avec une figure sinistre qu'il se lève de table ayant ingurgité le contenu de sa bouteille.

Inconsciemment, comme se parlant à lui-même, il murmure presque haut: "Oui, ça sera pour demain". Croyant avoir été entendu, il regarde vivement autour de lui, mais personne n'est là.

Quelques ivrognes cuvent leur vin, la tête appuyée au mur.

Kelly, titubant, franchit le seuil de l'auberge et le bruit de ses pas se perdit dans la nuit.

XIV

Trois jours s'étaient écoulés depuis la mort de la malheureuse épouse.

Marie, ne voulant pas demeurer seule dans ce triste réduit, où la pauvre mère exhalait son dernier soupir, avait quitté, le soir même, ce logis.

Accompagnée de la petite fille, elle avait réintégré la maison de sa mère, une autre bicoque située à peu de distance.

Sa mère, malade, y vivait seule avec un de ses fils, son seul soutien.

La venue de la fillette, si gentille, avait été un réel bonheur au foyer solitaire.

La chambre de Marie était située à l'arrière de la maison, donnant sur la cour intérieure, où un étroit passage communiquait avec la rue.

C'était dans cet appartement, que la nuit venue, la fillette reposait sur un petit lit à côté de sa seconde mère.

Marie, ainsi que sa famille, craignait toujours que le vil père ne vint, quelque jour, leur demander son enfant.

C'est pourquoi, toute la journée, on tenait la porte fermée à clef.

On se croyait ainsi tout à fait rassuré contre toute incursion; car ces braves gens, ne soupçonnaient nullement que l'indigne Kelly pût profiter des ténèbres pour s'introduire dans la place, et leur ravir cette enfant sur laquelle la jeune mère adoptive avait promis de veiller.

Un bon jour que la mère de Marie était assise à la fenêtre d'arrière, elle avait bien remarqué un vieillard passant près de là. Elle crut que ce vieux à barbe grise et courbé, s'en allait visiter quelqu'un du voisinage.

Le lendemain, elle l'aperçut de nouveau sortant d'une maison voisine, puis, s'approchant de la fenêtre, lui demandant l'aumône.

Le pseudo mendiant s'éloigna et la bonne vieille n'y portât plus aucune attention.

Si elle l'eut observé, cependant, elle aurait trouvé étrange les regards inquisiteurs qu'il lançait de tous côtés, et surtout le regard perçant qu'il darda à l'intérieur de la chambre.

Tout se passa sans réflexion chez elle.

Elle était bien loin de penser que ce mendiant à la mine piteuse était le père de leur enfant chérie.

En effet, Kelly, comme c'était bien lui, faisait la maraude à cet endroit, se familiarisant avec les lieux afin de réussir son sinistre forfait.

• • •

La demie de dix heures vient de sonner au beffroi de Notre-Dame. Les abords des quais sont presque déserts.

C'est le moment où tous les habitués des tavernes sont à l'intérieur, d'où monte un brouhaha incessant.

Plusieurs de ces gargottes avaient un passé historique, entre autres, celle du fameux Mastroquet, Jos Beef, de légendaire mémoire, où l'on servait un lunch gratuit, et chez French Mary, où au fond d'une grande salle s'élevait un petit théâtre, où des "cocottes" en jupette dansaient en se balladant aux accords d'une musique fausse, tandis que d'autres "belles" au sourire équivoque, distribuaient sur le parquet de la bière et des cocktails.

A moins d'y être requis d'urgence, la police ne s'aventurait que très rarement en ces endroits louches du bord de l'eau.

Les escarpes de tout acabit n'avaient rien à redouter de ce côté.

Le misérable Kelly était au courant de tous ces faits. Il choisissait l'heure n'offrant aucun danger de surprise dans l'exécution de son cruel attentat.

Kelly, ce soir-là, n'avait pas bu comme il en avait l'habitude.

Froid et sombre, sous le coup de dix heures, le vieillard courbé remontait la rue Bonsecours, se dirigeant vers le logis où repose son enfant profondément endormie.

Précédons de quelques instants le père sans coeur à la demeure de Marie.

Dans cet intérieur propret, on sent qu'on y vit heureux. Seules la mère et la fille veillent; le fils est parti pour son travail de nuit.

Marie, qui a pour la fillette la tendresse d'une mère, la berce sur ses genoux. Quoiqu'elle se soit endormie depuis longtemps, elle la garde dans ses bras tant elle l'aime. Puis, à regret, ayant déposé un baiser sur sa joue rose, elle la dépose dans son petit lit.

Comme il fait chaud à l'intérieur, elle entr'ouvre la croisée où pénètre une fraîche brise venant du Saint-Laurent.

Vivement elle retourne à la cuisine, car elle se rappelle qu'il lui faut aller chez l'épicier faire quelques provisions pour le lendemain.

Elle sort sans bruit, tandis que sa mère sommeille dans son grand fauteuil.

Kelly a tout vu ce qui vient de se passer... En embuscade dans la cour, il surveille le moment où il lui sera possible de commettre son rapt.

Soudain, il aperçoit la jeune fille remontant la rue Bonsecours, se dirigeant vers la rue Notre-Dame.

L'instant est venu! Sans perdre une minute, il se dirige vers la fenêtre.

Sa joie redouble lorsqu'il voit que les volets sont à demi fermés. Il n'a qu'à pousser légèrement pour les ouvrir tout à fait.

D'un pas, il enjambe la fenêtre basse et se trouve auprès de la malheureuse enfant.

Aucun de ses muscles ne tremble.

Au lieu de ressentir une certaine émotion à la vue de sa fille, si belle et si pure, son coeur de pierre reste froid!

Au contact de cette chair, aucune pensée de pitié pour l'innocente victime, aucun remords ne l'arrête en face de l'acte infâme qu'il va commettre.

Il ressent plutôt de l'antipathie, il a hâte d'en finir avec cette enfant qui pourrait plutôt l'appeler du nom de père, s'il avait suivi le droit sentier.

Père cupide, brute avinée, il n'a qu'un seul désir: s'emparer de l'argent, et pour cela il faut que l'enfant disparaisse à jamais.

Résolument, il s'avance près du petit lit. D'un geste rapide il rejette doucement sur la tête blonde de l'enfant le couvre-pied qui recouvre la petite, et avec précaution, l'enlève dans ses bras puissants.

Précipitamment, il franchit de nouveau la croisée, et à grandes enjambées se dirige vers la rue.

Il s'en va vers les quais, où coule, lent et majestueux, le grand fleuve.

C'est maintenant au pas de course qu'il s'achemine vers l'onde perfide, où sa propre enfant va trouver le trépas.

Les contre-coups de ses pas précipités l'ont éveillée. Il sent son petit corps se crisper sous son bras qui l'enserre trop violemment.

Soudain, un pan de la couverture qui encapuchonne la tête d'ange s'est rabattu, sous l'effort de la brise, et la fillette, de ses yeux pleins d'effarement, regarde la figure du sinistre ravisseur sur laquelle reflète en ce moment la lueur d'un reverbère.

Un cri de frayeur s'échappe de sa poitrine. Cri bientôt étouffé, car le misérable a fait un tampon de son mouchoir crasseux, qu'il enfonce brutalement dans la bouche de la petite qui, à demi asphyxiée, agite ses bras et ses jambes convulsivement.

Tout son jeune corps tremble et se raidit sous l'étreinte qui se resserre de plus en plus.

Pauvre infortunée, on la croirait déjà morte, si elle ne faisait entendre de temps en temps quelques petits hoquets plaintifs et saccadés.

Il a traversé la rue du fleuve. Encore quelques pas, et la nappe limpide du Saint-Laurent, sur lequel s'étendent les ombres de la nuit, gardera à jamais le secret de son épouvantable forfait!

Il avance toujours, choisissant un endroit à eau profonde. D'un coup d'oeil furtif, il s'assure qu'il n'est pas suivi.

Il s'arrête! D'un mouvement brusque, il écarte de son corps la frêle créature et va la précipiter dans l'abîme. Mais, deux petites mains, avec force, se sont cramponnées à ses habits.

En vain il les détache alternativement, l'une ou l'autre s'y raccroche désespérément.

Par le sentiment instinctif que donne la peur, la petite martyre qui se sent choir, redouble d'efforts.

C'est la lutte pour la vie, lutte épique mais inégale, qui ne peut durer.

Une sueur froide perle sur le front du lâche meurtrier.

Pendant ce temps, il a cessé de presser sur la bouche de son enfant le tampon qui l'étouffe. Un cri perçant déchire l'espace... "Maman! Maman!" répète la petite.

Cri d'angoisse, cri d'horreur, plainte qui s'éteint dans un bouillonnement, car de ses deux mains, le monstre a brutalement saisi les deux bras de la fillette qu'il lance avec force dans le gouffre.

Un petit bruit flou, bruit d'un corps qui frappe l'eau et s'y enfonce.

Tout est fini!

La lune, émergeant des nuages, projette sa pâle clarté sur le miroir des eaux.

On n'entend plus que le ressac des petites vagues, clapotant sur les quais, où inlassablement, elles viennent se briser et mourir.

XV

L'absence de Marie n'avait duré que quelques instants. Bientôt elle reparut portant quelques paquets qu'elle déposa sur la table.

Cela fait, elle passe aussitôt dans sa chambre et veut s'assurer si la petite dort bien.

Sous la lumière indécise que projette la lampe de la cuisine, elle jette un coup d'oeil sur l'oreiller où, comme d'habitude, elle croit apercevoir la blonde tête aux cheveux bouclés.

Elle avance de quelques pas, pour mieux voir.

Une espèce d'angoisse l'étreint à la gorge!

Le lit est vide!

Un prompt regard du côté de la fenêtre grande ouverte lui apprend ce qui s'est passé.

Elle devient affreusement pâle!

On lui a ravi son enfant...

Partie! s'écrie-t-elle en sanglotant.

Ainsi que l'a fait le voleur, elle franchit la fenêtre et se trouve au dehors éperdue, tout en pleurs.

Précipitamment, elle descend la rue Bonsecours.

On dirait qu'un instinct secret l'inspire, la pousse sur les traces du cynique ravisseur. Un pressentiment lui dit que le coupable a passé par là, et dans son for intérieur, c'est le père qu'elle accuse d'avoir enlevé l'enfant.

Le doute affreux lui fait pousser des plaintes sourdes, car elle soupçonne dans quel but Kelly s'est emparé de sa fille.

Bientôt, dans la transparence de la nuit, elle aperçoit la grande nappe d'eau.

Un long frisson secoue tout son corps à la pensée que l'enfant git peut-être en ce moment sous cet humide linceul.

Plus elle avance, plus il lui semble qu'une forme indécise se détache de la rive.

Cette forme se dessine... C'est un homme!

Il marche au pas de course, remonte vers la ville. Elle le reconnait! C'est lui! C'est Kelly, le père bourreau!

Il s'est débarrassé de sa barbe postiche et veut fuir maintenant Marie, qu'il a reconnue.

Il cherche à l'éviter. Mais ivre de rage et de désespoir, elle court vers lui, se cramponne à ses habits, de ses ongles lui laboure la figure, et lui jette à la face ces mots accusateurs: "Lâche! Assassin! Qu'as-tu fait de ton enfant?"

Elle ne peut en dire plus. Un coup de poing appliqué en pleine figure, l'envoie rouler sur les cailloux de la rue que sa tête heurte avec violence.

C'en était trop. Elle s'affaisse inconsciente, assommée!

Cette rencontre imprévue de Marie avec le père coupable avait été pour lui comme un arrêt de mort.

Soupçonnant que la jeune fille avait été témoin de son acte perfide, il ne lui restait d'autre alternative que de fuir.

Il se rendit aussitôt à sa chambre. A la hâte, il revêtit un autre costume, prit dans un coffret quelques papiers et une bourse assez bien garnie. Dix minutes plus tard, il était de nouveau sur la rive à l'extrême est de la ville, où, s'étant emparé d'une chaloupe, il eut bientôt traversé le Saint-Laurent.

Puis, avec toute la célébrité possible, il parvint à franchir la ligne 45ème, se trouvant en sûreté contre ceux qui ne manqueraient pas de l'accuser.

XVI

Par ces chaudes et belles journées de juillet, de nombreux citadins, le soir venu, faisaient de longues promenades sur le fleuve.

La brise rafraîchissante venant des lointains espaces rendait ces promenades tout à fait agréables.

Quelques instants s'étaient à peine écoulés depuis l'odieux attentat, qu'une barque glissant légèrement sur les eaux s'approchait de l'endroit où venait de se dérouler l'horrible tragédie.

Celui qui dirigeait l'embarcation n'était autre que François Smith, habile nautonnier, depuis quelque temps à l'emploi d M. l'avocat de B.

Le couple assis à l'arrière ne disait mot, se laissant bercer mollement par le roulis incessant des vagues.

Ils louvoyaient maintenant le long des quais avec l'intention d'accoster.

—Avez-vous entendu ce bruit? dit tout à coup la dame, s'adressant à son mari. Il m'a semblé comme si un objet lourd était tombé dans l'eau.

—C'est peut-être des enfants qui s'amusent à jeter des cailloux, repartit M. de B.

—Je crois apercevoir quelque chose qui s'agite à la surface, dit à son tour Smith.

—Poussez donc vers ce côté, continua la dame. Nous allons bien voir ce dont il s'agit.

Quelques coups de rames les rapprochèrent de l'endroit. Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux les remplit d'anxiété.

Au bout d'une longue perche, flottant à la dérive, un enfant se retenait désespérément.

(A suivre)

Motifs populaires

X 1040

Couvre-chefs très en vogue cette saison. Faciles à crocheter. Patron no 1040 contient la liste du matériel requis.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Les seize flamberges furent au vent au même instant.
On entendait le ténor Cocardasse dominer le tumulte par son juron favori, Vivadiou! servez-les! servez-les!



2—A quoi Carrigue et les siens répondirent en chargeant, têtes baissées.
—En avant! Lagardère! Lagardère!
Ce fut un coup de théâtre

Autour de la Ferme

Traitement de la terre après la plantation des brise-vent

M. John Walker, Régisseur de la Station pépinière forestière fédérale d'Indian Head, dit qu'il est très nécessaire de stimuler, dès qu'ils sont plantés, la pousse des jeunes arbres et des boutures destinés à la formation des rideaux d'arbres ou brise-vent et que l'on devrait employer pour cela tous les moyens utiles. On peut avoir recours à l'arrosage artificiel ou à l'irrigation pendant les temps de grandes chaleurs et de sécheresse, mais si les conditions sont de nature à favoriser une pousse vigoureuse au commencement du printemps, la plupart des jeunes arbres ou des boutures devraient survivre à la première saison.

Pratiques importantes

Notons ici quelques pratiques importantes pour assurer la bonne pousse et le bon développement des plants:

(a) Binages superficiels réguliers entre les rangées, pour détruire les mauvaises herbes et conserver l'humidité.

(b) Maintien d'une bande propre hersée ou binée d'environ douze ou seize pieds de large, de chaque côté du brise-vent.

(c) Protection des arbres contre les insectes, les maladies, les machines, les outils, les animaux qui passent, etc.

Quand on néglige l'une ou l'autre de ces pratiques, spécialement pendant les premières années de la pousse, on risque fort que les arbres soient abîmés d'une façon permanente, et quand on est obligé de remplacer des arbres qui manquent, la plantation perd son uniformité et l'on s'expose à un surcroît de frais et de travail.

Le meilleur cultivateur

Le cultivateur à un cheval est le meilleur instrument pour l'exécution des binages entre les rangées, et un cultivateur de grande culture (tiré par un cheval ou un tracteur) pour les bandes en dehors du brise-vent. C'est surtout après une pluie qu'il faut biner pour empêcher la surface du sol de se prendre en croûte, car lorsque cette croûte se forme, il se perd une quantité excessive d'eau par l'évaporation.

Il faut éviter de stimuler la pousse des jeunes arbres jusque vers la fin de la saison, parce que les rameaux qui sont dans un état de végétation active ou encore verts à la fin de la saison de végétation sont beaucoup plus exposés à souffrir des froids de l'hiver que ceux qui se trouvent dans un état dormant ou mûr à cette époque.

Humidité

Elles sont rares cependant les saisons où l'humidité est assez abondante pour que la végétation reste active jusqu'à la fin de la saison. Lorsque cela arrive, il faut cesser de biner avant le 1er septembre pour que l'excès d'humidité puisse s'évaporer du sol, car si cette humidité restait dans le sol elle stimulerait une deuxième pousse tardive des rameaux.

Rappelons aux planteurs que beaucoup d'arbres (à l'exception des conifères) qui ont été plantés dans les brise-vent avant 1915 devraient être remplacés maintenant. On devrait s'organiser pour les enlever systématiquement, spécialement les peupliers, les cotonniers et les érables. On peut suivre l'un ou l'autre des systèmes que voici:

(1) Nettoyer la rangée à l'intérieur du brise-vent, c'est-à-dire la rangée la plus proche de la cour ou du jardin.

(2) Enlever les arbres de chaque rangée en commençant à une extrémité du brise-vent.

(3) Préparer la terre pour un brise-vent entièrement nouveau au-delà du brise-vent actuel.

Ecrivez donc en français à la Station pépinière forestière fédérale d'Indian Head, Sask., pour avoir de plus amples renseignements sur cette question importante. Tenez l'oeil ouvert ce printemps pour voir où la neige s'accumule afin de savoir où de nouveaux brise-vent devraient être établis.

UNE BELLE FORTUNE

—La succession de sir Jeremiah Colman, qui a fait une fortune de $8,000,000 en préparant de la moutarde, a dû payer au gouvernement anglais des droits de plus de $4,000,000.

Les rats portent de graves maladies

Les rats ne se contentent pas de détruire d'immenses quantités de vivres, ils constituent également un gros danger pour la santé publique. Ils portent la peste bubonique, l'une des plus terribles maladies humaines. Cette peste est transmise aux êtres humains par les puces qui vivent sur les rats, et la destruction des rats et l'adoption de précautions pour les empêcher de débarquer dans les ports de mer sont au premier rang des moyens modernes adoptés pour prévenir la propagation de cette maladie.

Le typhus est aussi logé par les rats et transmis par la puce du rat. La grave maladie que l'on appelle trichinose, causée par le ver Trichina, affecte les rats. Les porcs s'en infectent et l'organisme est transmis à l'homme qui mange de la chair mal cuite des animaux malades.

Extrait de "La destruction des rats et des souris", feuillet No 33 de la Série de la production en temps de guerre que l'on peut se procurer gratuitement au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La Grande-Bretagne a besoin de plus de fromage cette année

L'Hon. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a annoncé le 22 avril que le gouvernement fédéral a conclu un accord avec le Ministère anglais des Vivres pour la vente du fromage canadien produit entre le 1er avril 1942 et le 31 mars 1943. L'accord pourvoit à un minimum de 125,000,000 de livres et, sous réserve des cales qui peuvent être disponibles, à toutes les quantités supplémentaires que le Ministère peut exiger et que le Canada peut avoir pour l'exportation, au prix de 20 sous par livre pour le fromage de première qualité, f.b. navire Montréal ou wagon Montréal, pour les expéditions faites après la fin de la navigation de Montréal.

LONDRES.—Le Foreign Office a annoncé que France Libre aidera la Grande-Bretagne à administrer Madagascar.

Comment faire un bon lait de chaux qui se lave

Le printemps arrive, et il va falloir se préparer à blanchir les bâtiments de ferme; tous en effet, granges, étables, laiteries, clôtures, ont besoin d'un badigeon de lait de chaux après le long hiver. Il y a aussi bien des dépendances autour des maisons de ville qui auraient besoin d'être rafraîchies de cette façon. Certaines gens hésitent à se servir de lait de chaux de crainte qu'il ne soit emporté par une averse, mais le Service des fermes expérimentales a créé pour l'extérieur un lait de chaux imperméable qui résiste à la pluie, et la grange qui en est recouverte n'a plus un air de désolation après une averse.

Composition

Ce lait de chaux imperméable à la composition suivante: on fait éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude, on ajoute deux livres de soluet, une livre de sulfate de zinc que l'on a fait dissoudre dans deux gallons d'eau. On ajoute à ce mélange deux gallons de lait écrémé. Une once d'alun améliore le badigeon, mais l'alun n'est pas essentiel. Il faut omettre le sel si le lait de chaux doit être employé sur du métal qui se rouille.

Excellente recette

Une autre recette pour une peinture à l'eau imperméable est la suivante: battez une livre de caséine dans une chopine d'eau froide; diluez avec un demi-gallon d'eau froide, et ajoutez huit onces liquides d'ammoniaque. Remuez jusqu'à ce qu'une gelée bien lisse se soit formée, puis ajoutez un quart d'once liquide de formaline comme préservatif. Incorporez de la chaux éteinte en remuant jusqu'à ce que vous ayez une pâte modérément épaisse, puis diluez avec de l'eau, de l'alcool, de la térébentine ou de l'huile de lin, à votre choix, jusqu'à ce que la pâte ait la consistance voulue pour être appliquée. Cette peinture à l'eau froide est "posée" et non pas "brossée" comme les peintures à l'huile.

Pour désinfecter

On peut désirer avoir un lait de chaux désinfectant pour les bâtiments de la ferme. Voici une recette recommandée par la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask. Faites dissoudre 50 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante; ajoutez six gallons d'eau chaude dans lesquels vous avez fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun. Ajoutez une boîte de lessive par 25 gallons du mélange, puis une livre de ciment par trois gallons. On ajoute ce ciment graduellement et en brassant énergiquement. L'alun empêche le lavage de s'enlever au frottement et le ciment fait un mélange plus crémeux, facile à appliquer et couvrant plus de surface. On peut se servir d'une pinte de créosole désinfectant au lieu de lessive, mais la lessive est à préférer quand on veut maintenir une couleur blanche.

Augmenter la production de céréales secondaires

Il devient de plus en plus évident, que la production des vivres sera l'un des facteurs les plus importants dans la victoire finale.

Nous voici au temps des semailles et la plupart des cultivateurs savent sans doute ce qu'ils vont semer, mais le Dr Barton, sous-ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture dit que la première tâche et la plus pressante cette année est de s'organiser pour augmenter la production des récoltes et spécialement de toutes les récoltes alimentaires, en donnant une attention toute particulière aux céréales secondaires ou "menus grains", c'est-à-dire aux grains autres que le blé. Les cultivateurs devraient apporter le plus grand soin cette année à la sélection et à la préparation des grains de semence. Des prix stabilisés plus élevés ont été établis pour plusieurs des principaux produits agricoles.

Si le Canada peut se faire une provision abondante de grains et de fourrages, il sera en mesure de fournir à la Grande-Bretagne tous les animaux et les produits animaux qui sont nécessaires à son ravitaillement. Il sera plus facile de nourrir les porcs jusqu'au poids de 200 livres en vie sur la ferme. On sait que les porcs pesant moins de 200 livres ne donnent pas de bonnes flèches de bacon Wiltshire.

Il faudra au moins 500 millions de livres de lait de plus que la quantité habituelle cette année pour expédier à la Grande-Bretagne tout le fromage et le lait évaporé dont elle a besoin, tout en fournissant au Canada les produits laitiers dont il ne peut se passer. Pour obtenir cette quantité totale de lait, il faudra que chaque vache en produise 125 livres de plus que d'habitude. Il faudra pour cela avoir plus d'aliments. L'une des meilleures récoltes est le pâturage. On peut améliorer le pâturage en empêchant les mauvaises herbes de monter à graine, en grattant la surface du pacage au moyen de la herse à chaînes ou de la herse à dents et par d'autres pratiques de culture.

Il faut plus de boeufs, plus de vaches et plus de moutons, ces derniers pour fournir de la laine et de la viande. Il existe un débouché d'exportation pour tous les oeufs que l'on pourra produire. La Grande-Bretagne veut avoir des millions de douzaines d'oeufs cette année et les producteurs reçoivent une prime de trois sous pour les oeufs de la catégorie A; cette prime est payée par le gouvernement fédéral.

Enfin on a un besoin urgent de graine de soja et de graine de lin pour l'huile. Il y a un grand manque d'huiles végétales. Il s'agirait de pousser la production au maximum dans plusieurs voies.

Inutile de donner des ordres aux cultivateurs cette année. Tout ce qu'on leur demande, c'est de faire de leur mieux en dépit de toutes les difficultés qui se présentent, et ils le feront.

Pour avoir une grosse récolte de miel

Pour que la récolte de miel soit bonne, il est essentiel que la population de la ruche soit aussi nombreuse que possible. Il faut aussi naturellement que la provision de nectar soit abondante et la température favorable, deux choses sur lesquelles l'apiculteur ne peut rien, mais quelle que soit la quantité de nectar offerte, si les abeilles ne sont pas là pour le recueillir, il n'y aura pas de miel. C'est à l'apiculteur qu'incombe la responsabilité de produire ces abeilles, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Reine féconde

Puisque toutes les abeilles de la ruche sont engendrées par la reine, il s'ensuit que la reine doit être féconde. On remplacera donc aux premiers signes de faiblesse, toutes les reines faibles ou dont la ponte s'est ralentie. Mais tout le couvain produit par une reine féconde ne servira de rien s'il n'y a pas là une force suffisante d'ouvrières pour nourrir et protéger ce couvain. Si, au premier examen au printemps, on trouve des ruches qui n'ont pas suffisamment d'abeilles pour couvrir au moins trois rayons, il faudra les réunir à d'autres colonies. Celles dont les abeilles couvrent trois ou quatre rayons pourront être renforcées par l'addition d'abeilles ou par du couvain naissant, pris dans des colonies exceptionnellement fortes. Sans nourriture, le couvain ne peut être élevé jusqu'à maturité.

Nourriture abondante

Les premières sources printanières de nectar sont rarement suffisantes pour le maintien de la colonie. En outre, le temps variable du printemps empêche souvent les abeilles de récolter la petite quantité de nectar qui existe. Aucune colonie ne devrait avoir moins de quinze livres de nourriture à sa disposition en tout temps. S'il y en a moins, il faudra donner du miel ou du sucre. A mesure que la saison s'avance, la reine a besoin d'un surcroît de place pour pondre ses oeufs; une ruche à un seul étage ne fournit pas assez de place. Quand l'essaim grossit, et que l'on aperçoit des abeilles travaillant entre les rayons extérieurs et les murs de la ruche, on ajoutera donc entre les deux chambres un deuxième étage, sous forme d'une hausse, sans mettre de garde-magasin (chasse-reine) entre les deux.

LES COMMUNAUTES POURRONT REPRENDRE LEURS PSSESSIONS

MADRID.—Selon une loi adoptée la semaine dernière, tous les couvents et monastères d'Espagne qui sont sous la protection de l'Etat obtiennent le droit de forcer les propriétaires actuels à revendre les fermes qui appartenaient naguère à ces communautés.

Pour empêcher les abeilles d'essaimer

L'essaimage, c'est-à-dire l'abandon de la ruche par les abeilles qui s'en vont au loin former une colonie nouvelle, peut être une petite tragédie dans la vie d'un apiculteur. Pour le prévenir, l'apiculteur devrait examiner toutes ses ruches pour voir si elles contiennent des cellules royales à partir du commencement de la saison d'essaimage (à la fin du printemps) jusqu'à la fin de la saison (commencement de l'été). Dès que vous trouvez des cellules royales contenant des larves, dit C. B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion, traitez la colonie de la façon suivante:

Enlevez la vieille reine et détruisez toutes les cellules royales. Neuf ou dix jours plus tard, détruisez de nouveau toutes les cellules royales qui peuvent s'être formées dans l'intervalle et introduisez une jeune reine pondeuse. Si vous n'avez pas de jeune reine, laissez une cellule. Les colonies traitées de cette façon font rarement de nouveaux préparatifs pour l'essaimage. Si vous désirez augmenter le nombre de vos ruches, quand vous enlevez la vieille reine, enlevez avec elle un ou deux rayons de couvain naissant avec les abeilles adhérentes. Mettez-les dans une nouvelle ruche, sur un nouveau support, et donnez un rayon de miel et des rayons bâtis. Rétrécissez l'entrée de la ruche à un demi-pouce. Si cela est nécessaire, vous pouvez remplacer la vieille reine par une jeune plus tard dans la saison. On peut faire deux petites colonies de ce genre dans une ruche en les séparant par une cloison pleine.

Le fromage pour les gros travaux

Un exemple de la précision avec laquelle le fromage est rationné en Grande-Bretagne est fourni par un avis du Ministère anglais des vivres qui annonce que les gardes-pêche qui sont employés permanemment et payés par le Ministère des Pêcheries peuvent recevoir la ration spéciale de fromage. Cette ration spéciale est accordée également aux ouvriers qui travaillent dans les carrières d'ardoise, de chaux et de pierre et qui n'ont pas à leur disposition des facilités de cantine.

Les fermiers devraient s'organiser

EDMONTON.—Le premier ministre de l'Alberta, Aberhart, a suggéré dans une déclaration préparée d'avance, une action coordonnée des cultivateurs, salariés, marchands et hommes d'affaires pour "obtenir qu'on obéisse à leurs volontés" et il a exposé un plan pour résoudre les problèmes agricoles.

Tout en assurant que le parlement ne fera rien tant que le peuple n'aura pas efficacement fait pression et réclamé de l'action, le premier ministre dit que les fermiers devraient élaborer une politique clairement définie et mobiliser l'opinion publique afin d'obtenir des résultats.

Il a ajouté que les points suivants paraissent fournir une base convenable de discussion dans l'élaboration d'un clair exposé des demandes des fermiers:

1) les prix de 1926 devraient servir de base aux prix garantis de tous les produits agricoles.

2) une politique à longue portée et bien définie au sujet de la production des grains et des bestiaux.

3) Un crédit facile et suffisant pour l'agriculture.

4) Un vaste système d'assurance des récoltes.

5) Un rajustement équitable de toutes les dettes sur une base de trois pour cent.

Sauf le deuxième point, tous les autres se rapportent à l'argent. En d'autres termes, ils peuvent tous être réglés par une manipulation du système monétaire ... Il devrait être évident présentement que le système monétaire est administré de façon à dépouiller les fermiers du fruit de leur travail.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

La guerre vous ramènera, sur quelques points, à l'existence de vos ancêtres. Il ne faudrait pas prendre cela en mauvaise part: nos grands-pères étaient gens heureux. Ce qui attire cette réflexion, cher ami, c'est la lecture de certaines décisions, dictées au gouvernement fédéral par la nécessité. Ainsi, le bois ou autres matériels devront se substituer au fer, désormais, dans la fabrication d'un grand nombre d'instruments destinés à la ferme: entre autres pour les colliers d'attelages, pour les jougs, pour les timons, pour les claies à charger le foin, pour les récipients destinés à abreuver les bêtes, etc.

C'était comme cela dans l'ancien temps: car avant que l'importation en devienne régulière, le fer était rare dans la colonie. Quand Ottawa annonce qu'on devra se passer du précieux métal, "excepté pour les roues, les essieux et les coussinets" dans la construction des voitures de la ferme, et "que les parties métalliques des traîneaux se limiteront aux patins", il ne fait que rétablir des conditions dont nous pourrons nous accommoder aussi facilement que nos ancêtres.

D'ailleurs, les restrictions ne se limiteront pas au fer, mais bien à quatorze métaux différents, ainsi qu'au caoutchouc. Naturellement, l'usage du caoutchouc persistera dans la fabrication des instruments où il est indispensable: partout ailleurs, d'autres substances seront employées. Personne ne s'en trouvera plus mal, mais notre effort de guerre en bénéficiera beaucoup.

Tu ne t'en rends peut-être pas compte, Prosper, mais ces restrictions sur le métal sont absolument nécessaires. Je lisais cette semaine que pour fabriquer un seul tank de grosseur moyenne, il faut autant d'acier que pour la fabrication de vingt-quatre automobiles ordinaires; et que pour faire un seul avion de chasse, on demande autant d'aluminium que celui qui serait utilisé dans la fabrication de sept cents automobiles! C'est pourquoi le métal devient si précieux, et c'est pourquoi également nous devons accepter d'être rationnés sur l'essence. Sais-tu que pour faire voler un seul avion de bombardement de Londres à Berlin, aller et retour, il faut autant de gazoline que celle dont se servirait un citoyen de Halifax se rendant de sa ville à Vancouver et revenant ensuite à Halifax?

Que le gouvernement remplace donc le métal par du bois sur tes voitures et sur tes instruments aratoires, tu n'en feras pas moins ton devoir de Canadien pour cela, n'est-ce pas? Et même si d'autres restrictions devenaient nécessaires, le cultivateur canadien saurait les accepter avec facilité: ce serait une de ses manières, à lui, de servir.

Il n'y a pas si longtemps: du temps de mon arrière grand-père, on fabriquait, à sa ferme ou au village, tout ce dont sa famille se servait. Je dis tout: vêtements, chaussures, toute la nourriture, matériaux de construction. Le charron du village voyait aux ferrements des véhicules et le maréchal ferrant aux sabots des chevaux. On achetait du sel et du thé. On fabriquait absolument tout le reste.

Et ces hommes-là étaient libres. Hésiterions-nous, Prosper, à faire un peu comme eux (je dis: un peu, car un tel retour en arrière ne sera nullement nécessaire) pour conserver, à notre tour, cette liberté qu'ils étaient venus chercher au Canada, et qu'ils nous ont léguée comme notre bien le plus précieux?

Poser la question, c'est y répondre, tout comme si tu posais celle de mon amitié et de mon patriotisme.

Bien à toi,

DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	11	12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1		79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Nord No 2		76¼	76¼	76¼	76¼	76¼
Nord No 3		73⅛	73½	73⅝	73⅛	73⅛
No 4		72	72	72	71¾	71¾
No 5		70	70	70	69¾	69¾
No 6		67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage		65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net		78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
No 1 Durum		82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum		82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum		79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Inf. Nord 1		77¼	77¼	77¼	77¼	77¼
Inf. Nord 2		73¼	73¼	73¼	73¼	73¼
Inf. Nord 3		70¼	70¼	70¼	70¼	70
Charbonneux 1		72	72	72	72	72
Charbonneux 2		69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3		68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1		70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2		69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3		67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2		51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3		51	51	51½	51½	51½
Fourrage No 1		50½	50½	51½	51½	51½
Fourrage No 2		48¾	49	49	49	49½
Fourrage No 3		44½	44½	45	45¼	45¾
Sur voie net		50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs		63¾	63¾	64	64¼	64½
Fourrage No 1		61¾	62	62¼	62¼	62¾
Fourrage No 2		61½	62	62¼	62¼	62½
Fourrage No 3		60¾	61¼	61½	61½	61¾
Sur voie net		61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2		63⅞	63	62¾	63	62½
C.W. No 3		58⅞	58	57¾	58	57½
C.W. 2 rej.		57⅜	56½	56¼	56½	56
C.W. No 4		56⅛	55¼	55	55¼	54¾
Ergot		55⅛	54¼	54	54¼	53¾
Sur voie net		62⅞	62	61¾	62	61½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai		79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet		80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
AVOINE						
Mai		51½	51½	51½	51½	51½
Juillet		51½	51½	51½	51½	51½
Octobre		50⅝	50⅝	50½	50½	50⅛
ORGE						
Mai		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre		63¾	63¾	63⅝	63¾	63⅝
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai		63⅞	63	62¾	63	62½
Juillet		64⅝	64	63⅝	63¾	63½
Octobre		65⅝	65½	65	65	64¾

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

A mes petits amis

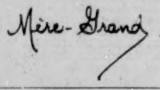
Dernièrement, nous avons célébré avec enthousiasme la grande semaine de la Fierté Nationale. Vous avez évoqué durant ces jours où l'on a tâché de réveiller votre patriotisme, les belles figures de nos ancêtres et de nos héros historiques. Vous avez admiré leur courage et leur bravoure, vous disant sans doute que vous vouliez les imiter dans la mesure de vos capacités.

A peine un mois s'est-il écoulé depuis cette célébration que de nouveau l'on vous remet sous les yeux le haut fait d'armes accompli au Long Sault, en célébrant la fête de Dollard des Ormeaux.

Voilà une belle occasion qui vous est offerte pour remettre vos bonnes résolutions à exécution. Comme Dollard, l'on ne vous demande pas de prendre les armes pour combattre contre les Iroquois, mais vous avez une foule d'occasions de manifester votre patriotisme et même votre héroïsme... Et oui, le mot n'est pas trop fort, car de petits héros inconnus, il y en a plus qu'on ne le pense. Ce sont ceux qui savent accomplir tous les jours nombre de petits sacrifices pour une bonne cause, et qui le font discrètement sans rechercher les louanges ou les flatteries.

Croyez-vous que les enfants qui se laissent maltraiter ou dire des injures par des compagnons, sans se venger,—qui savent mettre le devoir avant le plaisir, en aidant leur mère, le sourire aux lèvres, alors qu'on les attend dehors pour jouer,—qui se lèvent énergiquement le matin pour assister à la messe, alors qu'ils dormiraient encore un bon moment... croyez-vous, dis-je, qu'ils ne sont pas de "petits" héros? Plus tard, ils sauront faire de grandes choses pour leur Patrie, parce que tout jeunes ils ont appris à se renoncer, à dompter leur nature.

C'est en agissant ainsi que vous imiterez ceux que l'on admire et qui ont fait l'orgueil de notre pays dans les siècles passés. Voilà comment je vous exhorte à imiter Dollad, "en petit". Est-ce trop vous demander? Je ne le crois pas! Lorsqu'on porte le nom de PETITS CANADIENS FRANCAIS et que l'on veut en être digne, on est prêt à tout, n'est-ce pas?



Aimons le Pape, vénérons-le, et soumettons-nous toujours à ses décisions dictées par sa sagesse infaillible.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

J'invite mes petits amis qui peuvent le faire, à venir assister à la célébration en l'honneur de Dollard qui aura lieu sur le terrain du Collège de St-Boniface, le soir du dimanche 24 mai.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

La Broquerie — Gérard Rougeau, Jeanne Tétreault, Roger Dupas, Oscar Gagnon, Antonin Nadeau, Jeanne Fournier, Léo Clément, Rosaire Kirouac, Solange Fisette, Hector Fabas, Marie-Thérèse Rocan, Ida Pelletier, Marie et Odile Beaupré, Denise et Thérèse Normandeau, Eliane et Anita Gauthier, Berthe et Lina Balcaen, Paul et Alexandre Boisjoli, Edouard et Yvette Lord.

St-Boniface—Patricia Pelletier, Cécile Van Belleghem, Aline Nolin, Yvette Bernier, Anita Léonard, Laurette Bibeau, Jeanne De Cruyenaere, Colette Huot, Bernice Dégagné, Lyette Le Clerc, Marie-Reine Fontaine, Lorraine Langevin.

St-Adolphe—Horace Courchaine.

Dunrea (Ecole St-Félix)—Fernand Légaré, Léonard et Jeannette Boulet, Paul-Emile et Rita Bisson, Lorraine et Rita Beaupré.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est la fête des Mères dimanche.
Nous avons fait une petite séance pour le Pape. J'aime bien ça aller à l'école. Je vais aller à la messe pour la fête des mères. Je vais aller communier.
Au revoir.
De **Laurette BIBEAU.**

• • •

Chère Mère-Grand,
J'ai vu les noms des petites filles de ma classe sur **La Liberté.** Il y en a qui aimeraient bien à recevoir **La Liberté.**
Je pense que je vais vous dire au revoir.
De votre petite-fille,
Anita LEONARD.

• • •

Chère Mère-Grand,
En allant au mois de Marie je prie pour vous et pour que la guerre cesse.
Nous travaillons fort ces jours-ci et nous apprenons beaucoup de choses.
Au revoir de
Cécile VAN BELLEGHEM.

• • •

le 8 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Nous avons fait de belles choses pour notre Saint-Père le Pape. Nous avons préparé une séance, et je pense que s'il l'avait vue il aurait été bien content.
Au revoir.
De votre petite-fille,
Aline NOLIN.

• • •

Le 7 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade III. Dimanche je vais donner à ma maman un beau cadeau pour sa fête.
Je lis tous les mercredis les petites lettres du "Coin des Jeunes". Je lis des livres d'histoire aussi; maintenant je lis "Le Hameau du trésor perdu".
Bonjour, chère Mère-Grand. de
Jeanne DE CRUYENAERE.

• • •

Chère Mère-Grand,
Je vous écris pour la fête des mères. J'espère que vous allez recevoir beaucoup de grâces du bon Dieu. Je ne vous oublie pas. Je vais dire beaucoup de chapelets pour vous, car c'est le mois de Marie.
Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille,
Marie-Rose FONTAINE.

• • •

Chère Mère-Grand,
Je suis très heureuse de vous écrire. Dimanche c'est la fête des mères et je ne vous ai pas oubliée. J'espère que vous viendrez nous voir en classe.
Au revoir de
Lyette LECLERC.

Chère Mère-Grand,
Nous avons préparé deux belles séances pour la semaine du Pape: un beau chant en latin et une pièce représentant Notre-Seigneur. J'espère que cela va être beau.
On reçoit **La Liberté** chaque semaine.
Il faut que je vous dise au revoir. Je vous souhaite du bonheur.
Votre petite-fille,
Lorraine LANGEVIN.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 12 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je me hâte de vous écrire pour vous faire part de nos joies.
Mgr Cabana est venu au commencement de mai, visiter notre couvent et l'école.
Je vais demander à la Sainte Vierge de m'aider dans le grand examen de français qui aura lieu le 16 mai.
Toutes les semaines je découpe "Mémoires d'un âne". C'est très intéressant; aussi je le colle dans un cahier. Je n'oublie pas de lire votre lettre si intéressante "A mes petits amis".
J'espère que vous êtes en bonne santé. J'ai eu le rhume, mais ça va mieux maintenant.
Au revoir, chère Mère-Grand.
Un croisé qui prie pour vous,
Horace COURCHAINE.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
Je veux vous dire de belles nouvelles. Je suis dans le grade IIIA. Le mois passé je suis arrivée dans la section B et je vais m'efforcer pour arriver dans la section A.
Nous sommes 7 qui allons à l'école. Il y a trois enfants à la maison avec papa et maman. Le plus vieux qui va à l'école a 13 ans et il est dans le grade VI; il s'appelle Elphège. La plus jeune a 6 ans et elle est dans le grade IA. Elle s'appelle Aurise.
Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Thérèse NORMANDEAU.

• • •

Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade II; j'ai 9 ans et j'aime bien ça aller à l'école. J'ai un petit frère: il s'appelle Oscar; il a une petite tête frisée et des belles joues roses. Il va courir après les poules dehors tous les jours, et il a bien du plaisir.
De votre petite-fille qui vous aime,
Anita GAUTHIER.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Bien chère Mère-Grand,
Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous avons un petit frère, il s'appelle Raymond. Il a 18 mois. Il a les yeux bruns et les cheveux blonds; il est délicat, il court partout. Je lis les "Mémoires d'un âne"; c'est très intéressant.
De votre petite-fille qui vous aime,
Jeanne FOURNIER.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 24 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
Je viens pour causer avec vous et vous dire que mon petit neveu a eu 2 ans le 24 mars. Je suis dans le grade II et j'ai 9 ans.
De votre petite-fille qui vous aime,
Yvette LORD.

• • •

Chère Mère-Grand,
Je vais à l'école. Je suis au grade II. J'ai de la misère un peu pour lire et écrire comme il faut. Je reste sur la ferme; nous avons des vaches, des chevaux et des poules. J'ai un chien jaune et blanc; il est bon pour les animaux.
Votre petit garçon,
Antonin NADEAU.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
C'est la troisième fois que je vous écris. Je suis dans le grade III. Chaque fois que les grands apportent **La Liberté et le Patriote** je regarde le "Coin des Jeunes". Voilà 7 fois que j'arrive dans la section A de mon grade.
De votre petit garçon qui vous aime,
Roger DUPAS.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vais vous dire quelques nouvelles. Mon grand-père a donné à mon petit frère un canif. Il était bien content et il a dit que peut-être il va me donner une montre. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade II et j'ai 9 ans.
Votre petite-fille qui vous aime,
Jeanne TETREAULT.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
Je prends quelques moments pour vous écrire. Mon petit cousin est bien malade; il s'appelle Philippe. Ma petite soeur est bien malade aussi. Mon petit cousin Laurent Gamache vient à l'école; il a commencé à Pâques; il aime bien cela.
Votre petit garçon qui vous aime,
Gérard ROUGEAU.

• • •

La Broquerie Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
C'est un plaisir pour moi de vous écrire. Maintenant mon petit frère Louis a 7 mois; il commence à marcher dans sa petite boîte; il est très gros, il pèse 25 livres.
Je suis arrivée dans la section A et j'ai eu un "5" pour ma conduite.
Mon petit frère Hubert a 2 ans; il va jouer tous les jours dehors. Maman a été en ville cette semaine et elle lui a acheté un beau gros camion.
Je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.
Votre petite-fille,
Lina BALCAEN,
Grade IIIA.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.
Chère Mère-Grand,
Je suis bien content de vous écrire. J'ai 10 ans et je suis dans le grade III. J'ai un frère qui est soldat, il s'appelle Jules; il est à Valcartier, à Québec.
J'ai deux petites nièces. Il y en a une qui est chez nous; elle s'appelle Lucile Fiola; elle a 9 mois; elle commence à marcher.
Votre petit garçon qui vous aime,
Paul BOISJOLI.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1941.
Chère Mère-Grand,
C'est avec un gros plaisir que je viens vous écrire. Les petites ne sont pas très bien. Papa a mis une planche dans l'escalier pour ne pas que les petites montent, et elles passent par-dessus la planche. Papa a peinturé toute la cuisine.
Je suis arrivée dans la section B ce mois-ci; j'espère que je serai dans la section A le mois de mai. Je vais demander à la Sainte Vierge de m'aider plus.
Bonsoir, Mère-Grand.
Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Odile BEAUPRE.

• • •

Dunrea, Man.,
le 9 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je suis bien content de vous écrire une lettre. Nous sommes onze enfants à la maison. Je suis dans le grade III; j'ai 9 ans. On a une bonne maîtresse. J'ai trois petites soeurs qui vont à l'école et quatre petits frères. J'ai bien hâte aux vacances.
Votre petit gars,
Léonard BOULET,
Ecole St-Félix.

• • •

Dunrea, Man.,
le 8 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je viens vous écrire un petit mot. Je suis dans le grade III et j'ai 9 ans. Ma fête est le 10 janvier. J'aime bien la maîtresse nouvelle. Je vais à l'école avec ma petite soeur et deux petits frères, en voiture, avec le petit pony.
Papa a commencé à semer mardi, et mon frère qui s'appelle Armand est en train de labourer avec le tracteur.
Je vous dis bonsoir.
Votre petite-fille,
Rita BISSON,
Ecole St-Félix.

• • •

Dunrea, Man.,
le 8 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je suis très contente d'avoir l'honneur de vous écrire.
Mon père va commencer à semer cette semaine; il a commencé à labourer aujourd'hui.
Maman a ratissé la cour avant-hier et elle a commencé à semer le jardin.
Maman a 200 poulets jaunes et des rouges, et 25 petits canards.
En venant de l'école nous avons perdu une roue de notre petite voiture. Je me suis fait mal à la jambe. J'aime bien aller à l'école. Notre maîtresse s'appelle Mlle Jeanne Galliot; est est bien fine.
Votre petite-fille,
Rita BEAUPRE,
Ecole St-Félix.

• • •

Dunrea, Man.,
le 9 mai 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris pour la deuxième fois. Je suis dans le grade III; nous sommes 21 dans notre classe et 7 dans le grade III.
Mon petit frère s'est pris le doigt dans la porte de l'école cet hiver; le docteur avait dit qu'il faudrait lui couper le doigt, mais il va bien mieux.
Mon cousin doit aller dans l'armée; il veut entrer dans la marine.
On est 6 garçons et 3 filles dans notre famille.
Votre petit garçon,
Fernand LEGARE.

Dollard, modèle des jeunes





Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

PIERRE

Mais alors, maman, il fallait chercher les voleurs.

LA MAMAN

C'eût été imprudent. Pour avoir pris treize ânes, il faut qu'il y ait eu plusieurs hommes. Ils avaient probablement des armes, et ils auraient pu tuer ou blesser vos papas.

PIERRE

Quelles armes, maman?

LA MAMAN

Des bâtons, des couteaux, peut-être des pistolets.

CAMILLE

Oh! mais c'est très dangereux, cela. Je crois que papa a bien fait de revenir avec mes oncles.

LA MAMAN

Et dépêchons-nous de rentrer à la maison; les oncles et papas doivent aller à la ville en rentrant.

PIERRE

Pour quoi faire, maman?

LA MAMAN

Pour prévenir les gendarmes.

CAMILLE

Je suis fâchée que nous ayons été à ces ruines.

MADELEINE

Pourquoi cela? c'était très beau.

CAMILLE

Oui, mais très dangereux. Si, au lieu de prendre les ânes, les voleurs nous avaient tous pris?

ELISABETH

C'est impossible! nous étions trop de monde.

CAMILLE

Mais s'il y a beaucoup de voleurs?

ELISABETH

Nous nous serions tous battus.

CAMILLE

Avec quoi? Nous n'avions pas seulement un bâton.

ELISABETH

Et nos pieds, nos poings, nos dents? Moi, d'abord, j'aurais égratigné, mordu; j'aurais crevé les yeux avec mes ongles.

PIERRE

Le voleur t'aurait tuée: voilà tout.

ELISABETH

Tuée? Et papa donc! et maman! Tu crois qu'ils m'auraient laissé emporter ou tuer?

MADELEINE

Les voleurs les auraient tués aussi.

ELISABETH

Tu penses donc qu'il y en avait une armée?

MADELEINE

Mais quand il n'y en aurait qu'une douzaine!

ELISABETH

Une douzaine? Quelle bêtise! Tu crois que les voleurs marchent par douzaines comme les huîtres.

MADELEINE

Tu te moques toujours! On ne peut rien te dire. Je parie, moi, que pour enlever treize ânes, ils étaient au moins douze.

ELISABETH

Je veux bien, moi, et le treizième par-dessus le marché, comme les petits pâtés."

Les mamans et les autres enfants riaient de cette conversation, mais comme elle dégénérait en dispute, la maman d'Elisabeth la fit taire, en leur disant que Madeleine avait très probablement raison quant au nombre des voleurs.

On se trouvait près de la maison, et l'on ne tarda pas à arriver. Lorsqu'on vit revenir tout le monde à pied, et moi, Cadichon, portant quatre enfants, la surprise fut grande. Mais, quand les papas racontèrent la disparition des ânes, mon obstination à ne pas les laisser chercher les bêtes perdues, les gens de la maison secouèrent la tête et firent une foule de suppositions plus singulières les unes que les autres; les uns disaient que les ânes avaient été engloutis et enlevés par les diables; les autres prétendaient que les religieuses enterrées dans la chapelle s'en étaient emparées pour parcourir la terre; d'autres assuraient que les anges qui gardaient le couvent réduisaient en cendre et en poussière tous les animaux qui approchaient de trop près du cimetière où erraient les âmes des religieuses. Aucun n'eut l'idée des voleurs cachés dans les souterrains.

Aussitôt après leur retour, les trois papas allèrent raconter à la grand'mère le vol probable de leurs ânes. Ils firent mettre ensuite les chevaux à la voiture pour aller porter leur plainte à la gendarmerie de la ville voisine. Ils revinrent deux heures après avec l'officier de gendarmerie et six gendarmes. J'avais une telle réputation d'intelligence, qu'ils jugèrent la chose grave dès qu'ils surent la résistance que j'avais opposée au passage vers l'arche. Ils étaient tous armés de pistolets, de carabines, prêts à se mettre en campagne. Pourtant ils acceptèrent le dîner que leur offrit la grand'mère, et ils se mirent à table avec les dames et les messieurs.

XIII
LES SOUTERRAINS

Le dîner ne fut pas long; les gendarmes étaient pressés de faire leur inspection avant la nuit. Ils demandèrent à la grand'mère la permission de m'emmener.

"Il nous sera bien utile dans notre expédition, madame, dit l'officier. Ce Cadichon n'est pas un âne ordinaire; il a déjà fait des choses plus difficiles que ce que nous allons lui demander.

— Prenez-le, messieurs, si vous le croyez nécessaire, répondit la grand'mère; mais ne le fatiguez pas trop, je vous en prie. La pauvre bête a déjà fait la route ce matin, et il est revenu avec quatre de mes petits-enfants sur son dos.

— Quant à cela, madame, reprit l'officier, vous pouvez être tranquille; soyez sûre que nous le traiterons le plus doucement possible."

On m'avait donné mon dîner: un picotin d'avoine, une brassée de salade, carottes et autres légumes; j'avais bu, j'avais mangé, j'étais prêt à partir. Quand on vint me prendre, je me plaçai tout d'abord à la tête de la troupe, et nous nous mîmes en route, l'âne servant de guide aux gendarmes. Ils n'en furent pas humiliés, car ils étaient bonnes gens. On croit que les gendarmes sont sévères, méchants, c'est tout le contraire, pas de meilleures gens, de plus charitables, de plus patients, de plus généreux que ces bons gendarmes. Pendant toute la route ils eurent pour moi tous les soins possibles: ralentissant le pas de leurs chevaux quand ils me croyaient fatigué, et me proposant de boire à chaque ruisseau que nous traversions.

Le jour commençait à baisser lorsque nous arrivâmes au couvent. L'officier donna ordre de suivre tous mes mouvements et de marcher tous ensemble. Mais, comme leurs chevaux pouvaient les gêner, ils les avaient laissés dans un village voisin de la forêt. Je les menai sans hésiter à l'entrée de l'arche, près des broussailles d'où j'avais vu sortir les douze voleurs. Je vis avec inquiétude qu'ils restaient près de l'entrée. Pour les éloigner, je fis quelques pas derrière le mur; ils me suivirent. Quand ils y furent tous, je revins aux broussailles, les empêchant d'avancer quand ils voulaient me suivre. Ils me comprirent, et restèrent cachés le long du mur.

Je m'approchai alors de l'entrée des souterrains, et je me mis à braire de toutes les forces de mes poumons. Je ne tardai pas à obtenir ce que je voulais. Tous mes camarades enfermés dans les caveaux me répondirent à qui mieux mieux. Je fis un pas vers les gendarmes, qui devinèrent ma manoeuvre, et je revins me placer près de l'entrée des souterrains. Je me remis à braire; cette fois personne ne me répondit; je devinai que les voleurs, pour empêcher mes camarades de les trahir, leur avaient attaché des pierres à la queue. Tout le monde sait que, pour braire, nous dressons notre queue; ne pouvant pas la dresser, à cause du poids de la pierre, mes camarades se taisaient.

Je restais toujours à deux pas de l'entrée, lorsque je vis une tête d'homme sortir des broussailles et regarder avec précaution, ne voyant que moi, il dit:

"Voilà le coquin que nous n'avons pas pris ce matin. Tu vas rejoindre tes camarades, mon braillard."

(A suivre)

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Dans l'Histoire sainte il est question de Josué. Qui était-il?
2.—Quelle chaîne de montagnes traverse verticalement le continent sud-américain?
3.—Où Dollard mourut-il?
4.—Pourquoi les mouches ne tombent-elles pas lorsqu'elles marchent sur un plafond?
5.—En quelle direction la terre tourne-t-elle?

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—En soumettant la laine non filée à une pression très forte.
2.—Oui, car on donne le nom de véhicule à tout moyen de transport, soit dans les airs, par terre ou sur l'eau.
3.—Jeanne Mance était une jeune fille française qui vint au Canada en 1641 pour se dévouer auprès des malades. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.
4.—**La Liberté et le Patriote**, hebdomadaire publié à Winnipeg; **La Survivance**, hebdomadaire publié à Edmonton; **L'Etoile de Gravelbourg**, hebdomadaire qui contient deux pages en français et deux pages en anglais.
5.—Les Mille Iles se trouvent sur le fleuve St-Laurent, et sont situées entre Toronto et Montréal.



Place d'armes

Le vieux monsieur (qui n'est pas précisément beau). — Il ne faut pas faire de grimaces comme ça, mon petit ami; ça fait devenir les enfants laids plus tard.

Le petit ami.—Ah! bien alors, ce que tu as dû en faire, toi, des grimaces!

• • •

Une vieille servante reçut un jour une lettre de son village, mais comme elle ne savait pas lire, elle alla trouver sa maîtresse:

—Madame, serait-elle assez bonne pour me lire tout haut cette lettre que je viens de recevoir, mais en bouchant ses oreilles pour ne pas entendre, dans le cas où il y aurait des secrets de famille?



20 mai
Eveline Trudel, St-Malo.
Bernadette Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Anita Marcoux, Lorette.
Alice Gélinas, St-Pierre.

22 mai
Jacques Bodin, Grande-Clairière.
Gisèle Bouchard, Letellier.
Sylvio Gobeil, Laflèche, Sask.

23 mai
Yvette Neirinck, Mariapolis.

24 mai
Victor McCaughan, St-François.
Katie Senkow, St-Adolphe.
Olga Senkow, St-Adolphe.
Thérèse Champagne, Thibaultville.
Olive Landry, St-J.-Baptiste.
Ardell Feyereison, Ste-Rose-du-Lac.
Helen Riordon, Vassar.
Rose Vincent, St-Georges.
Bernard Lalonde, St-Victor, Sask.

25 mai
Hermine Manaigre, Lorette.
Yvonne Landreville, St-Lupicin.
Firmin Desrochers, Mariapolis.

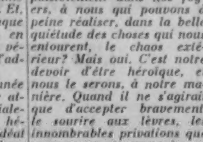
26 mai
Ernest Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Bernadette Bertholet, Grande-Clairière.
Jeanne Parent, Léoville, Sask.

Ma Messe Quotidienne

MAI

24. **PENTECOTE.** Messe propre. Credo. Préf.. "Communicantes" et "Hanc igitur" de la Pentecôte.
25. **Lundi dans l'octave de la Pentecôte.** Messe propre. Voir au 24 mai.
26. **Mardi dans l'octave.** Messe propre. Voir au 24 mai.
27. **Mercredi. Quatre - temps.** Messe propre. Gl. Or.: 2e, S. B;de (27 mai); 3, S. Jean; 4, or. commandée. Credo. Le reste comme au 24 mai.
28. **Jeudi dans l'octave.** Messe propre. Or.: 2, S. Augustin; 3, or. commandée. Credo. Le reste comme au 24 mai.
29. **Vendredi. Quatre - temps.** Messe propre. Or.: 2, Ste Marie Madeleine dei Pazzi; 3e, or. commandée. Credo. Le reste comme au 24 mai.
30. **Samedi. Quatre-temps.** Messe propre. Or.: 2e, S. Félix; 3, or. commandée. Credo. Le reste comme au 24 mai.

NOUS AUSSI...



Chaque époque, comme chaque pays, a ses héros. Et, tout naturellement, chaque nation s'en enorgueillit, en cultive la mémoire, les vénère et les propose à l'admiration du peuple.

Pour nous, pas une année ne passe sans que notre attention ne soit tout spécialement dirigée vers notre héros par excellence, type idéal du jeune guerrier enthousiaste et brave jusqu'à la témérité, Dollard des Ormeaux. Cette année plus que jamais, le chevalier sans peur nous sera donné en modèle à tous, enfants, adolescents, jeunes filles et jeunes gens, personnes d'âge mûr même, parce que nous vivons de nouveau des temps héroïques.

Si autrefois nous nous sommes efforcés de découvrir dans le récit de cette épopée quelque trait pouvant s'appliquer à la situation de chacun de nous en particulier, il nous faut aujourd'hui méditer sur le sens véritable de ces mots: se sacrifier pour sa patrie, tenir jusqu'au bout pour sauver son pays. Déjà toute une phalange de jeunes héros, braves et téméraires comme Dollard, sont allés jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice suprême de leur vie. D'un bout à l'autre du pays, les deuils s'accumulent; le nombre des familles qui pleurent la disparition d'un jeune et brave soldat, marin ou aviateur, augmente sans cesse. Il ne s'agit plus de contempler et d'admirer, il faut imiter.

Imiter: cela nous est-il possible, à nous qui restons paisiblement dans nos foyers, à nous qui pouvons à peine réaliser, dans la belle quiétude des choses qui nous entourent, le chaos extérieur? Mais oui. C'est notre devoir d'être héroïque, et nous le serons, à notre manière. Quand il ne s'agirait que d'accepter bravement, le sourire aux lèvres, les innombrables privations que nous avons et aurons à supporter, cela déjà serait quelque chose.

Efforçons-nous du moins de nous mettre en face de la réalité des temps et des choses. Notre manière de vivre actuelle, pour la grande majorité d'entre nous, ne s'est pas modifiée d'un iota depuis que nous nous savons en guerre. Combien y en a-t-il qui pensent à s'imposer quelque sacrifice, à prier avec un peu plus d'intensité pour implorer le retour de la paix? Et pourtant, nous savons bien que les moyens humains, à eux seuls, ne peuvent suffire à nous donner la victoire.

Il s'agira donc, pour nous, de reprendre le noble geste de Dollard, non pas celui qui l'a mené à la mort, mais celui qui l'a conduit auparavant aux pieds de Dieu pour Lui confier le sort de la jeune colonie. A son exemple, confions aux mains de la divine Providence notre pays, nos armées, nos familles. Prions avec ardeur, avec persévérance, avec confiance surtout, sachant que les sacrifices innombrables de notre belle jeunesse ne sauraient rester infructueux.

MARIE-JOSEPHE.



Q. — Je demeure en ville depuis quelques années seulement; autrefois je résidais dans un village canadien-français assez rapproché de la capitale. Mes relations avec la population de ce village, sans être particulièrement familières, étaient bonnes. La plupart de mes parents ainsi que ceux de mon épouse demeurent en campagne. Depuis mon arrivée en ville, tous nos parents qui viennent ici assez fréquemment pour y faire leurs affaires se retirent chez nous et y demeurent parfois trois ou quatre jours et même, assez souvent, une semaine. En plus de cela, nombre de gens qui ne sont nullement parents avec nous et qui nous regardaient à peine lorsque nous étions de la même paroisse qu'eux, sont maintenant rendus chez nous assez souvent. Que pensez-vous de cette habitude? Ne croyez-vous pas que c'est un abus? En tout cas mon budget ne peut plus suffire aux dépenses occasionnées par ces visites. — CITADIN ENNUYE.

R.—Je crois que vous avez bien raison de vous plaindre de l'état de choses qui existe chez vous et dont sont victimes d'ailleurs plusieurs familles de nos villes. Il arrive que certaines gens de la campagne font preuve à ce sujet d'une insouciance, d'un manque de réflexion ou encore d'un sans-gêne difficiles à excuser. Ils arrivent deux, trois ou quatre et passent plusieurs jours chez un parent de la ville lui causant ainsi des tracas nombreux et surtout des dépenses qu'il n'est pas en mesure de rencontrer dans la plupart des cas. Après eux, d'autres viennent. Et ainsi certaines familles de la ville se trouvent à avoir de la visite à l'année, ou à peu près. Les gens des centres ruraux, dont la plupart, il faut le reconnaître, sont très hospitaliers, oublient que le coût de la vie en ville est beaucoup plus élevé qu'en campagne et qu'un journalier ordinaire reçoit tout juste suffisamment de salaire pour faire vivre sa famille. Il me semble que les parents et amis qui viennent en ville devraient s'arrêter à réfléchir à cela. S'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas se retirer dans un hôtel, encore devraient-ils aider leur hôte à défrayer les dépenses surérogatoires que cause leur visite, soit en faisant une généreuse offrande, ou ce qui est mieux, en apportant quelques produits de la ferme, tels que des légumes, des oeufs, de la viande, etc.

Quant aux simples amis, à moins de raisons tout à fait exceptionnelles, il ne convient pas qu'ils demeurent plusieurs jours chez leurs amis de la ville. En plus d'importuner leurs hôtes, ils risquent fort de mettre fin aux bonnes relations qu'ils ont eues avec eux dans le passé.

En toute chose il faut savoir garder le sens de la mesure; surtout n'abusons pas de l'hospitalité de gens dont les revenus ne permettent pas d'héberger des visiteurs à l'année.

•

Q.—Lorsque je vais sur la rue avec un garçon, de quel côté dois-je marcher? S'il me fait marcher du mauvais côté puis-je le lui dire et comment le faire? — D'UNE QUI EST INQUIETE.

R.—Le garçon doit toujours marcher du côté qui donne sur la rue qu'il longe. S'il se trompe, la jeune fille peut facilement prendre le côté qui lui est réservé en passant discrètement derrière le jeune homme, au tournant de la rue, par exemple. Il est plus délicat de ne pas faire aucune allusion au jeune homme à ce sujet.

•

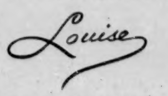
Q. — Voudriez-vous me donner quelques bons moyens pour faire partir les verrues?—D'UNE QUI EST INQUIETE.

R.—De nos jours, comme autrefois, on a recours à une foule de moyens qui sont plus ou moins nuisibles à la santé, parce qu'ils sont une source d'infection. C'est pourquoi je ne prendrai pas le risque de vous en suggérer aucun... Le plus sage pour vous serait de consulter un médecin, qui seul est en mesure de vous conseiller les moyens à prendre dans votre cas particulier, moyens qui seront tout à fait selon les règles de l'hygiène et basés sur une connaissance médicale sûre et éclairée.

•

Q.—J'ai les cheveux roux clair et j'ai de la difficulté à choisir les couleurs qui conviennent à mon teint. Pourriez-vous m'en suggérer quelques-unes?—JEUNESSE.

R.—Le bleu "kobalt", le vert-pomme, le mauve, le beige et le brun vous iraient bien. Evitez de porter des vêtements de couleur rose, jaune, rouge clair ou rouge-vin. Pour certaines personnes rousses, le noir et le blanc ne conviennent pas non plus.



Avez-vous encore cette dactylo à laquelle vous dict'ez toujours?
— Oui, seulement, c'est elle qui dicte maintenant et c'est moi qui écris... parce que je l'ai épousée!

Pour Vous, Mesdames

La veuve d'un héros



Cette photo nous fait voir Mme Jane Dunham Newkirk, peu avant qu'elle apprit la nouvelle de la mort de son époux, Jack Newkirk, aviateur américain. Newkirk fut tué en Birmanie; il avait abattu 27 avions Japonais. On voit sa photographie sur la table.

L'orientation professionnelle

Le jeune homme frais émolu du collège, s'il n'est pas préparé à donner le service qu'on attend de lui, s'il n'est pas débrouillard, ni disposé à accepter un poste modeste au début, ira grossir les rangs des demi-inutiles des déclassés. Si d'autre part, après avoir poussé ses études, il est paralysé dans l'emploi de ses facultés, il s'insurgera contre un ordre de choses dont il souffrira.

Opinion des professeurs

Les professeurs qui étudient l'écolier à son insu le connaissent souvent mieux que ses parents. Leur opinion ne saurait être négligée. Ils n'auraient donc pas tort de décourager parfois les parents d'engager leur fils dans des études longues et coûteuses, si celui-ci ne manifeste pas une intelligence supérieure et si l'effort financier que représentent ces études paraît excessif en se prolongeant.

Il faut être pratique et ne pas s'emballer pour une carrière ou un emploi qui dépasse ses aptitudes et ses connaissances et risquer ainsi d'en faire un malheureux et un mécontent, par suite de la révélation de son incompétence.

Orienter un collégien vers un but pratique, c'est lui suggérer de procéder par étapes, de n'être pas trop ambitieux au début et de laisser le temps et l'expérience l'acheminer vers un poste plus avantageux.

Choisir une carrière adaptée à son talent

S'il n'a pas un talent transcendant, il aurait tort de tendre vers une carrière aux accès difficiles parce que déjà encombrés. Il risquerait ainsi d'affadir pour longtemps la saveur de la vie par des démarches inutiles ou des déceptions répétées.

Sauf les collèges classiques, les jeunes peuvent envisager les études commerciales, un cours d'agriculture, de chimie, d'électricité. Tout est à considérer dans la préparation à la vie: inégalité d'intelligence, de santé et d'aptitudes.

N'oublions pas qu'un garçon muni d'un bon cours d'étude sera aussi bien à sa place dans l'industrie, l'agriculture, que dans un bureau d'affaires ou dans l'administration. Le collégien a tort de détacher ses yeux des hommes mûrs qui, à l'heure actuelle, assurent par leur activité et leur compétence le roulement des affaires, du commerce et de l'industrie.

Choix personnel

Que le jeune homme choisisse lui-même sa carrière de bonne heure. La jeunesse présente vaut mieux que la jeunesse passée au point de vue matériel et intellectuel. Elle possède le sens pratique, la puissance de réalisation, mais sans la générosité, la droiture, sans l'amour du travail et l'amour de ses semblables, le jeune homme ne sera jamais qu'un isolé. S'il est affable, et s'il est juste, il recueillera sur sa route de précieuses et secourables amitiés.

CONSTANCE.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".

Quand je prépare le colis de mon soldat

Un soldat a toujours besoin de victuailles, de secours, de lainage, de livres, de journaux et d'une foule de petites choses auxquelles, seules, les mères, les épouses, les fiancées et les soeurs peuvent songer.

Moi, j'ai commencé par dresser une liste de tout ce qui pourrait être utile ou faire plaisir à "mon soldat". Vous voulez en prendre connaissance? Si cela peut vous rendre service et vous aider à améliorer le sort de vos chers soldats, la voici:

Denrées

Thon, sardines, maquereaux, harengs, toutes conserves de poisson mariné ou à l'huile, en petites boîtes, sans oublier une clé universelle ou plusieurs petites clés.

Rillettes, pâtés de foie, ou autre, confit de viande, en petites boîtes également, si vous les achetez tout préparés; ou en petits pots de carton sulfurisé ou bocaux de verre que vous remplissez et bouchez hermétiquement, si vous les confectionnez à la maison.

Saucissons secs ou fumés, enveloppés dans des feuilles de papier sulfurisé.

Certains fromages: (au goût de "mon soldat") entourés de papier d'étain.

Confitures (en pots de carton).

Gâteaux très secs, pruneaux, carrés de pommes, pâtes de fruits (sous papier sulfurisé).

Plaquettes de chocolat.

Pastilles de menthe (en petite boîte métallique), réglisse ou autres.

Lait condensé (petites boîtes).

Linge et autres objets

Des lainages: chaussettes, cachecols, écharpes, passe-montagnes, gros gants.

Un briquet.

Une lampe électrique avec piles de rechange.

Des épingles anglaises.

Des pochettes en toile cirée pour les papiers d'identité et les objets de toilette.

Du papier à lettres et des crayons taillés.

Un jeu de cartes.

Des livres et des journaux.

Des paquets de cigarettes ou de tabac.

A ces choses, vous ajouterez des petites surprises personnelles qui parleront au coeur de "votre" soldat que vous souhaitez réconforter.

Comment faire le colis

Voyons maintenant comment je confectionne mon colis.

Je me suis munie de boîtes en carton (boîtes à chaussures par exemple). J'enveloppe séparément chaque denrée ou chaque objet envoyé et je cale bien le tout. Linge ou lainage viennent ensuite rembourrer la boîte que j'emballe dans un gros papier solide (papier d'emballage, papier goudronné, papier toile).

Pour l'adresse, je ne me contente pas de coller un papier blanc, que la pluie, la boue, les chocs, les manipulations nombreuses pourraient détremper et souiller: je prends une bande de toile blanche, grège ou gris clair, que je couds serré et, sur cette toile, aux deux faces, j'écris très lisiblement le nom, le régiment, la compagnie, le secteur de "mon" soldat.

Enfin, je ficelle le tout solidement en laissant les noeuds apparents.

Aux beaux jours printaniers les jolies blouses...

Les élégantes les choisiront soigneusement, guidées par une coquetterie toujours à l'affût.

Par le choix de ses blouses, une femme laisse entrevoir certains traits de son caractère, toujours agréables, puisque toutes les blouses se présentent à nous, si jolies. Un caractère gai, enjoué s'arrêtera, de préférence aux blouses garnies de dentelles, à encolures carrées, souvent soulignées d'un étroit ruban de velours noir. Ou bien, elle préférera une encolure ronde et décolletée sur les épaules et dans le dos. La jeune femme sérieuse dont la vie suit son cours sans le moindre incident, bien ordonnée et régulière, adoptera le style tailleur dès la première blouse à la dernière: encolure en pointe, col, revers, petite poche, manches longues; il variera parfois de quelques fronces ou de quelques plis mais le changement s'arrêtera là.

Légèreté

Des gestes délicats d'une féminité exquise, provenant d'une âme raffinée, amoureuse d'art et de beauté, fixeront leur choix sur les blouses en linon à jabot de dentelle ou sur les plis répétés à profusion.

Les blouses paysannes à large encolure ronde et à manches bouffantes, confectionnées de fine toile, de linon ou même de crêpe appartiendront aux filles de la nature, à celles qui chérissent la terre, la bonne terre productrice de blé, aux vraies amies de la forêt, des lacs et des champs, aux sportives, désireuses d'espace et de larges horizons.

Simplicité

Aux petites femmes sages, trottinant chaque matin pour courir aux provisions, reviendront les blouses rayées de bleu ou de rouge sur fond blanc ou quadrillées, ou imprimées de couleurs diverses, mignonnes et juvéniles. Mais, la femme versatile, désireuse de changement, s'en procurera cinq ou six, et toutes différentes; elle appartient à la phalange de celles qui se renouvellent chaque jour, qu'on ne peut jamais fixer dans le même cadre et tenant leur charme de leur perpétuel changement.

De bonne grâce

Il n'est pas toujours facile d'offrir un présent à la fois utile et agréable à un jeune couple. C'est pourquoi il est plus prudent de demander aux jeunes mariés ce qui pourrait leur faire plaisir. Et, si on ne l'a pas fait, il ne faut pas se froisser s'ils vous prient de changer un objet qu'ils ont en double ou peut-être en triple. En ce moment surtout, ces erreurs sont désagréables.

Pour composer un trousseau convenable

Autrefois

Toutes nous avons gardé souvenance des profondes armoires du temps jadis où s'entassait en piles serrées le linge de maison. Ces armoires, portes ouvertes, nous donnaient une impression de réconfort, nous y voyions la richesse accumulée en vue de l'avenir et le présage de la famille nombreuse qui devait égayer la maison.

C'était aussi le temps où la lingerie personnelle d'une jeune femme tenait quelque place dans les tiroirs. Les chemises étaient sinon de toile fine, du moins de percale, fine également, et les broderies et les rubans les paraient ingénument. La dentelle et la broderie se partageaient alors la faveur des belles et le repassage était tout un art qu'il importait d'acquérir si l'on voulait être élégante.

Tout cela était bien rangé, dans un alignement parfait, c'était net, magnifique et admirable.

Aujourd'hui

Il est bien entendu que la mariée d'aujourd'hui rirait fort de cet appareil désuet et se croirait ridicule et pour le moins démodée, de posséder pareil trousseau.

Tout de même, futures mariées, ne dédaignez pas ces joies, elles en valent bien d'autres et il est de tout temps admis qu'une jeune épousée doit apporter en ménage le trousseau que lui permettent ses moyens. C'est une sécurité pour l'avenir et un bon placement que de posséder tout ce qu'il faut pour toutes circonstances.

Pour le linge personnel, la demi-douzaine constitue une bonne moyenne quant au linge courant.

On n'oserait reprocher à une jeune personne ainsi pourvue de manquer de quoi que ce soit. Que le tout soit neuf et de belle qualité et il sera assuré d'une bonne durée pour les premiers mois du moins. Il ne faut pas perdre de vue que la mode change, les goûts également et aussi quelquefois les besoins, et même la taille.

Trousseau de maison

Le trousseau de maison comprendra au moins 6 paires de draps de lit, une douzaine de taies d'oreillers pour l'usage courant, deux paires de taies d'oreillers de fantaisie, en cas de maladie. On peut prévoir également une douzaine de serviettes éponge de bonne dimension pour le bain, une douzaine de serviettes de toilette éponge; une demi-douzaine de serviettes de toilette, de toile ou nids d'abeille; une douzaine de débarbouillettes, une douzaine de serviettes à vaisselle en toile, une douzaine d'essuie-verres, en toile également, six rouleaux de tissu éponge ou de toile; trois linges de table; 3 tabliers de cuisine, un service, nappe et serviettes de 12 couverts, deux services, nappe et serviettes de six couverts, 6 napperons, deux services à thé, nappe et quatre serviettes.

Ainsi pourvue, vous pourrez considérer que c'est un bon départ.

"Avec la Foi, il y a l'Eglise catholique"

Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu, un jour, sur terre. Il a appuyé sa prédication par ses oeuvres merveilleuses.

Humble ouvrier avec Saint Joseph, il a, cependant, étonné le monde par sa science. Il est retourné au ciel; il reviendra, cependant, un jour, pour juger le monde.

En attendant, la Sainte Eglise catholique continue cette oeuvre.

Qu'est l'Eglise catholique?

C'est la prolongation de Jésus-Christ sur terre.

Pour arriver, un jour, au ciel il faut un Chef sur la terre. C'est le Pape qui a la vérité et la charité.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à Saint Pierre:

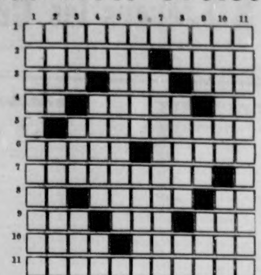
"J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas."

Je crois en la grandeur de Dieu, je crois en sa bonté.

Blouse de satin

Une blouse de ce genre perd assez vite son éclat primitif. On peut lui redonner un nouveau brillant en procédant de la manière suivante: Frottez-la avec une éponge imbibée d'eau vinaigrée à 6% après l'avoir étendue sur un linge, plié très épais. Laissez sécher complètement et repassez la blouse à l'envers, lorsqu'elle est encore légèrement humide, en interposant un papier de soie ou un linon léger. Suspendez-la jusqu'à complet séchage.

Nos Mots Croisés



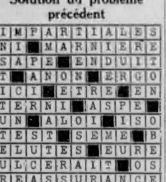
HORIZONTALEMENT

1.—Inscrire dans un répertoire.
2.—Prendre pour modèle — Ville de la Grèce.
3.—Grande ouverte — Selle grossière — Rivière de Suisse.
4.—Article contracté (à le) — Chez les Romains, septième jour des mois de mars, mai — Chemin de halage.
5.—Abris derrière lesquels on se retire pour continuer à se défendre.
6.—Assignât un douaire — Aspirant ecclésiastique ayant reçu la tonsure.
7.—Qui ressemblent au sable.
8.—Préfixe privatif — Mitre à trois couronnes du pape — Pronom indéfini.
9.—Article simple — Cause la mort — Fut tenu de payer.
10.—D'eux, d'elles — Posée dans un certain endroit.
11.—Evaluations.

VERTICALEMENT

1.—Troupe de gens de pied dits "ribauds".
2.—Oiseau coureur australien — Embellies, décorées.
3.—Oiseau passereau — Chemin bordé de maisons — Connut.
4.—Conjonction copulative — Ce qui n'existe point — En un air gai.
5.—Remettait ses bottes.
6.—Ville d'Italie (prov. de Bari) — Fut cause de.
7.—Synonyme de "tiercerait".
8.—Coups de baguettes — Saupoudrée de sel — Symbole chimique du titane.
9.—Conduira — Article contracté (de les) — Morceau de musique pour deux voix.
10.—Exposer en vente — Evêque de Rouen, ami de saint Eloi.
11.—Qui deviennent rares.

Solution du problème précédent



I	M	P	A	R	T	I	A	L	E	S
N	I	■	M	A	R	N	I	E	R	E
S	A	P	E	■	E	N	D	U	I	T
T	■	A	N	O	N	■	E	R	G	O
I	C	I	■	E	T	R	E	■	E	N
T	E	R	N	I	■	A	S	P	E	■
U	N	■	A	L	O	I	■	I	S	O
T	E	S	T	■	S	E	M	E	■	B
E	L	U	T	E	S	■	E	U	R	E
U	L	C	E	R	A	I	T	■	O	S
R	E	A	S	S	U	R	A	N	C	E

Lavage des gants

Vos gants sont-ils lavables? Rien de plus facile alors que de les nettoyer dans de l'eau où l'on aura fait fondre du savon à l'avance. On pourra y ajouter quelques gouttes de glycérine afin de conserver plus de souplesse à la peau. Après avoir rincé à fond, on enfile les gants sur un tendeur en métal inoxydable et on laisse sécher. Mais, si les gants sont glacés ou non lavables? Il faudra se contenter de les frotter très vite avec un chiffon enduit de benzine. Le chiffon ne doit pas être trop trempé et l'on frottera à la fois une grande surface afin de ne pas faire de cernes. Naturellement, tout cela est exécuté loin de toute flamme. On peut même, par excès de précaution, faire sécher pendant quelques heures les gants dans des pots à confitures hermétiquement bouchés. Les vapeurs achèveront de les nettoyer.

En voyage

Les capes connaissent une grande vogue en ce moment. On en voit dans toutes les collections, où les petites pèlerines en fourrure, qui rendent douillets les costumes de ville, voisinent avec les amples capes en lainage doux, qui terminent les tailleurs de voyage, de la façon la plus confortable. Avec ces belles capes, on a un supplément de chaleur dans le train ou dans la voiture, on enveloppe les épaules et les jambes et, à l'étape, le vêtement devient quelquefois un oreiller, un coussin ou une couverture.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Cercles d'études postscolaires

Réunion générale de toutes les équipes.

Alimentation - Santé - Victoire!

C'est sous cette égide que les sept différentes équipes des cercles postscolaires se réunissaient hier soir à la salle municipale. Quarante membres dont 7 chefs étaient présents. Plusieurs de ces dames présentèrent un travail. Un buffet improvisé débordait de victuailles, ce qui permettait aux conférencières de faire les démonstrations voulues.

A l'issue de la convocation, M. le curé prononça une allocution.

• • •

Le dimanche 10 mai, réunion de "France Libre". M. Louis Demay, de St-Brieux, vice-président des Franco-Canadiens, présidait. Il a amené avec lui deux lieutenants aviateurs français évadés de France, et portant l'uniforme de leur pays. Ils sont au camp d'entraînement des aviateurs anglais à Moose Jaw.

• • •

Le caporal Fernand Lizée, stationné à Régina, est en promenade dans sa famille.

• • •

Dimanche soir, à la salle du Collège, belle représentation du drame vénitien, "Le gondolier de la mort". Mgr Kugener occupait le fauteuil d'honneur. On remarquait dans la salle, M. le curé Albert Gravel, curé de Laflèche, et plusieurs étrangers venus des centres environnants.

Laflèche

Le 3e concert annuel de la Croix-Rouge, qui eut lieu à la salle paroissiale, le soir de l'Ascension, a remporté un succès sans précédent. Aussi devons-nous des félicitations aux organisateurs, Mme T. Bourque et M. Adrien Belcourt, ainsi qu'à la fanfare du Collège Mathieu de Gravelbourg et aux quelques autres jeunes artistes de Laflèche et de Gravelbourg qui nous ont fait entendre de la si belle musique.

Il y eut allocution par le R. P. Dussault, O.M.I., directeur de la fanfare, ainsi que par M. J. C. McLachlan, maire du village. La salle était comble. Les musiciens du Collège nous tinrent sous le charme pendant deux ou trois heures dans un programme des mieux choisis. Qu'il nous soit permis de mentionner l'hymne "O Canada" qu'ils jouèrent comme ouverture d'une façon vraiment émouvante. Il y eut aussi chant par Mlle Eileen Bourke, morceaux de piano par Mlles Madeleine Belcourt et Arman, de Brunelle, duo de violon par MM. Emile Belcourt et Louis St-Arnaud, et solo de cornet par M. Paul Thuot. En somme, ce fut une superbe soirée comme nous aimerions en avoir souvent.

• • •

Les religieuses et les élèves du couvent de Laflèche avaient, lundi dernier, la visite de la Révérende Mère Thérèse-Eugénie, provinciale des Filles de la Croix, de la maison de St-Adolphe, Man.

Le couvent célébrait samedi la fête du fondateur de la communauté, Saint André-Hubert Fournet; il y eut messe solennelle à 7 heures. Les élèves y firent du très beau chant.

• • •

Le tirage de la poupée de la Victoire offerte en rafle par le cercle C.Y.C. a eu lieu samedi le 9. Cette poupée qui portait pour $16.00 de timbres d'épargne de guerre à son chapeau a été gagnée par Mlle Marthe Morin. Nos félicitations.

• • •

Etaient de passage au presbytèrent dernièrement:

Le R. P. A. Marquis, O.M.I., M. et Mme Guy Gravel et leurs enfants; aussi Mlle Collette et M. Pierre Gravel, tous de Gravelbourg.

• • •

Mme A. Périgny et ses enfants, Mlle Hélène et M. Maurice Périgny, aussi Mme Adélard Nobert, sont allés avec M. le curé Gravel à la séance du Collège à Gravelbourg, le dimanche 10 mai.

Lebret

Visiteurs

Le soldat P. Lacroix, de Régina, ainsi que ses deux enfants, Emeline et Léo, employés à l'hôpital de Régina, ont passé la fin de semaine dans leur famille.

• • •

Mme A. McKenzie, accompagnée de ses fils, Ronald et Barrie, M. et Mme W. Burns et leur bébé, de Régina, ont fait une courte visite chez leurs parents, M. et Mme A. Lecours.

• • •

Mlle Marie Bothorel, employée au magasin McLennan et Fitzpatrick, est partie pour deux semaines de vacance chez ses parents, à New-Osgoode.

• • •

Le soldat Edouard Blondeau est en vacances dans sa famille.

Elmer Schill, de l'aviation, stationné à Davidson, en visite chez M. et Mme Salter.

L'Association Métisse a eu son pique-nique annuel le 10 mai. Il y eut grand'messe à 10 h. Dans l'après-midi, jeux sur le terrain de l'école; le soir à 8 h., grande séance qui a été très bien réussie.

• • •

Mardi, à 10 h., ont eu lieu les funérailles de M. A. Houle, décédé à l'hôpital d'Indian Head, après quelques jours de maladie. Le défunt était âgé de 64 ans.

Nos sympathies à la famille.

• • •

Mme H. Pugsley est partie pour l'hôpital de Balcarès où elle doit suivre des traitements. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. H. Pugsley a pris charge de la boucherie, M. N. Scott ayant joint l'armée.

• • •

Les dames de la C.W.L. ont élu leurs officières pour l'année 1942: Présidente, Mme O'Toole; 1ère, vice-présidente, Mme J. Bouffard; 2ème vice-présidente, Mme D. Bourret; secrétaire-trésorière, Mme W. Maloney.

Saint-Hubert

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Au village

M. Rémi Praud vient de creuser la cave qui servira de base à sa maison. Le village va donc augmenter d'une nouvelle construction.

• • •

M. André Dunand est de nouveau installé, avec sa famille, dans sa maison de St-Hubert, et cette fois, il semble bien que c'est pour de bon. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

• • •

Mme Roméo Brodeur, de St-Boniface est venue visiter ses parents, M. et Mme François Jordens.

• • •

Le concert préparé par le Club de la Croix-Rouge des élèves de l'Ecole Saint-Hubert a enfin été donné le dimanche, 3 mai dernier. Le succès a dépassé les prévisions des plus optimistes. Le programme très intéressant a été exécuté à la plus grande satisfaction de la nombreuse assistance; et le résultat financier a donné un bénéfice net qui est plus que le double de celui de l'an passé. Un beau $55.00 a pu être envoyé à la Croix Rouge. Que va penser et dire M. l'inspecteur des Ecoles qui, l'an dernier, avait donné à nos enfants les plus beaux éloges, alors qu'il ne s'agissait que de $27.00? St-Hubert inaugure donc de belle façon la campagne de la Croix Rouge qui vient de commencer.

La jolie couverte de lit, oeuvre artistique de nos enfants eux-mêmes, a été gagnée à la loterie par Mme C.-J. Ouellette, de St-Hubert.

HISTOIRE ANCIENNE

Il y a 50 ans.

En 1892—M. Victor Dumonceaux (Père), venu de Belgique au Canada, à Grande-Clairière, Manitoba, dès les mois d'avril 1889, arrivait, 3 ans après, au printemps 1892, à St-Hubert, où il prenait Homestead: Quart S.E., Sec. 18, Tp. 15 R.3, Ouest du second Méridien, environ 4 milles au Nord-Ouest de la première église.

C'est un nom de plus à ajouter à la liste des 53 personnes déjà citées dans les deux chroniques précédentes, qui étaient venues d'Europe directement à St-Hubert durant le cours de l'année 1892, et qui fêtent cette année le cinquantième anniversaire de leur arrivée dans la paroisse.

Avant de clore ce chapitre des colons catholiques de langue française venus de France et de Belgique en 1892, nous tenons à donner une mention spéciale à la famille Beaujot, à cause du rôle qu'elle a joué dès le commencement.

Dès leur arrivée, au printemps 1892, M. et Mme François Beaujot, avec leurs deux fils, Eugène et Félicien, et une fille, Marie, ont demeuré dans ce qu'on appelait la maison de Bellevue, située à proximité de la première église, et qui servait d'habitation à M. l'abbé Henri Neyrolles, deuxième curé résident de St-Hubert. M. l'abbé Léon Muller, le premier curé résident, en 1890, avait, durant tout son séjour ici, été l'hôte de M. Meyer, à la gentilhommière de la Rolanderie. La maison de Bellevue a donc été le premier presbytère proprement dit de la paroisse, et Mme François Beaujot (mère) a eu le privilège d'être la première menagère du premier Presbytère de St-Hubert. M. François Beaujot est décédé dès le mois de novembre 1892; Mme Beaujot est décédée en 1904. Marie Beaujot est retournée en Belgique en 1896; mais Eugène et Félicien ont fait souche à St-Hubert, où ils demeurent encore, chacun sur une ferme.

R. P. Delmas, O.M.I.

(Suite de la première page)

Ce premier séjour à Thunderchild fut de courte durée. Le 8 septembre, l'année suivante, il reçut, non sans quelque surprise, l'ordre de se rendre immédiatement à l'Ile-à-la-Crosse pour servir de socius au R.P. Pénard, supérieur du district. Il partit sur-le-champ pour Prince-Albert où celui-ci l'attendait.

Il passa un an et demi dans cette chrétienté modèle. Etant chargé plus spécialement du Lac Canot, il put, grâce au dévouement d'une sainte veuve de l'endroit qui devint sa "Maîtresse de Langues", approfondir les mystères de la langue crise et acquérir une facilité d'élocution qui ne cessera de s'accroître dans la suite.

A Thunderchild

Au mois de mai 1900, il fut rappelé à Thunderchild en qualité de directeur de mission. Son premier soin fut d'ériger une église et aussi une école-pensionnat pour les enfants catholiques des réserves dont il avait la charge. Le gouvernement canadien avait en effet donné l'autorisation de bâtir ce pensionnat et lui assurait des subventions tant pour la construction que pour l'entretien annuel de onze pensionnaires. Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet en acceptèrent la direction. Cette modeste institution fut bénie par Mgr Albert Pascal le 15 octobre 1901. Ensuite commencèrent pour le P. Delmas les déconcertantes tournées de recrutement où il recevait plus de vagues promesses que d'élèves. Mais, suivant son habitude, il continuait à semer le bon grain, puis il patientait et priait; à rien ne servait de brusquer les choses. "Malgré toutes sortes de misères et d'épreuves, écrivait-il plus tard, mon "boarding-school" continue à se développer."

Delmas

L'automne de 1904 sembla ouvrir une ère de prospérité dans tout le pays de Battleford; le remblai d'une nouvelle voie ferrée, le Canadian Northern, se terminait rapidement. Les colons affluaient partout, depuis les limites de la réserve de Thunderchild jusque bien loin dans les terres. Ce fut dès lors un surcroît de travail pour les missionnaires qui devaient veiller aux intérêts spirituels non seulement des Indiens de plusieurs réserves, mais aussi des vieux et des nouveaux colons. L'été suivant, les trains commencèrent à circuler. C'est alors que Thunderchild prit le nom de "Delmas".

Bien vite les Indiens, se sentant mal à l'aise au voisinage des Blancs, demandèrent au P. Delmas de négocier en leur nom la vente de leur réserve auprès du bureau des affaires indiennes et de leur obtenir un nouveau terrain mieux adapté à leurs goûts et à leurs besoins. C'est ainsi qu'ils furent transférés près de Turtleford.

Conseiller provincial

Afin de pouvoir se consacrer entièrement aux besoins pressants de son Vicariat Apostolique, créés par cette immigration intensive, Mgr Pascal demanda au chapitre général de 1906 d'être déchargé de l'administration des affaires oblates. Le Supérieur général accéda à ses désirs et les Pères de la Saskatchewan furent réunis à leurs confrères d'Alberta sous l'autorité vicariale du R.P. Henri Grandin, au commencement de l'année 1907. Le Père Delmas devint membre de la nouvelle administration et resta un des conseillers sages et discrets du P. Grandin jusqu'à la mort de ce dernier en 1923.

En 1910, la nomination du P. Ovide Charlebois comme Vicaire Apostolique du Keewatin, laissait la place de principal de l'école Saint-Michel de Duck-Lake vacante. Le P. Grandin proposa le P. Delmas pour ce poste de confiance. "Je l'approuve totalement, répondit Mgr Pascal. C'est l'homme qu'il faut ici. Mais j'ai peur qu'il ne puisse tenir devant le fanatisme et les menées sourdes et hypocrites de l'agent des Sauvages. Les Francs-Maçons jaloux conspirent contre notre école Saint-Michel. Prions l'archange et poussons les hauts cris."

La grotte de St-Laurent

Le nouveau principal arriva à son poste le 11 juillet 1911, assez tôt pour les derniers préparatifs du septième pèlerinage à la grotte de Saint-Laurent de Grandin. Cette année-là la fête fut dédoublée: le dimanche, 16 juillet, fut réservé aux pèlerins du rite grec-ruthène et le mardi suivant à ceux du rite latin. Pour la première fois, il chanta la grand'messe devant un millier de personnes, organisa la procession et présida à la bénédiction des malades. Désormais, pendant un quart de siècle, il sera l'âme du pèlerinage, contribuera à le faire connaître et aimer et empêchera cette réunion de prière et de pénitence de dégénérer en rendez-vous de dissipation ou en parties de plaisir.

A la direction de l'école

Il ne fallut pas longtemps au nouveau principal pour s'apercevoir qu'un grand nombre d'Indiens de Duck-Lake étaient hostiles à son école et que l'agent, loin de les calmer, les encourageait dans leurs récriminations et se disait prêt à leur construire un externat au milieu de la réserve, s'ils en faisaient la demande. Mais le grand archange défendait ses protégés: au bout d'un an arriva un nouvel agent, intelligent, distingué et surtout franchement catholique qui calma bien vite les rebelles. Dorénavant l'agent des Indiens et leur missionnaire marchèrent toujours la main dans la main pour le plus grand bien de tous.

Nouvelle école

Après dix ans de séjour, le P. Delmas pouvait écrire: "Avec nos cent-dix enfants et les résultats que nous avons obtenus, nous pouvons comparer avantageusement notre école à n'importe quelle autre de ce genre. Tout le monde en reconnait le succès." Cependant il y avait une ombre à ce tableau de prospérité; aussi continue-t-il: "Il y a vingt-neuf ans que les bâtisses actuelles ont été construites, et cela à la mode de ce temps-là, en bois et ne reposant sur aucune fondation. Vous pouvez donc juger de leur état aujourd'hui. Tout est en ruine; on voit le jour à travers les planchers; nous pouvons tomber dans la cave n'importe quand. Tout le monde est frappé de leur vétusté et de l'irréparable condition où elles se trouvent."

Pour remédier à cet état de choses, de l'avis de ses supérieurs le 23 septembre 1921, le P. Delmas sollicita du gouvernement la construction d'une école assez vaste pour accommoder cent-cinquante pensionnaires. Les lenteurs des administrations sont devenues proverbiales; mais la patience et la ténacité du missionnaire étaient à l'avenant. Au prix d'interminables démarches et d'une volumineuse correspondance, grâce aussi à l'intervention d'influents amis, il obtint ce qu'il désirait en 1924.

Ouverture officielle

Le nouvel établissement était achevé au printemps suivant. Les enfants et le personnel en prirent possession le 22 avril 1925 et le lendemain, Mgr Prud'homme procédait à sa bénédiction. Cependant l'ouverture officielle n'eut lieu que le 15 juillet suivant. Les autorités civiles et religieuses avaient tenu à s'y faire représenter. Ce fut une fête sans pareille. Il y eut grand'messe en plein air, car aucune église n'aurait pu contenir la foule, sermons en anglais et en cris. Quinze cents Indiens des réserves tributaires de l'école y étaient présents sous la conduite de leurs chefs. Pour le festin pantagruélique qui suivit, sept boeufs gras furent immolés; des sacs de sucre et de farine, des boîtes de saindoux et des paquets de thé furent distribués aux différents groupes suivant la direction des chefs. Ce fut une des grandes joies de la vie du bon P. Delmas de voir ce jour-là ses amis indiens rassasiés et heureux, et leurs enfants assurés d'un logis spacieux, commode et salubre. Peu à peu il complètera son oeuvre en rendant les abords attrayants et en lui procurant toutes les annexes que réclame une ferme modèle.

Le spirituel

Pourtant l'édifice matériel comptait bien peu pour lui en comparaison de l'édifice spirituel qu'il s'efforçait d'élever. Sans doute c'était avec plaisir qu'il formait de bons agriculteurs et de vaillantes maîtresses de maison, mais ce à quoi il visait tout d'abord, c'était de faire de fervents catholiques. Chaque dimanche il leur prêchait dans leur langue maternelle, non en puriste, mais en apôtre, se servant des tournures et des mots qu'il avait recueillis sur leurs lèvres. C'était, pensait-il, la meilleure manière d'être compris de tous. Il aimait à faire des classes de catéchisme aux tout petits et à les préparer à la première communion. Il entendait volontiers la confession des vieillards alors même que sa dureté d'oreille lui interdisait l'usage du confessionnal. Quand il avait affaire à des néophytes, il aimait à passer de longues heures à leur inculquer les éléments essentiels de la religion et, s'ils venaient de loin, il les hébergeait pendant tout le temps requis pour leur instruction. Ainsi, par son zèle, il réussit à extirper de ses réserves de Duck-Lake jusqu'aux dernières traces de l'hérésie ou du paganisme, et à former de solides noyaux de catholiques dans les réserves lointaines qui semblaient le boulevard du protestantisme.

Popularité parmi les Indiens

"Toute ma vie," écrit-il, "a été dépensée dans le but d'inspirer à mes Indiens le respect, la confiance et même l'amour du prêtre." Il y avait parfaitement réussi. Pour s'en convaincre, il suffisait de voir avec quelles marques d'affection et de tendresse les vieillards le revoyaient, avec quel plaisir et quelle fierté les jeunes mères lui présentaient leurs derniers-nés, avec quelle assurance les petits enfants s'empressaient autour de lui comme autour d'un grand-père, alors qu'autrefois ils l'auraient fui comme un loup-garou. Et toute cette affection et cette tendresse, ils les faisaient aussi partager aux plus jeunes missionnaires.

Une seule catégorie de gens l'évitaient: c'étaient les scandaleux. Il les tenait à l'écart, comme des publicains, jusqu'au jour où ils en venaient à résipiscence et en donnaient des preuves indéniables et publiques. C'était la **manière forte** de M. Laflèche et du P. Taché dont il avait pu constater les résultats durables à l'Ile-à-la-Crosse. Grâce à cette fermeté, il a épargné à sa réserve de Duck Lake bien des plaies morales qu'on constate si souvent ailleurs.

Les Indiens n'étaient pas seuls à partager ces sentiments de confiance et d'affection qu'il avait su inspirer pour sa personne sacerdotale. Ses admirateurs et ses amis étaient légion, de tous rangs et de toutes races.

Les dernières années

Arrivé à la soixantaine, le P. Delmas commença à se sentir souffrant; les changements brusques de l'atmosphère l'affectaient beaucoup; il se plaignait d'étouffements et de malaises. Pensant qu'un voyage au pays natal lui procurerait un regain le santé, il en fit la demande en 1936; mais elle lui fut refusée. Il se soumit et essaya divers traitements et remèdes qui lui donnèrent l'illusion d'un mieux passager. Mais bientôt il dut se résoudre à aller consulter un médecin. L'examen prouva que le coeur était en si mauvais état qu'il ne laissait aucun espoir de guérison. "Combien de temps puis-je durer encore?" demanda-t-il. "Deux ans au plus." lui fut-il répondu. N'ayant plus d'illusions, il se fit relever de ses fonctions de principal et se prépara journellement à la mort tout en initiant son successeur à ses nouvelles fonctions, encourageant ses efforts, applaudissant à ses succès et lui rendant parfois quelques maigres services.

Le départ

Quand je revis le malade à Noël dernier, il était déjà alité depuis plusieurs semaines, et ne se levait chaque jour que quelques instants. Bien qu'on m'eut prévenu, je ne pus cacher à son regard inquisiteur un mouvement de surprise en voyant son visage hâve, ses yeux cernés ses traits étirés, son corps émacié. "Tu vois, me dit-il, où j'en suis. Je m'en vais; mais je suis prêt."

L'enflure des jambes résistait désormais à tous les traitements; peu à peu elle montait jusqu'à l'abdomen, et gagnait d'autres parties du corps. Il devenait évident que, d'un moment à l'autre, on pouvait s'attendre à une catastrophe. Mais sans se plaindre, il priait et attendait patiemment l'inévitable. Il vit venir la mort sans crainte, répétant l'Ave Maria jour et nuit, gardant sa connaissance jusqu'à la fin. Le dimanche matin vers 6 h. 30, il rendit le dernier soupir, allant recevoir la récompense d'une vie totalement consacrée à l'apostolat des Indiens qu'il avait tant aimés.

Jules Le Chevallier, O.M.I.

Texte du discours du premier ministre au sujet du plébiscite

OTTAWA—Voici la déclaration faite à la Chambre, la semaine dernière, par le premier ministre, sur le plébiscite:

Les chiffres du plébiscite du 27 avril sont maintenant définitifs. Les calculs les plus dignes de foi indiquent que plus de 2,926,856 personnes ont donné une réponse affirmative à la question posée, tandis que plus de 1,618,730 personnes ont répondu par la négative; en d'autres termes, 64% des votants ont répondu "oui" et 36% ont répondu "non".

Le nombre des votes déposés indique bien l'importance que les électeurs canadiens ont attachée à la question d'accorder au gouvernement toute liberté d'action, en temps de guerre.

La question, sur laquelle le peuple a été invité à exprimer une opinion, se lisait comme suit:

"Consèntez-vous à libérer le "gouvernement de toute obliga"tion résultant d'engagements an"térieurs restreignant les métho"des de mobilisation pour le ser"vice militaire?"

Le gouvernement libre

Par son vote, le peuple a exprimé, d'une manière décisive, l'opinion que le gouvernement devrait être libéré de toute obligation de cette nature. En d'autres termes, il n'existe plus de questions que le gouvernement ou les membres du parlement ne sauraient, à cause de promesses ou d'engagements antérieurs, discuter et décider, à leur valeur, à la lumière des meilleurs intérêts du Canada et de son effort de guerre total.

La volonté de la majorité

La question du plébiscite intéressait, au même point, tous les citoyens du Canada. Le résultat est une expressoin de l'opinion nationale sur une question nationale. C'est ainsi qu'il faut la voir, sous tous ses aspects. Dans toutes les provinces et, en vérité, dans toutes les circonscriptions, il y a eu des votes pour l'affirmative et pour la négative. Le vote a été enregistré d'une manière démocratique. L'on reconnaîtra, dans tout le pays, que, dans une démocratie, c'est la volonté de la majorité qui doit prévaloir.

Le résultat du plébiscite indique que le peuple reconnait en général que la guerre a pris une tournure totalement imprévue; que des conditions imprévisibles peuvent encore surgir et que, pour cette raison la liberté d'action du gouvernement ne doit être sujette à aucune restriction, si ce n'est celle de sa responsabilité constitutionnelle au parlement.

Par le plébiscite, les électeurs n'ont pas été appelés à voter pour ou contre le gouvernement. Le résultat ne peut donc être interprété comme étant un vote en faveur d'un parti politique quelconque. De fait, le gouvernement a choisi la méthode du plébiscite, précisément parce qu'elle offrait la meilleure méthode connue d'obtenir une expression d'opinion du peuple sur une question spécifique, sans égard aux partis politiques ou aux considérations de parti.

Question en jeu

Vu que l'on a été tenté, en certains milieux, d'interpréter le résultat du plébiscite comme étant un mandat d'imposer la conscription pour le service outremer, il me faut répéter que la conscription n'était nullement en jeu dans le plébiscite. Le gouvernement n'a pas demandé au peuple de décider si, oui ou non, il y a lieu d'adopter la conscription pour le service outre-mer. Le peuple n'a pas été appelé à se prononcer sur cette question. Pour ce qui est de la concription, le résultat du plébiscite signifie simplement que le gouvernement et le parlement auront l'entière liberté de décider cette question, d'après sa valeur intrinsèque.

VICHY.—Le gouvernement a prescrit d'écrire les lettres sur les deux côtés de la feuille et il a interdit le double espace dans les textes dactylographiés dans un effort pour ménager les stocks de papier.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
18 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.25
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyennes	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$8.50—$9.75
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.25—$7.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.25—$7.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.75
Ordinaires	$7.75—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.75
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.00—$7.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
15 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.25—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS
du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vonda

Une agréable soirée-surprise eut lieu à l'occasion du 30ième anniversaire de mariage de M. et Mme Eddy Nobert. Un grand nombre de parents et d'amis se réunirent; parmi ces derniers on remarquait: M. et Mme Wilfrid Nobert, M. et Mme Albert Bénard de St-Denis, Evelyn Nobert, M. et Mme Henri Marleau et leur fille Irène, de Saskatoon, M. et Mme Joseph Perreault de Albertville, M. et Mme Jean Phaneuf et leurs enfants de Spruce-Home, M. et Mme Eugène John, de Henribourg, M. et Mme Ernest Perreault, autrefois de Vonda. Tous les parents et enfants de M. et Mme Nobert leur présentèrent un beau service de vaisselle. Les amis offrirent plusieurs autres cadeaux. Ce fut une fête dont M. et Mme Nobert garderont longtemps un heureux souvenir.

• • •

M. Médéric Sirois est bien malade et fait demander ses enfants.

Va-et-vient

M. Edgar Caillé est parti à Windsor, Ontario, pour se trouver un emploi.

M. et Mme R. Bussière et leurs deux enfants, ainsi que M. et Mme M. Loiselle de retour à Vonda pour les semences.

• • •

M. A. Bussière accompagné de M. et Mme Philippe Bussière sont allés à Saint-Front pour affaires.

• • •

M. et Mme M. Bussière, de Saint-Front, ainsi que leur petit garçon, Robert, sont en visite chez leurs nombreux parents de Vonda et St-Denis.

• • •

Mlle Cécile Doucet était de passage chez ses parents de Duck-Lake, jeudi dernier, à l'occasion du mariage de son oncle, Omer Courchesne.

• • •

M.Roméo Parent est parti travailler chez son oncle, Lucien Moyen, à Zénon-Park.

• • •

On nous annonce la visite du R.P. Joyal, inspecteur français des écoles de la Saskatchewan, pour le 26 mai. Le jeudi, 28 mai, aura lieu une intéressante soirée de vues parlantes donnée par le Révérend Père. Tous les paroissiens y sont invités.

• • •

M. et Mme O. Binette furent l'objet d'une démonstration d'amitié à l'occasion de leur départ. Il y eut présentation d'adresse par les organisateurs. Les nombreux amis présents leur offrirent un cadeau avec leurs nombreux souhaits de bonne chance. M. et Mme Binette nous quittaient après avoir été vingt-cinq ans paroissiens de Vonda.

• • •

Nous offrons nos profondes sympathies à M. et Mme Félix Loiselle dans l'épreuve de la perte de leur petite fille, Délia, agée de quatre ans.

Domremy

Fêtes des Mères

Une messe spéciale fut dite le 8 mai par M. le curé pour les mamans. Les enfants chantèrent de jolis cantiques de circonstance, implorant la Vierge de bénir et de conserver nos bonnes mamans. Plusieurs s'approchèrent de la Sainte Table.

Durant l'après-midi du 8 mai, les Rev. Religieuses et leurs élèves entretinrent les mamans par un petit concert donné à cette occasion, qui fut suivi d'un délicieux goûter servi par les élèves du Cours Supérieur. Au nom des mamans et du district scolaire, Mme Henri Baudais remercia chaleureusement les Rev. Filles de la Providence de leur gracieuse réception et du dévouement qu'elles manifestent à l'égard de la jeunesse écolière du village de Domrémy. Vivent les mamans!

• • •

M. Léo Brodeur, étudiant en Rhétorique du Collège de St-Boniface, est de retour chez ses parents, M. et Mme J.-O. Brodeur, pour les vacances.

• • •

M. l'abbé J.-A. Houle, notre curé, ainsi que M. Constant Trumier du village, assistèrent aux funérailles du R.P. Henri Delmas, O.M.I., à Duck Lake, le 13 mai dernier.

Naissances

A M. et Mme Pierre Langlois, un fils, Joseph-Donald-Edouard, baptisé le 3 mai. M. Paul et Mme Langlois étaient parrain et marraine.

• • •

A M. et Mme Wilfrid Pelletier, un fils, Joseph-Raymond-André, né le 5 mai et baptisé le 10. M. Théodore Pelletier et Mlle Claire Pelletier étaient parrain et marraine de leur nouveau petit frère.

A. M. et Mme Joseph Tauriac, un premier fils, baptisé le jour de l'Ascension, sous les noms de Vivian-Alain-Pierre. M. André Couchet de France, représenté par M. Marcel Gorieu, et Mlle Aline Ouellet, étaient parrain et marraine.

• • •

A tous ces heureux parents, nos meilleures félicitations.

Lac Pelletier

Il y a quelques semaines, le R. P. Joyal O.M.I., de Gravelbourg, se rendait visiter les écoles. A cause de la pluie, il n'y avait pas une grande assistance aux vues; mais le Révérend Père nous a promis de revenir.

• • •

Le mardi 12 mai, M. l'abbé L. Poulin, curé, a célébré le mariage de Mlle Charlotte Tessier, fille de M. et Mme Charles Tessier de cette paroisse, avec M. Médor Ternier, de North Battleford, fils de M. et Mme Jérôme Ternier, autrefois de Ponteix. Après la messe, une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Ils sont partis dans l'après-midi pour North Battleford où ils résideront.

Le dimanche 10 eut lieu un "shower" chez M. Tessier, en l'honneur de la future mariée, Mlle Charlotte Tessier.

• • •

Le mardi 12 eut lieu la répétition de la pièce "Margot", exécutée par plusieurs jeunes filles de la paroisse. Les Pères du Collège de Gravelbourg y étaient présents.

• • •

M. L. E. Dumesnil a été transporté à l'hôpital, après un accident. Il est revenu chez lui, et se remet tranquillement.

• • •

M. David Monette a aussi été victime d'un accident, il y a quelques semaines, lorsqu'un cheval l'a écrasé, lui cassant l'os qui forme la nuque.

Meyronne

8 mai, Fête des Mères

La salle municipale fut le témoin d'une scène touchante, alors que, selon une coutume établie par nos Religieuses, depuis plusieurs années, les élèves de l'Ecole séparée invitaient leurs mamans et grand'mamans à un programme bilingue choisi, qui fut suivi d'un goûter délicieux.

• • •

3 mai—Election du comité exécutif des Dames de l'autel: Mme André Sénécal, présidente; Mme Arsène Smith, vice-présidente; Mme Ls Girardin, secrétaire; Mmes J. Sheehan et Ch. Barsalou, conseillères.

Va-et-vient

Mlle Bérubé, ainsi que M. et Mme F. Bérubé et leur bébé, sont en visite chez M. et Mme A. Couture.

M. Edgar Piché, de Laflèche, peintre, fait toilette neuve à la Banque de Toronto.

M. Gérard Monette, soldat à Régina, est en permission d'un mois sur la ferme de ses parents, M. et Mme Ulric Monette.

M. et Mme Armand Gaucher, de Coderre ainsi que M. et Mme Ls Dumaine, et leurs enfants, de Laflèche, étaient en visite chez Mmes Albert et Léon Parent.

Mlle Yvonne Salvail est ménagère sur la ferme de M. Paul Ste-Marie, pour quelques semaines.

Mme S. Lizée, de Laflèche, est aide-opératrice au "Central".

M. Chas Préfontaine, mécanicien au camp d'aviation de Belleville, Ont., et son épouse, étaient en voyage de noces chez leurs grands-parents, M. et Mme P. H. Bouvier. Mlle Alvée Rondeau, de Lisieux, les accompagnait.

M. Xyste Bouvier est aussi en promenade chez ses parents, M. et Mme P. H. Bouvier.

Le 10 mai quelques paroissiens se rendaient à Gravelbourg pour assister à la séance du Collège.

Croix-Rouge

Le comité exécutif vient de faire parvenir à Régina un envoi de 32 paires de chaussettes et d'autres articles en finette.

Examens de catéchisme de l'Ecole séparée
Grades supérieurs
Vandepitte

Thérèse Laplante, 100%; Irène Bouvier, 96%.

Lasfargues

Doris Sénécal, 98%; Germaine Couture, 97%; Pauline Bouvier, 92%; Amélia Salvail, 89%.

Saint-Victor

Mme Emery Bélisle est à l'hôpital d'Assiniboia, dangereusement malade. Nous lui souhaitons un prochain rétablissement de santé.

• • •

M. et Mme Théberge, Cyrice et Martin, se faisaient conduire à Palmer, le dimanche 3 mai, pour assister à l'inhumation de Mlle Etta Williams, soeur de Mme Théberge.

• • •

M. et Mme Dan Williams, de Palmer, étaient en visite ici le 6 mai.

• • •

Vendredi soir, plusieurs jeunes et parents se rendaient à Willow-Bunch pour voir le film "Men of Boys' Town". Tous sont revenus enchantés de leur soirée.

• • •

Le dimanche 10 mai, un camion bien rempli de jeunes se rendait à Gravelbourg pour assister à la séance du collège, "Le Gondolier de la mort". Encore un voyage inoubliable!

• • •

M. Léo Gaudry se rendait à Meyronne avec les religieuses, dimanche dernier.

• • •

La semaine du nettoyage est bien observée dans notre village.

• • •

Le soldat Lucien Lalonde, de Moose Jaw, était chez ses parents, M. et Mme Jos. Lalonde, pour la fin de semaine.

Willow-Bunch

La fête des Mères

Cette année comme les années précédentes, les enfants de Marie, aidées des demoiselles du Club de la Jeunesse Catholique, se firent un plaisir de célébrer la fête des Mères.

Nous avons manqué l'absence de notre vénéré curé, Mgr Kugener, qui a dû se rendre à Gravelbourg pour un concert. Malgré la pluie, cinquante dames répondirent à notre invitation.

Un succulent goûter fut servi; il fut suivi d'une causerie par M. l'abbé Dugas, qui certes dut toucher le coeur des bonnes mamans. Le programme récréatif se termina par le choeur "Ne fais jamais pleurer ta mère".

Nous devons remercier les Chevaliers de Colomb pour avoir mis leur salle à notre disposition, gratuitement.

Voyant nos mères si heureuses en ce jour de leur fête commune, pourrions-nous refuser de nous réunir chaque année pour une telle circonstance? Conservons-en donc la louable coutume.

Nos soldats

La guerre à Willow-Bunch se fait sentir de plus en plus. Plusieurs de nos jeunes garçons et même de nos gens mariés qui ont volontairement signé pour la défense du Canada doivent répondre à l'appel pour le 21 juin.

M. Jean-Louis Lespérance a dû s'enregistrer à Régina vendredi dernier où il doit faire son service d'entraînement militaire.

A nos soldats, bon courage!

• • •

Mercredi dernier marquait le jour anniversaire de la consécration épiscopale du Très Saint-Père. Les religieuses, Filles de la Croix, tinrent une journée de prières au couvent et le Saint-Sacrement fut exposé pendant la journée.

Jeudi, la paroisse vint communier en grand nombre, aux intentions du Souverain Pontife.

Samedi, plusieurs jeunes filles se réunirent au couvent pour une journée de récollection, sous la direction de notre dévoué vicaire, M. l'abbé Dugas. Nous demandons à Marie de couronner le travail de cette journée.

Tableau d'honneur pour l'école du village

Grade VIII—Albert Bonneau 86, Alphonse Knapp 85.

Grade VII — Ernest Bonneau 83, Thérèse Bonneau 79.

Grade VIIB—Lorraine Dubord 75, Pauline Granger 66.

Grade VI—Lucille Desjardins 89, Bernard Roy 87.

WASHINGTON.—Le département de la Marine des Etats-Unis a revélé qu'un sous-marin américain qui avait apporté des munitions à la forteresse de Corregidor avait ramené de l'or, de l'argent et des valeurs que l'on a ainsi soustraites à l'envahisseur, au mois de février dernier.

Dumas

Les gagnants de la dernière partie de cartes de dimanche 10 mai, furent: Mme Duchesne et M. Zibière pour le whist et pour le bridge, M. A. Lamontagne et son fils, Frank.

La boîte de chocolats fut gagnée par Mme A. Boulet.

• • •

Mme Nap. Filteau est revenue de l'hôpital et Mme Lemoine est encore à l'hôpital à Moosomin, en voie de guérison.

• • •

Une retraite sera prêchée à Dumas le 14 juin et à Kennedy du 18 au 21. Le prédicateur est le R. P. Dumouchel, O.M.I., de St-Boniface.

En Ontario

Rainy River

La semaine du Pape

Le dimanche 10 mai, se célébrait le dimanche du Pape, à Rainy River. M. le curé chanta la grand'messe et prêcha sur Pie XII, Apotre de la Paix. Le Te Deum fut chanté après la messe.

Le soir à 7 h. 30 eut lieu une réception solennelle de nouveaux Croisés et la bénédiction d'une Bannière pour la Croisade, oeuvre d'art de nos bonnes religieuses. M. le curé prêcha sur l'Action Catholique et son développement chez l'enfance, par la Croisade et le J.E.C.

Concert du Pape

Jeudi soir le 14, dans une salle comble, eut lieu avec grand succès le Concert du Pape. Les curés des paroisses voisines nous honoraient de leur présence.

Trois pièces sur le Pape, écrites pour l'occasion, furent présentées. Et il nous fut donné de voir le Pape dans un décor somptueux imitant la salle du Trône où le Pape reçoit les Ambassadeurs, puis un Archevêque qui n'est nul autre que S. Exc. Mgr Cabana et un dialogue intéressant et instructif s'engage, donnant des statistiques du diocèse. Le Pape, pour l'occasion, rendit très bien son rôle et l'assistance entière lui etait soumise. . .

Un orchestre, sous la direction de Mère Supérieure, a aussi agrémenté cette soirée d'une musique de bon goût. Les tout petits ont aussi apparu sur la scène dans un orchestre rythmique qui a remporté un grand succès.

L'assistance entière a vraiment joui de cette démonstration en l'honneur du St-Père, et la Paroisse se réjouit d'avoir vu le Pape à Rainy River!

Visiteur

Le R.P. Réginald Roy, O.F.M., du Couvent des Franciscains de Winnipeg, passe quelque temps en repos à Rainy River.

Bienvenue au Révérend Père et puisse son séjour parmi nous lui être aussi utile qu'agréable.

• • •

M. l'abbé M. Messier, curé de Starbuck et M. l'abbé E. Richard, vicaire à la Cathédrale, tous deux remplaçants de M. le curé pendant ses voyages en Californie sont venus rendre visite à M. le curé Couture et aux amis de Rainy River. Ils ont assisté à une représentation du Concert du Pape et se sont dit enchantés. Bienvenue à Messieurs les abbés. Il nous fait toujours plaisir de les revoir parmi nous.

• • •

Les Religieuses de Pinewood ont visité leurs Soeurs de Rainy River à l'occasion du Concert du Pape.

Pinewood

Quarante-Heures

Vendredi matin, le 8 mai, nous eûmes l'ouverture des Quarante-Heures, à la grand'messe, chantée par M. le curé A. Moreau. Le soir l'Heure Sainte fut chantée par les élèves de l'école, sous la direction des Soeurs de St-Joseph. M. l'abbé G. Couture, curé de Rainy River, prêcha en français et en anglais, et récita devant le Très Saint-Sacrement la prière pour la Paix, de S. S. le Pape Pie XII.

Samedi soir, M. le curé Moreau officia à l'Heure Sainte. La chorale exécuta le chant, ainsi que pour la clôture des Quarante-Heures à la grand'messe du dimanche 10 mai.

La Fête des Mères

Le dimanche, 10 mai, M. le curé invitait les paroissiens à une soirée, qui eut lieu à la salle paroissiale. Ce fut une vraie réunion de plaisir. On joua aux cartes. Mlle Lucille Legros et M. Théophile Jodoin gagnèrent les premiers prix, tandis que Mlle Della Boucher et M. Jean-Noël Sanche remportèrent les 2èmes prix.

M. le curé profita de cette soirée pour donner les prix de la série de cartes. Le 1er prix fut gagné par Mme Eugène Lambert, et le 2ème par J.-N. Sanche.

Voici donc notre petit programme de cette réunion:

1.—Chant: "Petite Mère" par Mlles Jeannine Larocque et Claudia Legros.

2.—Récitation: "La Maman", par Yvonne Gagné, Thérèse Larocque, Lucille Boucher et Marie-Jeanne Côté.

3.—Dieu fait tout, par Lorenzo Legros.

4.—Who I Love Best, par Arthur Gagnon.

5.—Ah! vous dirai-je, maman, par Hélène Bérubé, Claire Larocque, Annette Sanche.

6.—Chant: Les roses blanches, par Louis Décaire.

7.—Chant: Ne fais jamais pleurer ta mère, par Della Boucher, Thérèse Côté, Christine Décaire, Fernande Larocque, Rhéa Larocque, Lucille Legros. Au piano: Mlle Hébert.

8.—Chant: Les adieux du soldat, par Florentin Jodoin.

9.—"Maman", chanté par M. J. N. Sanche. Au piano: Mme Sanche.

10.—"Silver Threads Among the Gold", par Mlle Laurette Godbout, accompagnée au piano par Mlle Solange Jodoin.

MM. les syndics Solomon Décaire, M. et Mme Ernest Larocque et M. et Mme J.-N. Sanche voulurent bien s'occuper de l'organisation durant cette soirée, qui se clôtura par le chant "O Canada".

Baptême

Le 5 mai, Marie-Laure-Cécile, née le 25 avril, enfant de Marcien Sanche et de Thérèse Hébert. Le parrain était Laurent Hébert et la marraine Cécile Hébert, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.

De passage

M. l'abbé Messier, curé de Starbuck, et M. l'abbé Richard, de St-Boniface étaient au presbytère lundi soir, le 11 mai.

Décès

Mme Napoléon Tétrault, née Adéline Moffet, épouse de feu Napoléon Tétrault, est décédée le 7 mai, à l'hôpital de Rainy River, à l'âge de 77 ans. La défunte laisse dans le deuil six garçons: Georges, Alfred, de Rainy River, Paul, Edouard, Arthur, Joseph, de Pinewood, et plusieurs petits-enfants. Nos condoléances à la famille en deuil.

A l'église

Nous aurons bientôt deux beaux autels latéraux, ce qui était désiré depuis trente ans! L'ouvrier est... M. le curé!

LA LEG. DE SUISSE REPRESENTERA LE CANADA AU JAPON

TOKIO.—Tomokazu Hori, porte-parole officiel du bureau d'information japonais, a annoncé récemment que le gouvernement impérial nippon avait consenti à ce que la légation de Suisse représente les intérêts canadiens, britanniques, australiens et néo-zélandais au Japon.

LE "MONTCALM" DANS LE NORD DE LA RUSSIE

OTTAWA.—Le brise-glace canadien "Montcalm" est arrivé sain et sauf dans le nord de la Russie où il demeurera jusqu'à la fin de la guerre au service du gouvernement soviétique, selon le ministère des affaires extérieures du Canada.

Le "Montcalm" est le deuxième brise-glace canadien à servir dans les eaux soviétiques. A la fin de la première grande guerre, un brise-glace canadien, nouvellement construit à Glasgow, avait également été prêté à la Russie, par le gouvernement de Londres, avec l'assentiment du Canada.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Pèlerinage régional à N.-D. des Victoires, Laurier, Man.

Les paroissiens des villages environnants de Laurier; Ste-Rose-du-Lac, Ste-Amélie, McCreary, Makinak, Toutes-Aides sont invités à se joindre à la population de Laurier pour demander à Notre-Dame des Victoires le succès de nos alliés et la préservation de nos enfants et maris à l'armée.

Le pèlerinage aura lieu le dimanche 31 mai à 3 h. 30. Départ de la Croix du carrefour en procession jusqu'au Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Sermons de circonstance, salut solennel, suivi de la Bénédiction du Saint Sacrement. Actes de Consécration à la Sainte-Vierge pour le Canada et nos soldats, prière spéciale aux intentions du Souverain Pontife Pie XII.

Tous sont les bienvenus, et nous espérons avoir un grand concours de fidèles des paroisses voisines, et ainsi, espérons que Notre-Dame des Victoires nous protégera.

Donc, rendez-vous à Laurier le dimanche 31 mai à 3 h. 30.

Maurice PIERQUIN, Curé.

* * *

Le Comité d'organisation de la Croix-Rouge s'est réuni à la salle paroissiale le 7 mai, sous la présidence de Mme E. Guay, de Mme Park et de Mme Gab. Deremiens, secrétaire. Plusieurs dames assistaient à cette réunion. On s'organisa en plusieurs groupes afin de préparer une perception pour la présente campagne de la Croix-Rouge.

On profita de cette réunion pour piquer un couvre-pied, et plusieurs paquets de linge furent reçus également pour un troisième envoi au "V Bundles for Britain". Mme Park est présidente active de ce mouvement, et Mme Charles Trottier, secrétaire.

* * *

La Fête de l'Ascension fut une journée mémorable entre toutes. A la messe de 8 heures, 13 petits enfants, garçons et filles, recevaient pour la première fois Jésus dans leur coeur. La piété de ces chers petits, les chants de circonstances, tout contribuait à rendre cette cérémonie touchante et charmante à la fois.

Le soir de ce même jour eut lieu une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge. L'assistance était nombreuse et les résultats excellents. Les prix furent gagnés comme suit: Les prix d'entrée: Mlle Simone Therrien et M. Georges Desroches. Prix de Whist: Mme Adélard Laurier, M. Jos. Bonin; Prix de Bridge: Mme Jean Assailly, M. Alain Le Bras; Un beau couvre-pied donné en loterie par Mme Marie-Louise Robert fut gagné par M. Alain Pennarum. Le programme musical fut donné par Mme Ovide Berthelette, Mlle Geneviève Deremiens, M. Jean Nault et M. Roger Pennarum. Quelques chansons exécutées par Mlle Cécile Gamache, MM. G. Desroches, B. Pennarum, H. et G. Deremiens, firent diversion au programme.

M. le Curé, avec son entrain habituel, nous entretint quelques instants sur les grands bienfaits de la Croix-Rouge et encouragea ses gens à être généreux pour soutenir cette oeuvre si belle et si nécessaire. On se quitta sur le chant de "O Canada".

* * *

La première réunion de l'année des prêtres du Doyenné eut lieu chez M. le curé le 7 mai; elle fut retardée en raison des mauvais chemins.

* * *

L'organisation "Club des jardins", d'après l'initiative de Mlle McConnell, de Dauphin, et sous la présidence de M. le curé et des Révérendes Soeurs, a une bonne partance parmi les jeunes de Laurier. Les écoles Pennarum et Champlain ont chacune leur club, l'école du village en a deux, un de garçons et un de filles. Plusieurs jardins sont déjà commencés et M. le curé doit en faire l'inspection dans un bref délai.

* * *

Le soldat aviateur, M. Albert Assailly, stationné à Yarmouth, N.-E. est venu pour une semaine en visite dans sa famille, après une absence de 10 mois. Tous étaient heureux de le revoir.

* * *

Mlle Flora Hill, garde-malade du Gouvernement à Roreketon, était en visite au presbytère, ces jours derniers.

Baptêmes

Baptisée le 26 avril: Dolorès-Marie-Reine-Jeanne-France, fille d'Alfred Robert et de Marie-Louise Doucette. Parrain, Thomas Doucette, marraine, Solange Van Humbeck.

Baptisée le 10 mai: Anita-Eugénie-Marie, fille d'Alphonse Verley et de Rose-Anna Assailly. Parrain, Jean Verley, marraine, Andréa Assailly.

Thibaultville

Mercredi dernier, le 13 mai, la paroisse de Thibaultville assistait à l'inhumation de l'un de ses vieux citoyens, M. Elzéar Proulx, âgé de 78 ans. Le défunt a succombé à une courte maladie de deux jours. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, 4 enfants: Adéline, Joséphine, David et Joseph; 4 frères: Joseph, William, Onésime et David. Il laisse de plus 15 petits-enfants.

Les porteurs étaient David Proulx, Paul Trudeau, Eugène Sabot, Edmond Proulx, Roméo Larocque et Gilbert Larocque.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Lorette

La paroisse enregistre un nouveau décès. Mme Oscar Manaigre (Edouardina Perrin) est décédée le 11, à l'âge de 64 ans. Ses funérailles ont eu lieu mercredi, veille de l'Ascension. Elle demeurait avec son gendre, Gaspard Berri, époux de sa fille unique, Louise. Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

* * *

Le lundi 1er juin prochain, à 8 h. 30 a.m., sera chanté le service anniversaire d'Alfred Manaigre, époux d'Alexina McDougall. Parents et amis sont priés d'y assister.

* * *

A la fête de l'Ascension, nous eûmes une cérémonie de première communion. 22 enfants eurent le bonheur de participer pour la première fois au banquet divin. Veut-on connaître la nationalité de ces petits? Il y avait 8 Canadiens, 5 Anglais, 4 Polonais, 3 Slovaques et 2 Ukrainiens. N'est-ce pas là une représentation en petit de la catholicité de la Sainte Eglise?

* * *

Les Révérends Pères Franciscains viendront prêcher une retraite à la paroisse, dans la deuxième semaine de juin, du 7 au 14.

N.-D. de Lourdes

En Angleterre



Le soldat Gérard Fradin, volontaire dans l'armée canadienne, vient d'arriver en Angleterre. Il est parti de Winnipeg le 5 avril, et le 22 du même mois il débarquait à l'endroit même où son père était descendu durant la grande guerre, alors qu'il faisait partie du 22e régiment. Gérard est heureux de saluer ses nombreux amis. Il a fait un excellent voyage.

* * *

Rectification

Dans la chronique intitulée, "Mlle de Miribel à N.-D. de Lourdes", et qui a paru dans notre journal le 29 avril dernier, il s'est glissé une erreur que nous nous empressons de corriger. C'est M. Jean-Marie Bazin, ancien cultivateur et l'un des premiers colons de N.-D. de Lourdes, qui est le président du cercle local de France Libre, et qui a prononcé le discours dont nous avons reproduit le texte. M. Joseph Bazin est secrétaire du cercle France Libre.

Transcona

La "fête des mères" fut un événement mémorable pour les filles du club Ste-Agnès. Dans un magnifique programme, elles ont chanté l'amour et la reconnaissance, le respect et l'obéissance qu'elles doivent à leurs mères. Au cours d'un chant intitulé: "A ma Mère", la petite Doreen Audette épingla sur Mme Omer Audette (sr) la rose symbolique. Mme Audette représentait pour l'occasion toutes les mères.

M. le Maire Olive ainsi que sa digne épouse nous honorèrent de leur présence. M. le Maire a bien voulu adresser la parole et il félicita les filles de Ste-Agnès d'avoir organisé une si belle fête.

Un délicieux goûter fut servi et tous se séparèrent, emportant un souvenir profond de cette fête touchante, car la fête des mères est une fête du souvenir, d'un souvenir qui doit durer toute la vie et se transformer en résolutions efficaces pour une vie familiale plus heureuse, pleine de vraie charité pour ceux qui nous entourent et nous ont fait le plus de bien, nos parents, et surtout notre mère.

Mlle K. Barrett, qui a charge des filles, mérite des chaleureuses félicitations pour l'intérêt qu'elle leur porte, et tous ses efforts ont été comblés de succès dans l'organisation de cette fête des mères.

* * *

La Semaine du Pape a été observée avec piété et plusieurs se sont fait un devoir de consacrer une journée à la prière pour le Pape.

Les Croisés se sont distingués en venant à la messe de 6 h. 30 jeudi, recevoir la Sainte Communion et chanter des hymnes de reconnaissance.

Letellier

Croix-Rouge

La réunion du comité local de la Croix-Rouge eut lieu le lundi 11. Les rapports des activités révélèrent que du bon travail fut accompli durant l'année et qu'une somme assez élevée fut versée au comité central.

Mmes Joseph Saurette, Peter Fraser et M. Stanley Fraser furent réélues aux charges de présidente, vice-présidente et secrétaire-trésorière respectivement.

Des comités furent choisis pour la campagne de souscription, pour la récupération et pour les cours de premiers soins.

Visiteurs

Le capitaine Doucette et son épouse, d'Edmonton, ainsi que leur tante, Mme Theland, de Vancouver, et M. Paul Comeault, de l'Aviation de Viscount, Sask., ont rendu visite à M. Peter Fraser, dimanche.

* * *

Edouard Loiselle, de l'Aviation, stationné à Dauphin, Jean-Louis Jubinville et Paul-Emile Loiselle, du camp de Portage, ont passé la fin de semaine dans leur famille.

En voyage

Eugène Dionne et Daniel Lavallée sont partis pour les mines de la région de Berens River, récemment.

* * *

Victor Kissick, promu au rang de sergent-observateur de l'Aviation, est parti pour Halifax.

* * *

Mlle Mary Kissick ainsi que Murray et Isabel Henderson sont partis dimanche pour rejoindre leurs parents à Prince Rupert, C.-B.

* * *

Jacques Bruyère est revenu de Shilo où il a suivi deux semaines d'entraînement avec le C.O.T.C.

Saint-Eustache

M. l'abbé Elie Rocan, ancien curé de Ste-Agathe, est en visite chez son cousin, Mgr J.-A. Bastien, et il a chanté la messe de 10 h. le dimanche 10 mai et le jour de la fête de l'Ascension. Il a aussi présidé aux prières des Rogations les 11, 12 et 13 mai. Bien qu'il soit dans sa soixante-et-quatorzième année, et qu'il ait près de cinquante-deux ans de prêtrise, le jeûne ne semble pas l'affecter, et sa voix est toujours juste et douce.

* * *

Le R. P. Faure, S.J., a passé le dimanche et le jour de l'Ascension avec nous, et nous avons eu l'avantage d'entendre plusieurs de ses instructions, soit à la grand'messe soit aux offices du mois de Marie.

Le Révérend Père est visiteur des écoles pour l'Association d'Education. Il a visité les écoles des districts scolaires Chabot, Baie St-Paul Est, Baie St-Paul Ouest et St-Eustache. Nous sommes toujours heureux de vous revoir, Révérend Père, et nos institutrices sont aussi heureuses de suivre vos sages conseils.

* * *

Mme Amédée Beaudin, la dévouée présidente des Dames de Ste-Anne, a donné une causerie très intéressante sur son voyage dans l'Est du Canada et sur les pèlerinages qu'elle a faits aux différents sanctuaires de la province de Québec. Soyez certaine, Mme la Présidente, que vos paroles ont fait beaucoup de bien à toutes les personnes qui ont eu le bonheur de vous entendre.

* * *

Voici maintenant le tableau d'honneur des différentes écoles de la paroisse. Ecole Baie St-Paul Ouest — **Catéchisme:** Betty Tanguay et Yvonne Lacroix. **Français:** Betty Tanguay et Viola Tanguay. Ecole Chabot— **Français:** Fernande Albert et Bruno Chabot. **Catéchisme:** Fernande Albert, Hector Girard, Yves Chabot, Bruno Chabot, Dora Arnal, Germain Girard, Claude Rivard et Maurice Chabot. Ecole Baie St-Paul Est — **Catéchisme:** Roland Allard, Annette Desjardins, Noëlla Leclerc, Walter Bremner, Fernand Allard. **Français:** L. St-Germain, Laurette Allard, Benoit Desjardins, Léon Allard et Lucille Allard.

Ecole des religieuses—**Religion:** Octava Beaudin, Charles Halpin, Caroline Normandin, Amanda Beaudin. **Français:** Lucille Lachance, Estelle Picard, David McKay et Claudette Hogue.

St-Jean-Baptiste

En Angleterre



Le Sergent Jacques Ayotte, de l'Aviation royale canadienne, annonçait, le 14 mai dernier, par câblogramme, à ses parents, M. et Mme Albert Ayotte, de St-Jean-Baptiste, qu'il venait de débarquer en Angleterre. Avant son départ pour outre-mer le sergent Ayotte était stationné à Halifax en qualité de sténographe.

* * *

La paroisse a été témoin d'un mariage célébré dans l'intimité, le 12 courant. C'était M. Noël Létourneau qui unissait sa destinée à celle de Mlle Berthe Champagne. Tous deux sont des enfants de la paroisse fort estimés de tous. Le mariage eut lieu dans la chapelle du couvent. M. l'abbé Sylvio Caron bénissait l'heureux couple et officiait à la messe. Les deux frères du marié, Edouard et Marcel, servaient la messe, et le Docteur Armand Landry touchait l'orgue. Les enfants de Marie firent les frais du chant pendant l'offertoire. M. Albert Champagne, frère de la mariée, de sa gracieuse voix chanta l'"Ave Maria". M. Julien Lambert, beau-frère, servait de témoin à la mariée et M. Joseph Provost, grand-père, servait de témoin au marié. M. Létourneau avait le bonheur de voir à son mariage son arrière-grand'mère, Mme J. Beaudoin, aïeule de 79 ans et six mois. Elle se disait heureuse d'assister à un mariage de sa quatrième génération.

La mariée avait le bonheur de voir également à son mariage son oncle, M. X. Sarrasin, âgé de 85 ans.

Après le mariage il y eut une courte réception chez M. J. Lambert, et on se sépara en offrant nos meilleurs souhaits à l'heureux couple, parti pour un court voyage dans l'Est.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Mariages

Le 25 avril — Mlle Patricia Beaubien, fille de l'Hon. Sénateur Beaubien, épousa M. Charles Campbell, agronome du district de Morris.

Le 18 avril—Mlle Claire Ayotte, fille de feu Philippe Ayotte, épousa M. Omer Dansereau, fils de feu Horace Dansereau et de Juliette Jutras, de Letellier.

Le 11 mai—M. Noël Létourneau, fils de feu Léo Létourneau, épousa Mlle Berthe Champagne, fille de feu Arthur Champagne, de cette paroisse.

A tous ces jeunes mariés, nos meilleurs voeux de bonheur.

Visiteurs

De passage au presbytère: Les RR. PP. Piché, Dumouchel, Guy, O.M.I.; S. Exc. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, et M. l'abbé Sylvio Morin, secrétaire de Son Excellence, et neveu de M. le curé; M. l'abbé Elie B. Rocan, ancien curé de Ste-Agathe; M. l'abbé Belleau, curé de Pembina, N.D.

Nos soldats

Nous suivons avec intérêt les démarches et les succès de nos jeunes soldats. M. le curé est à faire un cadre pour y mettre les "photos" de ses jeunes amis et paroissiens.

Nos améliorations

Elles s'avancent rapidement dans l'église. MM. Albert Gariépy et Herménégilde Guénette y font du beau travail.

Succès

M. Alexandre Comeault, après avoir passé trois mois d'études à la ferme expérimentale fédérale de Morden, y a passé de très bons examens. Il travaille maintenant avec l'espoir de meilleurs succès encore, à sa pépinière. Nos sincères félicitations.

"La Liberté et le Patriote" n'a pas d'atelier de photogravure. Nos lecteurs qui veulent faire paraître une ou plusieurs photos dans le journal voudront bien en défrayer les frais.

Ile-de-Chênes

Le samedi 25 avril, M. Jules Beauchemin conduisait à l'autel Mlle Marie-Elizabeth Haddock. Le mariage fut célébré à la cathédrale de St-Boniface par M. l'abbé Louis Lahaie. Les deux conjoints eurent pour témoins MM. Robert Beauchemin et Gérard Beauchemin.

Après un court voyage, les nouveaux époux retournèrent à l'Ile-de-Chênes, où ils résideront. La mariée dut retourner à Prairie Grove, où elle est institutrice actuellement.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

Sainte-Agathe

Programme exécuté à l'occasion de la fête des Mères

1.—O Canada—Orchestre.

2.—Chant: Gloire au Pontife.

3.—Duo Concertant: Les Marionnettes. Mlles Simone Lapointe, Agathe Asselin, Estelle Joyal, Mary Volden.

4.—Concerto: Valse Durand. Mlles Thérèse Lambert, Thérèse Carignan.

5.—Duo: Mlles Thérèse Lambert, Yvette Guertin, Kathleen Connelly, Thérèse Carignan.

6.—Concerto: Valse Godard. Mlles Alice Olivier, Rita Rochon.

7.—Récitation: Le nouveau petit Poucet. Mlle Marie-Louise Péloquin.

8.—Chant: Les Chevaliers de Notre-Dame. Grades V-VI. Piano: Mlle Estelle Joyal.

9.—Duo: A toute vapeur. Mlles Rita Rochon, Anne-Marie Comeault, Thérèse Carignan, Fernande Valcourt.

10.—Récitation: Snow in May. Mlle Kathleen Connelly.

11.—Violons: Concerto de Seitz. Mlles Alice Olivier, Gertrude Joyal, Cecilia Connelly. Piano: Eva Lambert.

12. — Guitares: Solo-marche. Mlles Claire Leclaire, Lucille Joyal. Piano: Simone Lapointe.

13.—Concerto: Valse Carnavalesque—Chaminade. Mlles Léa Joyal, Eva Lambert.

14.—Duo: Marche Hongroise. Mlles Yolande Gratton, Denise Olivier, Eva Lambert, Alice Olivier.

15.—Récitation: A Dirty Face. Mlle Florence Volden.

16.—Chant: "Ma partie, c'est toi, ô ma mère."

17.—Hommage à nos Mères: Mlle Léa Joyal.

18.—Concerto: Cortège. Mlles Yolande Gratton, Denise Olivier.

19.—Chant: Sur l'aile blanche des voiles.

20.—Drill: Les sauvages. Piano: Mlle Thérèse Carignan.

21.—Chant anglais: Singing Along. Grades VII-VIII.

22.—Opérette: Souhaits des petits.

23.—Allocution de M. le curé.

23.—Dieu protège le Roi!

Accompagnatrices: Mlles Yolande Gratton et Eva Lambert.

Ce programme a été un grand succès, tant par l'exécution artistique de chacune des élèves que par l'assistance nombreuse de parents et d'amis.

Les petits ont été bien mignons dans leur opérette: "Pour la fête des Mères".

Avant la clôture de la soirée, M. le curé C. Paillé fit appel aux chantres de la paroisse, et après avoir présenté les hommages et les voeux des paroissiens à Sa Sainteté, l'oraison du Pape fut chantée en choeur.

L'assistance chanta ensuite "Dieu protège le Roi".

Des remerciements bien sincères aux organisatrices de cette belle soirée; le tout fut un vrai régal!

Le Coin du Collège de St-Boniface

VIVE PIE XII

Le 12 mai dernier, se fêtait le vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de Notre Saint-Père le Pape. Les premiers jours de vacances et le grand besoin de délassement physique ressenti, ont causé ce retard de notre article.

Mais retard n'est pas insouciance. L'importance de cette fête, et celle encore plus grande du Jubilaire, les collégiens l'ont vivement sentie.

A une heure si tragique, où les armées humaines sont en marche, à la conquête brutale d'un état de choses différent, ou pour la conservation de l'état de choses présent, il est une autre armée, qui combat pour un "royaume qui n'est pas de ce monde". C'est le chef de cette armée qui célèbre ses vingt-cinq ans de service dans l'Eglise militante du Christ.

Ces vingt-cinq ans de service, comme officier supérieur, pour une cause toute spirituelle n'ont surpris personne, au Collège.

Les plus vieux des collégiens, qui font leur entrée dans la vie, généreusement ont accepté de faire partie de cette phalange, et la rentrée des classes, en septembre, en verra un bon nombre entrer au séminaire. ce C.O.T.C. du souverain d'un royaume " qui n'est pas de ce monde".

Et les autres, ceux qui ne seront pas officiers, les autres seront tous soldats du Christ. Dans ce monde malade, les jeunes ne savent trop où se tourner, désabusés d'une démocratie qui n'a pas répondu aux espérances fondées sur elles, effrayés devant les systèmes totalitaires, sceptiques devant les réformes débiles des théoriciens économiques, ils voient qu'une tactique nouvelle s'impose, mais ne savent laquelle. Cette tactique, c'est du chef qu'ils doivent l'attendre.

La tactique vraie, celle qui fera gagner la seule véritable guerre et qui fera gagner la seule véritable paix, c'est le retour au Christ des individus et des nations.

Le retour de l'individu à sa fin ultime, qui transcende ce monde charnel, est affaire individuelle; le retour des nations se fera selon la tactique menée par le commandant en chef des armées du Christ. Déjà il l'avait lancée, cette tactique, demandant des miliciens volontaires pour combattre, qui dans les syndicats catholiques, qui dans les guerres pour la terre charnelle, qui même dans les groupements d'étudiants. Voilà qui nous touche de plus près.

Voilà la tactique que préconise notre général, dont nous fêtons les vingt-cinq de loyaux et généreux services.

Ces vingt-cinq ans de bon combat nous font avoir confiance en notre chef. Répondons à l'appel; prenons les armes que nous fournit le Christ par son lieutenant sur terre, le Pape; ces armes: la prière, la charité, l'exemple. Combattons épaule contre épaule surtout, comme le veut notre chef respecté. Nous aiderons à remporter la véritable victoire, celle de l'autre monde; nous ramènerons la paix dans celui-ci.

Clément FLUET, Philosophie I.

Le nouveau président

"Walter, voulez-vous arbitrer une partie de ballon-passant?" "Oui, Père." C'est bien Walter, toujours prêt à sacrifier son temps, son plaisir personnel pour le bien général. Le Père sait que Walter est un débrouillard, un entraineur, un garçon impartial dans ses jugements et irrévocable dans ses décisions.

Chic type que ce Walter Szumski! La Pologne en sa personne a un magnifique représentant au Collège. La chevelure ondulée au haut du toupet; le front large et haut; les sourcils en abat-jour; l'oeil brun, luisant; le nez fort; la bouche bien fendue; tout cela à cinq pieds huit pouces de terre attire les regards et les coeurs.

Walter, dès son arrivée au Collège, se montra élève diligent. Montez à l'étude, un après-midi de congé, et vous le trouverez plongé dans son latin ou son français. Je ne dirai pas qu'il aime cela; mais Walter ne marche pas par sentiment, mais par conviction et c'est ainsi qu'il ira de l'avant.

Walter a un petit défaut (si vraiment on peut appeler cela **défaut!**): il aime à taquiner les petits, mais un peu moins à ce qu'ils lui rendent la pareille. Ce n'est pas qu'il soit coléreux! Mais tout de même, vous comprenez, la patience a ses limites, et les siennes sont peut-être trop peu distancées.

En vrai Polonais, Szumski raffole de la musique. Au piano, il essaie d'imiter Paderewski, son glorieux compatriote, et la Chorale Sainte-Cécile le compte parmi ses plus solides ténors.

Toujours aimable, il sait discrètement compatir à une souffrance ou féliciter d'un succès.

En somme, Szumski est un parfait gentilhomme. Les petits nouveaux le connaissent tout de suite et l'admirent; et les gens de la quatrième année sont justement fiers de le compter parmi leurs confrères.

Nous pouvons attendre beaucoup de Walter. Le présent est un garant de l'avenir.

Lucien FRECHETTE, Belles-Lettres.

N.D.L.R.—On trouvera en pages 2 et 4 les autres chroniques des Centres du Manitoba.

La rue Portage, le soir...

Je circulais lentement dans la foule empressée. Les plus brusques me coudoyent et me malmènent. Je passe au bord du trottoir et m'accote sur un poteau.

Une interminable suite de lampes s'alignent jusqu'à un tournant lointain. Les lumières semblent de grosses boules de neige irradiantes. Sous ces lumières coule la vie de la rue Portage: tramways, automobilistes, piétons.

Un bruit de ferraille, comme un chaudron de cuivre qui dégringole les escaliers, résonne entre les bâtisses: un tramway, poussiéreux et jaune, stoppe. Un tintement discordant de cloche fêlée et il repart.

Là-bas, les véhicules paraissent se mêler et se nouer dans un mélange indistinct, puis se démêlent: les phares d'automobile s'avancent comme des yeux sans paupières, grossissent et poussent devant eux sur le pavé des colonnes lumineuses. Les automobiles se hâtent et laissent tourbillonner derrière elles une écharpe bleuâtre aux effluves de pétrole.

Je reprends ma marche. La foule a diminué et je me promène en curieux: les hommes serrés dans leur paletot, les femmes emmitouflées dans leurs fourrures, tous passent, inconscients les uns des autres, pressés.

Sous les enseignes illuminées au néon, je change de couleur comme un caméléon. Un lévrier dételé à toute vitesse sans jamais quitter la devanture des magasins. Tous les magasins, les cafés et les boutiques exhibent leurs annonces bariolées, mouvementées, qui fatiguent vite les yeux.

Je me mets à l'abri de ce flux de vie dans un café, laissant derrière moi la rue Portage aux passants pressés, aux bruits dissonants et aux odeurs fortes!

Victor PELLETIER, Versification.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Cabana a inauguré la visite pastorale du diocèse, samedi dernier. Son Excellence a quitté la ville en avion, en route pour Red Lake, avec M. l'abbé Massicotte, qui est en charge des missions de cette région.

Concours diocésain de catéchisme

Le concours diocésain de catéchisme pour les élèves du grade VI aura lieu le 30 mai au matin. Une circulaire sera envoyée à MM. les curés, en même temps que les questions, expliquant la manière de faire. Il n'y a d'ailleurs aucun changement avec les années passées.

MM. les curés sont priés de faire tenir à la Commission de Catéchisme (M. l'abbé D'Eschambault, secrétaire de la Commission) le nombre d'enfants qui prendront part au concours.

(Communiqué)

A la Cathédrale

Confirmation

Dimanche prochain Son Excellence administrera la confirmation aux enfants de la paroisse de la cathédrale.

La Fête de Dollard

On se souvient que durant de longues années on célébra à St-Boniface la Fête Dollard. L'A.C.J.C. et l'Union Canadienne tour à tour organisèrent la fête avec éclat. On va reprendre la bonne tradition. Cette année les Pères du Collège organisent la fête qui prend un caractère nettement paroissial. Samedi soir, il y aura veillée d'armes, à 7 h. 30. Le prédicateur sera le R. P. W. Nadeau, S.J., professeur au Collège. La chorale fera les frais du chant.

Dimanche soir il y aura une manifestation publique à laquelle tous les élèves de nos écoles prendront part. La cérémonie aura lieu vers 7 h. 30, dans la cour du Collège.

Décoration des Tombes

Dimanche après-midi, à trois heures, a eu lieu à la cathédrale la cérémonie de la décoration des tombes des soldats morts durant la dernière guerre. Il y eut chant du Libera et Salut du Saint-Sacrement. Plusieurs membres des anciens combattunts étaient présents. On déposa des fleurs au pied du monument des Français de l'Ouest qui perdirent la vie durant la guerre.

Journée papale au Jardin de l'Enfance Langevin

La semaine dernière il y eut au Jardin de l'Enfance Langevin messe et communion ainsi qu'offrande de prières et de sacrifices aux intentions du Souverain Pontife.

Dans l'avant-midi chaque classe a fait un quart d'heure d'adoration devant le Saint-Sacrement et a prié pour le Saint-Père. Le soir il y eut petite séance présidée par le R. P. Péalapra, O.M.I., et à laquelle professes et novices Oblates assistaient.

Programme de la séance

Duo de piano—Vive le Pape.

Chant en l'honneur du Pape—O vous, grand Saint Pierre.

Un combat entre croisés—La carrière de Pie XII.

Chanson mimée—Il s'appelait Saint Pierre.

Les paroles de paix et les amis de la paix—Sentences tirées de l'Evangile de l'Apocalypse et des Prophètes.

Chant—Hymne à la Paix.

A l'Hôtel de Ville

L'appel de la Croix-Rouge a reçu un chaleureux accueil dans notre ville.

• • •

Les comptes de taxes ont été envoyés pour le 1er mai. Le prompt paiement des taxes est l'un des premiers devoirs du citoyen; il aide considérablement à la bonne situation financière, et, le cas échéant, évite du travail et des emprunts bancaires coûteux. L'escompte alloué pour paiement jusqu'au 31 mai, est de 5 pour cent. Afin d'éviter l'encombrement, n'attendons pas aux derniers jours pour payer nos taxes.

• • •

Le comité de l'untié sanitaire, nommé par le ministre de la Santé, se compose des personnes suivantes: M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface; M. W. McKeand, président de la commission scolaire de Norwood; M. Lucien Pageot, nommé par le conseil; MM. les échevins Pirotton, Hansford, Gault et Suarez. M. le docteur L'Heureux est le médecin en charge.

• • •

Une nouvelle industrie vient de s'établir dans la partie de la ville relevant de la commission scolaire de St-Boniface. Près de 12 acres ont été achetés près des rues Provencher, Mission, McTavish, pour l'établissement d'une manufacture de papier à cigarettes et autre matériel similaire. Cette industrie existait déjà à Winnipeg, mais a été détruite par le feu en mars dernier. L'ouverture officielle se fera sous peu.

• • •

Avec un budget limité, le nettoyage de la ville va son train. Cinq voitures sont employées pour l'enlevage des déchets. Le travail serait bien simplifié et donnerait plus de satisfaction si les règlements étaient mieux observés. Plusieurs n'ont encore pas de réceptacles convenables pour mettre les déchets ménagers, et trop de déchets sont mélangés avec la cendre. La coopération du public s'impose si l'on désire un bon service. Vu l'abondance des déchets, il serait à désirer que pour quelques semaines encore, l'enlèvement des déchets ait lieu deux fois la semaine.

G. C.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"

Green's Stove	7	2
St. Boniface Cream.	5	4
Tourist Hôtel	5	4
Cercle Ouvrier	4	5
Cie D'Eschambault	3	6
Dufault Sheet Metal	3	6

Haute partie simple: J. Wynant, 247.

Hautes 3 parties individuelles: J. Wynant, 570 (170-247-153).

Haute partie d'équipe: Dufault Sheet Metal, 905.

Hautes 3 parties d'équipe. Dufault Sheet Metal, 2595.

SECTION "B"

Provencher	7	2
Frontenac Hôtel	6	3
St-Jean-Baptiste	5	4
Lavallée	5	4
Can. de Naissance	2	7
St. Boniface Hôtel	2	7

Haute partie simple: W. Johnson, 247.

Hautes 3 parties individuelles: W. Johnson, 579 (247-186-146).

Haute partie d'équipe: Provencher, 910.

Hautes 3 parties d'équipe: St-Jean-Baptiste, 2547.

PETITES NOTES

Mlle Thérèse Brunet, fille de M. et Mme J.-O. Brunet, 203, avenue Lawndale, Norwood, est venue d'Ottawa pour assister au mariage de sa soeur Lucille, avec M. Louis-Philippe Corbeil, qui a lieu aujourd'hui.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Lucille Brunet avec M. Louis-Philippe Corbeil, Mlles Thérèse Lavoie et Berthe Brunet invitèrent un groupe d'amies de la future mariée, à un souper intime au café Waldorf, le jeudi soir 14 mai.

Un cadeau et des roses pour corsage furent présentés à l'invitée d'honneur.

Les invitées étaient au nombre de 12.

• • •

M. Joseph Desharnais a été nommé administrateur des districts de Oak Point et de Saint-Laurent.

Retraite fermée pour femmes mariées

Il y aura une retraite fermée pour femmes mariées à la Maison Notre-Dame, 680, rue du Collège, du 4 au 8 juin. Prédicateur: M. l'abbé Léo Blais, de l'Archevêché, Saint-Boniface, Man.

Une offrande de $2.50 sera reçue avec reconnaissance.

FIANCAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Françoise Dugal, fille de Mme Dugal et de feu M. Emile Dugal, avec M. Jacques-Roland Vinet, de Montréal, fils de M. J.-B. Vinet et de feu Mme Vinet. Le mariage aura lieu le 9 juin en la cathédrale de St-Boniface, à 11 h. a.m.

• • •

M. et Mme J.-A. Asselin annoncent les fiançailles de leur fille, Blanche Lucienne, avec M. Georges Toussaint, fils de M. et Mme Justin Toussaint. Le mariage aura lieu le 6 juin.

• • •

Mme J. D. Lambert, de St-Boniface, annonce les fiançailles de sa soeur, Marie-Jeanne, fille de M. O. Rougeau, de St-Pierre, avec M. Robert Ménard, fils de M. et Mme Ménard, de New-Westminster, C.-B. Le mariage aura lieu à New Westminster, au début de juin.

BAPTEMES

Le 8 mai — Marie-Adrienne-Noëlla, née le 4 mai, fille de Louis-Ernest Michaud et de Marie-Louise Laforme. Parrain, Noël Rousseau; marraine, Marie-Malvina Laforme.

Le 10 mai—Marie-Agnès-Evelyne, née le 28 avril, fille de Victor Labelle et de Joséphine Sutherland. Parrain et marraine, M. et Mme Bertrand Desrochers.

Le jubilé sacerdotal du Pape à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph se sont rendues au désir de S. Exc. Mgr Cabana, en consacrant au Pape la semaine du 10 mai. Mercredi était la journée spéciale choisie pour toute l'école. Messe et communion par toutes les élèves, heures de travail, heures de silence, invocations, sacrifices, enfin tout fut offert pour Sa Sainteté Pie XII.

L'après-midi comporte un programme spécial. Toutes les élèves réunies à la salle de réception attendent avec anxiété Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana qui viennent au nom du Pape apporter aux petits enfants les bénédictions de Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Voici le programme:

1.—Le Pape et l'Eglise .... Vitel, S.J.
2.—Le Pape et l'Institut Collégial St-Joseph—Rita O'Connor.
3.—Our Holy Father—A Model We Strive to Imitate—Noreen Sloan.
4.—Allocution: Sa Sainteté le Pape Pie XII—S. Exc. Mgr Cabana.
5.—Remerciements— M. l'abbé Blais.
6.—Jésus et son successeur au milieu des enfants—Grades I et III.
7.—Oremus pro pontifice.

Leurs Excellences bénissent les élèves et leur souhaitent le succès mérité à l'examen de français de l'Association préparé avec enthousiasme par les élèves de St-Boniface.

Voici en quelques mots le sommaire de nos activités de la semaine:

Les élèves des grades IV à XII, qui se préparent à écrire l'examen de français de l'Association d'Education, d'après une pieuse coutume établie depuis longtemps, offrent les honoraires de plusieurs messes afin que le bon Dieu bénisse leur travail, leur donne les lumières nécessaires et leur accorde le succès, si c'est sa sainte volonté. Nous ajoutons cette année l'intention recommandée par Sa Sainteté "la paix dans le monde". Avec le Vicaire de Jésus-Christ, nous voulons la paix. Mais nous la voulons surtout d'une façon pratique, en essayant de vivre en paix dans la famille, dans l'école, ensuite dans la société.

Chaque classe veut faire dire sa messe, y assister et y communier... ce qui signifie alors deux messes à l'Oratoire des Martyrs tous les matins pendant tout le cours de la semaine. Les élèves en plus doivent ces jours-là vivre leur messe toute la journée et continuer à prier pour le Pape en offrant à ses intentions une visite spéciale au Saint-Sacrement, le chapelet et le chemin de la croix. La demi-heure de catéchisme se passe à étudier quelques traits édifiants de la vie du vénéré Pontife.

L'émulation des petites est excitée par un concours sur quelques détails importants de la carrière de Pie XII. On y étudie 35 questions telles que: Le nom de Pie XII—le lieu de sa naissance—quand le Cardinal Pacelli fut-il élu pape, etc., etc.

Les petites artistes du grade III dessinent la tiare, le dôme de St-Pierre, les clefs et beaucoup d'autres choses... Enfin les poètes et cantatrices du Ve grade composent des chansons sur le Pape, aidées de leurs papas et mamans, bien entendu, et des mélodies de l'abbé Gadbois.

Aux élèves du grade I est réservé l'honneur de présenter les hommages à Sa Sainteté le Pape, Pie XII, en présence de Leurs Excellences Mgr Béliveau, Mgr Cabana et de nos distingués visiteurs.

121,879 jeunes gens sur 242,184 sont refusés

OTTAWA.—Du 9 octobre 1939 au 12 mars 1942, le nombre des jeunes gens mobilisés pour effectuer leur entraînement obligatoire s'élève à 120,305. Par ailleurs, on a refusé 121,879 jeunes gens qui ne purent se classer dans la catégorie médicale "A". Les médecins civils ont ainsi classé dans une catégorie inférieure à "A" 110,604 hommes et les médecins des centres d'entraînement 11,275.

C'est ce que révèle un rapport déposé à la Chambre des Communes, à la demande de M. Joseph Jean (libéral de Montréal-Mercier).

Un autre rapport, déposé à la demande de M. Robert Fair, (Créditiste de Battle-River), mande que 75,919 jeunes gens ont demandé d'être exemptés de leur période d'entraînement. On s'est rendu aux raisons de 53,064 d'entre eux.

Le nombre des jeunes gens mobilisés par province se détaille ainsi (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre total des jeunes gens susceptibles d'être mobilisés): Québec, 38,433 (258,411); Ontario, 37,252 (255,037); Ile du Prince-Edouard, 1,013 (6,626); Nouvelle-Ecosse, 4,718 (41,854); Nouveau-Brunswick, 4, 567 (32,793); Manitoba, 8,331 (56,636); Saskatchewan, 9,424 (76,067); Alberta, 9,024 (61,048); Colombie-Anglaise, 7, 543 (50,504).

Voici par province le nombre des exemptions demandées avec, entre parenthèses, celles qui ont été accordées: Québec, 27,163 (22,174); Ontario, 19,800 (15,953); Ile du Prince-Edouard, 549 (463); Nouvelle-Ecosse, 3, 010 (2.019); Nouveau-Brunswick, 2, 315 (1,820); Manitoba, 3,231 (2,442); Saskatchewan, 2,874 (1,803); Alberta 2,534 (2,334); Colombie-Anglaise 4,443 (4,056).

M. GOUIN

(Suite de la première page)

Ce sentiment, il faut qu'il soit concrétisé en quelques formules qui soient des mots d'ordre, des directives et en même temps l'expression autorisée de notre attitude auprès des autres groupes ethniques.

Cette doctrine de salut, ce message, seul un congrès canadien-français peut l'élaborer.

Pour répondre à ces conditions, pour offrir de réelles chances de succès, un tel congrès ne saurait être convoqué par un homme politique ni par un parti. Ce geste ne peut appartenir qu'à un organisme politiquement neutre, qui a donné des preuves indiscutables de sa sincérité, de sa compétence et d'une influence réelle sur notre population. Seule, la ligue pour la Défense du Canada me paraît réunir ces trois facteurs essentiels. Ces grandes assises canadiennes-françaises qu'il importe de réunir sans retard, c'est donc à la ligue pour la Défense du Canada qu'en reviennent l'initiative et l'honneur.

Congrès à Saskatoon

(Suite de la première page)

3—Le **sujet central** du Congrès, en ce qui concerne l'A.C.F.C., sera **l'éducation des adultes**, principalement par le moyen des **cercles d'études**, masculins et féminins. Depuis la fondation, en Saskatchewan, d'une section française de la Société Canadienne D'Enseignement Postscolaire, les horizons se sont élargis dans ce domaine et il convient de renseigner nos gens, en vue d'assurer un succès véritable.

4—Etant donné qu'il n'y a pas eu de Congrès depuis trois ans, et qu'il y a du magnifique travail à accomplir, il importe de prendre les moyens pour **que le plus grand nombre possible de nos chefs de file participent** à notre Congrès de Saskatoon. Nous demandons donc aux commissions scolaires et aux comités paroissiaux de s'aboucher sans retard, en vue de prélever les fonds nécessaires à l'envoi d'un bon nombre de délégués.

5.—Plus encore que par le passé, il faut que tous nos groupes soient représentés au Congrès, quelle que soit leur importance numérique. Autrement, le **but principal** du Congrès serait manqué, à savoir **la réunion**, pour étude et émulation, **de tous les ferments d'activité** religieuse et nationale de la province.

Les secrétaires généraux de L'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

Mon Guide au Cinéma

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Reap the Wild Wind	I
Ship With Wings	I
Ship Ahoy	II
Sunday Punch	II
Mister V	I
Larceny	II
Secret Agent	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Le tirage du "BREVIARIUM ROMANUM" au profit des Missions du Vic. de Grouard a eu lieu le 14 mai, Fête de l'Ascension.

L'heureux gagnant fut M. l'abbé Nap. Laurence, de Montréal, détenteur du Billet No 2133, Série C.

Merci à tous ceux qui y prirent part.

Ste-Elisabeth

Partie de cartes

Le district scolaire de St-Martin a organisé notre dernière partie de cartes. Ce fut un beau succès. Nombre de visiteurs vinrent de St-Jean-Baptiste, Morris et ailleurs. En tout 36 tables de joueurs. Le programme récréatif, exercé par Mme Armand Ayotte, institutrice, faisait honneur à nos artistes de St-Martin. Une comédie, "Rodolphe veut se marier", formait le plat de résistance du régal récréatif. Un goûter abondant complétait la soirée. Les recettes de la veillée ont été de $75.00. Remerciements sincères aux organisateurs, à Mme Ayotte qui a bien voulu se donner un surcroît d'ouvrage pour exercer nos acteurs, aux donateurs de prix, à nos visiteurs et à nos paroissiens.

A l'occasion de cette soirée, M. le curé a fait le tirage de la fourrure de renard qui a été gagnée par un jeune homme de St-Jean-Baptiste, M. Edouard Lavallée. Il pourra faire un joli cadeau! Félicitations!

La permanente offerte par Mlle Anita Rivard, coiffeuse de Morris, a été gagnée par Mlle Yvonne Fillion.

Un prix de série sera donné à notre prochaine partie de cartes, et en plus, un prix d'assiduité.

Statistique

Le territoire de la paroisse comprend environ 60,000 acres d'excellente terre, dont 17,000 environ sont la propriété des nôtres qui cultivent, en plus, environ 2,000 acres de terrains loués. Les pertes subies par la paroisse, il y a quelques années, commencent à être compensées par l'achat de nouvelles terres par les nôtres.

Il y a dans le territoire canonique de la paroisse, 65 familles catholiques, dont une de langue anglaise, formant une population totale de 321 âmes, dont 257 communiants.

Durant l'année 1941, il y a eu dans la paroisse, 7 baptêmes, sans compter trois enfants baptisés hors de la paroisse, 2 mariages, 1 sépulture.

Baptêmes en 1942

8 janvier — Joseph-Normand-Philippe, né le 29 décembre 1941, fils d'Ovila Collette et de Thérèse Bérard. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Collette (Bella Rivard).

25 janvier — Joseph-Marcel-Régis, né le 23 et baptisé à l'hôpital de St-Boniface, fils de Georges Gratton et de Marie Schulke. Parrain et marraine, M. et Mme Réginald Laventure (May Coffman).

21 mars — Joseph-Donat-Reynald, né le 1er, fils de Donat Gratton et de Marie-Anna Matte. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Lussier (Cécile Matte).

11 avril — Joseph-Paul-Marcel-Rodolphe, né le 29 mars, fils de Rosaire Dupuis et de Cécile Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Sarrasin (Angélina Parent).

19 avril — Joseph-Raymond-Harry, né le 29 novembre 1941, fils de George Arthur Johnson et de Joséphine Ter Voert. Parrain et marraine, M. et Mme James Arthur Robinson (Antonia Ter Voert).

26 avril—Joseph-Raymond-Denis, né le 17, fils de Napoléon St-Godard et de Marie Péloquin. Parrain et marraine, Georges et Antoinette St-Godard.

Saint-Norbert

C'est avec la filiale gratitude et le respectueux attachement que nous devons à notre Très Saint-Père que nous avons célébré "la semaine papale" à Saint-Norbert. Par une gracieuse délicatesse de nos dirigeants, le jour anniversaire même de la consécration épiscopale de Sa Sainteté était consacré aux enfants. Nos pieuses Croisées avaient payé l'honoraire de la messe de mercredi pendant laquelle elles nous firent entendre de beaux cantiques. Puissent les ferventes prières de nos nombreux élèves, qui assistaient à la messe ce matin-là, obtenir du Sacré-Coeur de Jésus des grâces de lumière, de force et de consolation, à notre cher Pontife, dont les responsabilités comme l'affection s'étendent à tous les peuples de l'univers. Tous les jours, à la messe et au Salut du Saint-Sacrement, nos élèves chantèrent "l'Oremus" du Pape non seulement de leurs voix vibrantes mais avec leur coeur et leur âme.

Journée des laïcs

Jeudi, c'était la journée du laïcat. De nombreux paroissiens de Saint-Norbert offrirent une fervente communion d'action de grâces pour le jubilé épiscopal de notre Très Saint-Père. La messe dialoguée, qu'on inaugurait ce jour-là, fit heureuse impression chez tous—on se sentait plus uni—chacun pouvait dire "c'était ma messe." Dans l'après-midi, cercle d'étude pour nos groupes spécialisés d'A. C. suivi de l'Heure-Sainte dialoguée.

Vendredi

Vendredi après-midi, les élèves de nos deux grandes écoles présentèrent un programme choisi à la salle académique du Couvent, artistiquement décorée pour la circonstance. On débuta par le chant de Larrieu: "La barque de Pierre". Puis petits et grands parurent tour à tour et firent connaître la vie de notre auguste Pontife. A mesure que se déroulaient les récits variés—chacun sentait s'accroître au fond de son âme des sentiments de filiale affection, et de vénération profonde pour notre bien-aimé Père.

Toute la démonstration était marquée d'un cachet de dignité et de franche simplicité.

Puissions-nous garder le souvenir de cette journée mémorable—souvenir qui se traduira par un attachement plus sincère envers notre Souverain Pontife et envers l'Eglise.

Saint-Francois-Xavier

Naissance

Le 13 mai, était baptisé sous les noms de Joseph-Georges-Edouard-René, un fils de Gustave Régnier et de Solange Bohémier, né le 1er mai. Parrain et marraine, M. et Mme Hyacinthe Bohémier, de Winnipeg.

Visiteurs

Ces jours derniers étaient de passage au presbytère: Mgr J. A. Bastien, curé de St-Eustache, M. l'abbé E. Rocan, de Ste-Agathe, M. l'abbé E. A. Halde, de St-Vital, Mme Albert Prescott et son fils Emmanuel, M. R. Chartier et G. Lefranc, de St-Lazare, M. et Mme Honorat Gamache, Cécile et Alice Gamache, de Laurier.

• • •

Les quelques malades qui ont passé quelques semaines à l'hôpital nous sont revenus assez bien portants.

• • •

Notre caisse populaire progresse tous les jours et elle rend à sa pleine capacité les services qu'on attend d'elle.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX *Numéro 3*

L'unité du pays par une langue unique

La **Free Press** de samedi dernier, 16 mai, publiait dans ses colonnes de "lettres au rédacteur" une missive de M. William A. Kardash, membre de la Législature provinciale, dans laquelle l'auteur, entre autres choses singulières, affirmait que l'unité du pays ne serait réalisée que par l'unité de langue. "Le grand nombre de votes négatifs montre plus que jamais, et d'une façon fort convaincante que, tout comme l'unité nationale est requise pour gagner la guerre, ainsi l'unité de langue est nécessaire pour cimenter l'unité nationale." Ce n'est pas la première sottise qui ait été écrite depuis que les résultats du plébiscite ont prouvé qu'un nombre imposant de Canadiens refusaient de délier le gouvernement de ses engagements antérieurs concernant la conscription pour service outre-mer. Chacun y est allé de ses opinions sur la manière de corriger le triste abus que les Canadiens avaient fait de la liberté que leur garantit la constitution. Attitude curieuse tout de même de la part de ceux qui sont si ardents pour défendre cette même liberté à l'étranger.

M. Kardash prétend donc que l'on ne saurait jouir d'une véritable unité nationale tant qu'il y aura diversité de langues au Canada. Il fait preuve, comme bien d'autres d'ailleurs, d'une remarquable ignorance de l'histoire, non pas ancienne mais actuelle, non pas des pays axistes, mais de l'empire britannique lui-même. Il semble prendre pour acquis que seule la langue anglaise est parlée en Angleterre.

Or, soutenir que la langue anglaise est la langue unique de l'Empire britannique, ou la langue la plus parlée de l'Empire est faux. En réalité la langue anglaise n'est l'unique langue officielle que dans une petite partie de l'Empire britannique: en Australie, en Nouvelle-Zélande et quelques autres petites colonies.

Dans le pays de Galles, en Ecosse et en Irlande l'enseignement des langues celtiques est encouragé et même subventionné par le gouvernement britannique. A Malte, autre possession britannique, l'Anglais et l'Italien sont enseignés. A Jersey et à Guernesey, le Français et l'Anglais sont sur le même pied. Aux Indes, on continue de parler les nombreux dialectes nationaux. Dans l'union Sud-Africaine la langue hollandaise occupe une place égale à celle de l'Anglais dans les écoles, devant les tribunaux et dans tous les différents services de l'administration.

M. Kardash a donc une grande mission à remplir: il devra parcourir tout l'empire britannique pour y prêcher sa thèse, à savoir que sans l'unité de langue il ne saurait exister d'unité nationale.

L'unité nationale requiert l'unité de langue? Allons donc! Que dire de la Suisse qui compte trois groupes ethniques distincts, avec ses trois langues officielles? Est-elle moins patriotique, moins nationale que certains de nos apôtres de l'unité nationale au Canada? Y a-t-il eu en Europe une nation plus patriotique, plus anxieuse de garder son indépendance, que la Suisse?

Et la Belgique? Flamands et Wallons, si profondément différents par le sang, les traditions, la langue, ont toujours su s'unir devant le danger. En quoi le cèdent-ils aux peuples d'une seule langue ?

De grâce, détruisons cette légende que sans l'unité de langue l'unité nationale ne sera jamais réalisée.

L'unité parfaite du Canada sera atteinte lorsque les deux grandes races du pays baseront leur unité sur la liberté de chacun de ces groupes et le respect de leurs droits particuliers. Une différence de langue ne constitue pas un obstacle à l'unité nationale.

Les vrais artisans de l'unité nationale canadienne sont ceux qui prêchent et vivent un véritable canadianisme, en tout conforme à l'esprit de la Confédération, et dont la Patrie n'est aucun pays de l'Europe, mais le Canada seulement.

Il serait peut-être également à propos de se rappeler cette parole de l'un des Pères de la Confédération: "il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise: en toutes matières, langue, religion, ou personne, les sujets britanniques possèdent des droits égaux."

CONFERENCE INTERNATIONALE DE L'AVIATION

Le lundi 18 mai, s'est ouverte à Ottawa la conférence internationale de l'aviation, à laquelle des représentants de toutes les Nations unies assistent. La semaine dernière, le Service de l'Information d'Ottawa adressait aux journaux un communiqué dont voici le texte:

"Le ministre de l'aviation, M. Power, et le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, présideront la délégation canadienne à la conférence de l'aviation qui s'ouvrira lundi dans la capitale canadienne. Les autres membres de la mission seront: M. S.-L. de Carteret, sous-ministre de l'Aviation; le maréchal L. S. Breadner, chef de l'état-major de l'Aviation; le maréchal J.-O. Johnson, sous-chef de l'état-major de l'Aviation; M. A.-D.-P. Heeney, greffier du Conseil privé; M. L.-B. Pearson, sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures; M. H.-A. Dyde, conseiller du ministre de l'Aviation; le vice-maréchal R. Lickie, attaché aux ministères de l'Aviation pour les questions d'entrainement; le vice-maréchal de l'Aviation, H. Edwards, officier en chef de l'Aviation royale canadienne; le commodore D.-G. Nairn, attaché au ministère de l'Aviation pour les questions financières; le commodore A. T. N. Cowley, attaché au ministère de l'Aviation pour les questions d'organisation; le commodore G. V. Walsh, attaché d'aviation à la légation de Washington; M. T. Sheard, attaché au ministère de l'Aviation pour les questions concernant le matériel, le capitaine de groupe E. E. Middleton, attaché temporairement au ministère de l'Aviation pour les questions d'effectifs; M. H. G. Norman, conseiller financier du plan d'entrainement aérien du Commonwealth."

Un point nous a frappés, sans trop nous surprendre cependant, en parcourant cette liste. On n'y relève pas un seul nom canadien-français. Et cependant le ministre de l'aviation est M. C.-G. Power, qui fut longtemps organisateur du parti libéral dans la province de Québec. Nous ferons encore bien pauvre figure devant les représentants étrangers. Quand se décidera-t-on à mettre fin à un pareil régime à Ottawa? **Et ensuite, on criera au scandale** si les nôtres ne déploient pas plus d'enthousiasme pour l'aviation, la marine et l'armée. A qui la faute?

"WHAT HAVE THEY BROUGHT TO US"

Sous ce titre, la **Tribune** de samedi dernier consacrait à l'histoire de la population française du Manitoba une page entière de son supplément. Sans être complet—on a oublié de mentionner, par exemple, que les Canadiens avaient un journal français depuis 1913—le rédacteur, M. J. C. Royle a tracé un tableau assez fidèle de l'apport fourni par les Canadiens français à la cause de la civilisation dans l'Ouest et particulièrement au Manitoba.

Les directeurs de la Tribune méritent certes des félicitations pour le magnifique geste qu'ils viennent de poser.

L'entente et le respect mutuels naitront de la connaissance des qualités et des mérites des autres nationalités. Les préjugés ont toujours trouvé un terrain fertile dans l'ignorance et la méfiance. Ceux donc qui emploient leur influence à détruire l'une et l'autre travaillent intelligemment à édifier l'unité nationale. Il serait louable pour d'autres journaux de suivre le précédent posé par la Tribune.

LA FETE DE DOLLARD

Le 24 mai ramène l'anniversaire de la touchante épopée de Dollard et de ses compagnons.

L'évocation de ce glorieux fait d'armes accompli par un groupe de jeunes gens, ayant à leur tête le pieux Dollard, a l'avantage d'inculquer à nos jeunes Canadiens français une double leçon de fierté religieuse et de fierté nationale.

Fierté religieuse d'abord, car ce ne fut pas seulement pour garder à la France une colonie que Dollard a accompli le geste que nous nous plaisons à évoquer, mais bien plutôt pour la garder à Dieu. Sans aller jusqu'à affirmer, comme d'aucuns l'ont fait, que n'eut été ce geste sauveur, l'Eglise canadienne aurait disparu, on peut tout de même dire, crainte d'erreur, que son développement eut été entravé pendant plusieurs années.

Fierté religieuse: ces jeunes militaires n'hésitèrent pas, avant d'entreprendre la grande aventure, à se munir du Pain des forts. Nos jeunes gens d'aujourd'hui puiseront eux aussi dans la Sainte Eucharistie la lumière et la force dont ils ont besoin pour accomplir dignement leur mission.

Fierté nationale aussi: quoiqu'attachés à la vie par toutes les fibres de leur être, ils ne craignirent pas de sacrifier ce don précieux pour sauver la petite patrie menacée.

Martyrs de la foi et du patriotisme, tels furent les braves du Long Sault comme l'a écrit l'historien Sir Thomas Chapais: "Pour rendre un solennel et juste hommage aux restes glorieux de Dollard, il faudrait déposer à la fois sur sa tombe des lauriers et des palmes. Car il fut martyr non seulement du patriotisme mais aussi de la foi. C'est à cette double inspiration qu'il faut réclamer le secret de sa piété profonde et de son dévouement sublime. Aussi, malgré la défaite, le vainqueur, c'est lui: ainsi que tout martyr il a triomphé dans la mort."

Il est donc bien dans l'ordre que, chaque année, des manifestations appropriées perpétuent le souvenir de ces braves du Long-Sault, dans tous les villages français du Canada. Il fut un temps où au Manitoba, pas un centre ne laissait passer inaperçue cette occasion de raviver dans le coeur de notre jeunesse sa foi et son patriotisme. Tel parmi nous pourrait raconter les effets bienfaisants de ces ralliements. Il semble que nous en sortions plus religieux, plus patriotes, plus fiers, surtout plus décidés de consacrer notre vie à la réalisation d'un idéal. S'il nous est permis d'émettre un voeu, c'est que, cette année, tant dans le Manitoba que dans le Saskatchewan, on ressuscite la coutume de commémorer la "Dollard". Si l'on ne peut donner à cette célébration un caractère paroissial, qu'au moins dans l'école quelques minutes soient consacrées à évoquer le geste de 1660. Surtout que l'on vise à être pratique! Aussi bien, les discours-clichés, ronflants, vides de sens n'ont aucune raison d'être en ce jour. Il s'agit de vivre dans le réel, d'apprécier ce qui est bien et de corriger ce qui est mal chez nos jeunes.

Là où la chose est possible, que tous, au moins, portent la rose de Dollard.

LE TRANSPORT EST REQUISITIONNE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Toute la flotte de transport de l'aviation civile va être réquisitionnée et placée sous le contrôle direct de l'armée, a annoncé le président Roosevelt.

(Cela signifie que 300 grands avions de transport passeront au service militaire et pourront être réquisitionnés lorsque le besoin s'en fera sentir.)

Pour le moment, le service ne **sera pas diminué.**



Vers un seul et même but (Cliché de l'Action Catholique)

La forme du discours parlementaire

Par NOEL BERNIER

Un jour, le jeune ministre Gladstone fut chargé, aux Communes d'Angleterre, de répondre à une interpellation. Avant de se lever il se tourna vers son chef, sir Robert Peel, et l'interrogea de la sorte: —"Vous voulez sans doute que je sois "bref et clair"? —Non, répondit narquoisement le premier-ministre, soyez "long et diffus"!

La leçon était rude, et il est probable que Gladstone dut se cabrer un peu. Mais l'incident indique bien ce que les meilleures traditions du parlementarisme anglais ont exigé de tout temps de la part de ceux qui veulent faire leur marque à Westminster. Le jeune ministre ne tarda pas à se plier à la discipline du discours classique, où tout est pesé, compté, mesuré; on sait qu'il devint bientôt le plus grand orateur parlementaire de l'ère victorienne. Il avait une raison particulière de s'observer, car ce fut son honneur et son péril d'avoir à lutter contre le redoutable Disraéli, un autre prince de l'éloquence politique.

Quand on examine la forme oratoire de cette époque fameuse, on discerne vite que l'ampleur, les grandes synthèses, les larges envolées, étaient la manière courante—pourvu, toujours, que l'on se renfermât dans une formule qui peut se définir ainsi: ne rien dire qui pût paraître velléité de déclamation pure. C'est une jouissance de se plonger aujourd'hui dans la lecture de ces illustres débats qui donnèrent tant de prestige au parlement anglais.

Avec les années, une évolution se fit vers la brièveté. Les discours de Joseph Chamberlain ont déjà une forme plus serrée; et de même aussi les discours de Randolph Churchill, de Salisbury, de Rosebery, de Balfour. Lloyd George et Winston Churchill arrivèrent plus tard, et avec eux l'expression oratoire se condensa encore davantage. Aujourd'hui, même dans les occasions importantes, le discours de quarante-cinq minutes est à peu près la règle. Cette méthode de l'abbréviation cadre bien, on doit le remarquer, avec l'habitude qu'on a prise depuis le commencement du siècle de se hâter sans cesse et de sauter sur les conclusions—dans tous les domaines. Il est certain que la fébrilité dans les affaires a réagi sur la manière de parler.

•

Quand on passe en France, on discerne des évolutions identiques. Au temps de Lamartine, sous la Seconde République, les longues périodes s'imposaient. Lui-même, Lamartine, n'a guère été surpassé dans la magnificence du déploiement de la parole; au tonnerre il a ajouté la musique.

Ceux qui suivirent, notamment sous le Second Empire, tels Odilon Barrot, Thiers, Emile Ollivier, Montalembert, Billault, conservèrent ce souffle soutenu qui portait souvent à deux ou trois heures la durée d'un discours devant les Chambres. Albert de Mun et Jules Simon se rattachent nettement à cette école.

On dirait que sous ce rapport, les Chambres anglaise et française ont suivi une marche parallèle.

Les hommes qui ont le mieux peut-être circonscrit les limites du discours politique en France furent Waldeck-Rousseau, Clémenceau, Poincaré. Même temps qu'à Westminster — trois quarts d'heure.

De ce style devenu décidément concis, on eut un jour une preuve éclatante. Lorsque, à la fin de l'an 1918, Poincaré dévoila, sur la Place de la Concorde, la statue de Strasbourg endeuillée depuis quarante quatre ans, il aurait pu parler pendant deux heures, comme Everett à Gettysburg; or, dans une langue merveilleuse et frémissante d'émotion, il sut tout dire en trente-cinq ou quarante minutes.

•

Les orateurs que nous venons de nommer peuvent servir de modèles à ceux qui, dans tous les pays, aiment l'éloquence et se sentent capables d'en produire eux-mêmes. Car il y a véritablement un art oratoire, comme il y a l'art de la peinture, de la poésie, de la musique. Il faut s'attacher aux maitres.

Au Canada, nous avons eu dans le passé quelques hommes qui ont visiblement étudié les maîtres européens. On peut nommer au fil de la plume D'Arcy McGee, Chapleau, Laurier, Foster.

Nous évitons de parler des vivants; nous aurions quelques noms à citer. Cela pourrait soulever de la contradiction, ce que nous ne désirons pas, puisque nous traitons ici non des idées mais de la **forme,** uniquement. Plus tard, quand on étudiera l'oeuvre parlementaire canadienne on trouvera de belles pages, dignes de figurer, comme perfection verbale, dans les anthologies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le communisme veut noyauter l'armée

Ces jours derniers on distribuait à Montréal un pamphlet communiste portant la signature des principaux chefs du parti. Ce fait venait s'ajouter au dossier qui atteste que le communiste poursuit son travail de propagande au Canada bien qu'il ait été mis hors de loi. Le lieutenant-colonel James, directeur du recrutement militaire pour le Canada, vient de faire, devant le "Canadian Club" de Saskatoon, une retentissante déclaration et qui devrait stimuler l'autorité à Ottawa à poursuivre impitoyablement le communisme. D'après le lieutenant-colonel Mess, les communistes poussent l'audace jusqu'à chercher à s'infiltrer dans l'armée canadienne. "Je me demande, a-t-il dit, combien d'entre vous se rendent compte qu'il existe un problème communiste aujourd'hui au Canada. Le communisme est l'un des problèmes auxquels les Canadiens ont à faire face immédiatement. Trop de gens se contentent de s'asseoir et d'attendre des ordres, au lieu de prendre l'initiative eux-mêmes."

Nous avons à maintes reprises souligné le caractère insidieux de la propagande communiste. On a vu Tim Buck se prononcer en faveur du plébiscite. D'après M. Mess le communisme a organisé un ralliement d'abord en faveur de la Croix-Rouge, puis du recrutement, et multiplié les manifestations de loyauté. Cependant il réclamait la libération d'anti-fascistes. Le communisme a ses volontaires dans l'armée dont il tente le noyautage.

Tim Buck et ses comparses ont les yeux rivés sur l'après-guerre. Ils savent que ce sera une période difficile et qu'il y aura beaucoup de mécontentement chez les démobilisés. Aussi cherchent-ils à s'assurer des postes de commandes afin de mousser le communisme à la faveur du désordre.

(Le Nouvelliste)

Biographie du Souverain Pontife

1876, 2 mars: naissance d'Eugenio Pacelli, à Rome.

1894-1899: au collège Capranica. Il dut retourner dans sa famille pour cause de santé et fréquenta comme externe, l'Université Grégorienne et le Séminaire Pontifical de l'Appollinaire.

1899, 2 avril: Prêtrise des mains de Mgr Cassetta. Première messe le lendemain à la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

1914, 1er février: Secrétaire des Affaires Ecclésiastiques extérieures, sous Monseigneur Gasparri, auquel il succédera, plus tard, au poste de Secrétaire d'Etat de Pie XI.

1917, 21 avril: Nommé Nonce apostolique à Munich, en Bavière.

1917, 13 mai: Il est sacré évêque de Sardes par Benoît XV lui-même.

1920, 22 juin: Nonce à Berlin. Ce n'est qu'en 1925 qu'il prendra possession de sa nonciature.

1929, 16 décembre: Créé Cardinal-prêtre par Pie XI.

1930, 7 février: Secrétaire d'Etat de Pie XI et Préfet de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

1935, 1er avril: Camerlingue de la Sainte Eglise.

1939, 2 mars: Elu Souverain Pontife, couronné le 12 du même mois.

Légations importantes

1934: Cardinal-Légat au Congrès Eucharistique de Buenos-Ayres.

1935: Légat pontifical à Lourdes pour la clôture du Jubilé extraordinaire de la Rédemption.

1936: Visite aux Etats-Unis.

1937: Cardinal-Légat à l'inauguration de la Basilique de Lisieux.

1938: Légat pontifical au Congrès Eucharistique de Budapest.

Concordats négociés

1924: avec la Bavière.

1929: avec la Prusse.

1932: avec la république de Bade.

1933: avec l'Autriche.

1933: avec l'Allemagne, à la demande de Hitler et signé par von Papen.

1935: avec la Yougoslavie.

Plusieurs accords avec l'Italie et autres pays.

(Vivre avec l'Eglise, Centre Catholique, Ottawa)

Nouveauté

"La Clandestine" par Roger Vercel. Albin Michel éditeur, Paris 1941. Roger Vercel a obtenu le prix Goncourt 1934 avec son roman "Capitaine Conan". Distributeur pour le Canada: Librairie Pony, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

"Puissant écrivain, robuste conteur, magicien de l'évocation, Roger Vercel est aujourd'hui l'un des maitres incontestés de la littérature maritime française."

Son dernier ouvrage, "La Clandestine", paru en France au cours de 1941, associe, en trois récits empoignants et profondément humains, le drame éternel de la mer et celui qui se déroule dans les coeurs tourmentés des filles ardentes et belles de la côte ou des hardis marins, en quête toujours d'un amour nouveau.

Il faut lire cette oeuvre, si riche de dessous psychologiques, d'une vie palpitante et de la parfaite connaissance de celle héroïque des êtres, femmes et hommes, qu'elle peint avec amour.

Un volume de 260 pages, format bibliothèque.

DECES DE MGR LARREGAIN

VICHY.—Mgr Jean Larregain, vicaire apostolique de la province du Yunnan, est mort en Chine. Il avait quitté la France pour se livrer au travail des missions en 1913.

Sa Sainteté Pie XII adresse un message de paix au monde

Le Souverain Pontife demande d'établir la paix future sur des principes de justice et de modération. Il dit que la famille est la base des nations. Il demande aux chefs des nations de restaurer le bonheur de la vie familiale.

CITE DU VATICAN — Dans son allocution adressée au monde entier, mercredi dernier, à l'occasion du jubilé d'argent de sa consécration épiscopale, Sa Sainteté Pie XII a dit:

"Nous faisons un autre appel en faveur de la paix à tous les peuples sans exception.

"Même avant l'explosion du conflit, Nous avons travaillé pour la paix, de tout Notre coeur et de toutes Nos forces dans les limites de Notre ministère apostolique.

"Mais maintenant que le monde vit dans une pénible anxiété, s'attendant à des opérations militaires imminentes, Nous profitons de l'occasion que Nous offre l'anniversaire d'aujourd'hui pour vous envoyer de nouveau un message de paix.

"Nous donnons ce message avec impartialité à tous les belligérants et avec la même affection pour toutes les catégories de tous les peuples.

"Nous savons bien combien, dans l'état de choses actuel, Nous aurions probablement peu de chances de succès en formulant un projet détaillé pour une paix juste et honorable.

"Chaque fois que Nous parlons de paix, au contraire, Nous risquons d'offenser un côté ou l'autre des belligérants.

"Alors qu'une des parties fonde ses espoirs sur les résultats déjà obtenus, l'autre les fonde sur les résultats d'événements encore à venir.

"Bien qu'il n'y ait pas un espoir immédiat de paix, la destruction causée par la guerre s'accumule sans cesse.

"Nous faisons cet appel, aujourd'hui, avec une plus grande insistance, à cause de la menace d'armes encore plus destructives.

"La situation politique actuelle, avec ses ravages des valeurs morales et matérielles, avec sa cruauté d'une violence sans précédent, rendrait difficilement possible l'acceptation de Nos ouvertures de paix.

"Mais Notre coeur se porte vers les vaillants combattants, vers les populations des zones de combat, vers les populations des territoires occupés.

"Nous ne pouvons oublier les soldats morts ni les prisonniers de guerre, l'angoisse mortelle de la séparation, les familles disloquées et la pénurie économique dans lesquels se manifeste le crime de cette guerre.

"Il existe certainement une solution sociale telle que la richesse des nations puisse, par l'administration publique, être distribuée de façon à promouvoir la vie et non la mort.

"Nous faisons appel aujourd'hui aux chefs des nations et nous disons que la famille est la base de la nation. Dieu a voulu que l'homme et la femme vivent ensemble et que les enfants vivent avec leurs parents.

"Dans les liens de la famille reposent la force et la gloire de la nation. Une nation ne peut exister sans cette valeur spirituelle et avec des familles disloquées.

"Nous demandons aux chefs des nations d'assurer l'avenir de leurs nations, de purifier leurs consciences devant Dieu et de restaurer le bonheur de la vie familiale.

"Nous leur conseillons cordialement de conclure la paix sur des principes de justice et de modération, même si cela ne semble pas correspondre à leurs aspirations. Ils ne doivent pas arracher leurs peuples à l'appel du devoir. Ils ne doivent pas enlever les enfants à la surveillance bienfaisante de leurs parents.

"Les chefs d'Etat sages ne manqueront pas de prêter l'oreille à cet appel.

"Il ne faudrait pas que l'humanité soit méconnue de ces nobles et généreux chefs d'Etat qui, avec le consentement de leurs propres peuples, devraient être incités—non par la faiblesse mais par le sens de la responsabilité—à choisir la voie de la modération lorsqu'ils rencontreront leurs adversaires qui, eux aussi, devraient s'inspirer du même sentiment.

"Un monde nouveau doit être construit—un monde de fraternité. Que Dieu nous aide!"

LIVRES ET REVUES

"L'Amour qui . . ."

(3ème édition)

Par le P. GRANGER, St-Hyacinthe

Pour répondre à de nombreuses demandes de la part du public, le P. Granger, Dominicain de St-Hyacinthe, vient de rééditer son petit livre: "L'Amour qui..."

Ce volume contenant une série de faits concrets et d'anecdotes prises dans la vie réelle, nous montre l'amour à l'oeuvre dans le coeur des humains d'aujourd'hui.

Il nous apprend comment certains ménages sont demeurés heureux pour avoir compris le véritable amour, et comment d'autres, se sont acheminés vers la catastrophe pour l'avoir confondu avec l'égoïsme.

En un mot, c'est un petit livre qui est de nature à inspirer les plus salutaires réflexions sur le grand problème de l'amour, tant chez les jeunes qui se préparent au mariage, que chez ceux qui y sont déjà entrés.

Le public d'ailleurs en a déjà reconnu le mérite, puisque "L'Amour qui..." en est déjà à sa troisième réimpression.

Nous sommes donc heureux d'apprendre à nos lecteurs que ce volume, épuisé depuis quelque temps, est maintenant en vente chez l'auteur.

En vente chez l'auteur: Père A. M. Granger, St-Hyacinthe.

"Amour qui...", 40 sous.

"Mariage", 208 pages, 75 sous.

Littérature moderne

M. PIERRE BRODIN, historien et critique littéraire, qui vient de publier aux Editions Bernard Valiquette "Les Ecrivains français de l'entre-deux-guerres", la première étude d'envergure consacrée aux maitres de la littérature française qui ont illustré la période de 1919 à 1942. Cet ouvrage d'actualité, qui comprend environ 400 pages de texte nourri et vivant, s'adresse à tous ceux qui suivent le mouvement des lettres. Le lecteur y retrouvera ses écrivains préférés, André Gide, Paul Claudel, Paul Valéry, Colette, Giradoux Martin du Gard, Mauriac, Duhal, Romains, Montherland, Green et Malraux. L'auteur, agrégé et docteur ès lettres, a publié plusieurs essais et études en France et en Amérique et il était parfaitement qualifié pour présenter le bilan littéraire de l'entre-deux-guerres. Ses dons d'analyse et de compréhension, ses vastes connaissances historiques et littéraires, sa parfaite maitrise du sujet font de son livre l'ouvrage classique sur cette période.

Fernand Rinfret revit dans:

"Pensées et souvenirs"

Un superbe volume, édition de luxe, impression en deux couleurs, avec portrait de l'auteur.

Prix: l'exemplaire, $1.50; par la poste, $1.60. Chez Beauchemin, Montréal.

C'est, en effet, un **Rinfret intime** que présentent les Editions Beauchemin, dans un volume magnifique, qui fait honneur aux éditeurs.

L'honorable juge Thibaudeau Rinfret, de la Cour Suprême, a recueilli dans les papiers de son frères ces notes personnelles qui nous font mieux connaitre la pensée intime de l'ancien Secrétaire d'Etat.

De concert avec quelques amis restés fidèles au souvenir de celui que la mort enleva si soudainement, il y aura bientôt treize ans, le juge Rinfret a soigneusement classé les réflexions et les réminiscences écrites au jour le jour par Fernand Rinfret. Ces **Pensées et Souvenirs** nous révèlent un penseur, un observateur et un artiste, trois types que le lecteur découvrira à mesure qu'il poursuivra la méditation de ces **Pensées et Souvenirs.**

Monsieur le sénateur Jules-Edouard Prévost, qu'une longue et indéfectible amitié unissait à Fernand Rinfret, rappelle dans l'**Avant-Propos** ce qu'il y avait de pénétration, d'idéal dans la vie intime de Fernand Rinfret. Il nous le dit avec la conviction d'un homme qui semble se complaire moins dans les débats politiques que dans l'apaisant tête-à-tête, comme ils devaient en avoir souvent.

Pensées et Souvenirs est une oeuvre sincère, modeste, dénotant un jugement solide et très droit.

REMERCIEMENTS DU S. PERE AUX CANADIENS

Par l'intermédiaire du cardinal Maglione, secrétaire d'état, Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait parvenir une note au Délégué Apostolique au Canada pour lui dire qu'il est très sensible à l'hommage des Canadiens Catholiques, durant cette semaine papale et qu'il les bénit tous.

Voici le texte du câblogramme:
RAB162 26 Câb. Via Mackay Radio
1942 May 15 P.M. 3 h. 12
Città del Vaticano
NLT Délégué Apostolique,
Ottawa, Ont.

Très sensible fervent hommage catholiques canadiens célébrant semaine jubilaire. Sa Sainteté bénit paternellement autorités, populations chrétiennes et dévoué interprète.

Card. MAGLIONE.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 13 mai

Le haut commandement allemand annonce que les forces soviétiques qui défendaient Kertch ont été annihilées. Près de 40,000 Russes auraient fait prisonniers et un riche butin capturé.

Les Japonais avanceraient toujours après avoir reçu des renforts dans la province de Yunnann.

Le maréchal Erwin Rommel aurait été relevé de son commandement en Libye; on lui confierait un commandement sur le front oriental.

Jeudi 14 mai

Les troupes de choc russes auraient enfoncé, aujourd'hui, les lignes allemandes devant Kharkov; les allemands seraient en déroute.

Les troupes chinoises auraient réussi à couper les lignes de communication japonaises dans la Birmanie du nord.

Vendredi 15 mai

L'armée rouge du maréchal Timochenko a franchi la Donets sur un front de 50 milles et enfoncé les défenses intérieures de Kharkov en deux endroits au moins.

Les derniers débris de l'armée anglaise en Birmanie auraient franchi aujourd'hui la frontière de l'Inde et pénétré dans l'Etat de Manipour après une vaillante mais inégale lutte contre les envahisseurs japonais.

Samedi 16 mai

Le grand état-major soviétique annonce que les troupes de choc et les unités motorisées russes se rapprochent toujours de Kharkov.

On prédit que les Japonais tenteront bientôt d'envahir Port-Moresby en Nouvelle-Guinée.

Un communiqué allemand annonce que les troupes allemandes sont entrées dans la ville de Kertch.

Dimanche 17 mai

D'après un communiqué russe, l'armée allemande tente un effort gigantesque, mais en partie infructueux, pour enrayer l'avance des troupes russes devant Kharkov.

Le haut commandement chinois annonce que ses troupes ont infligé plusieurs défaites retentissantes aux Japonais, en fin de semaine.

Lundi 18 mai

On rapporte de Moscou que Hitler a décidé de lancer un grand nombre de tanks et des nouvelles troupes dans le but d'arrêter les Russes à Kharkov. A certains endroits les Russes prétendent avoir avancé de 12 à 37 milles.

Mardi 19 mai

Un contingent très imposant de troupes américaines est débarqué en Irlande du Nord, annonce-t-on ce matin.

Sur le front de Kharkov, les Russes continuent leur avance en dépit des efforts surhumains des Allemands pour les arrêter.

Deux vaisseaux-transports japonais ont été coulés près de l'île Timor, à 350 milles au Nord ouest de l'Australie.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 p.m. (heure avancée de l'est), le mardi 2 juin 1942, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta., et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et des conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit de bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des bons susdits pour une partie du cautionnement et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Ce dépôt servira à garantir le fidèle accomplissement du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1942.

LES INDIENS DU CANADA, SUJETS AU SERVICE MILITAIRE

Les Indiens du Canada tombent sous les règlements de la mobilisation pour le service militaire obligatoire. Voilà ce qu'a dévoilé un rapport gouvernemental déposé à la Chambre des Communes, à la demande de M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata. M. Pouliot avait demandé copie de l'opinion légale donnée par le ministère de la justice sur la mobilisation des Indiens. Le département de la justice décidait—le 30 janvier 1941—que les Indiens (à titre de sujets britanniques) sont susceptibles d'être mobilisés pour le service militaire.



Dans le décor pittoresque et grandiose à la fois des Rocheuses canadiennes, loin de la zone interdite du littoral du Pacifique, les Japonais de Colombie vivent dans des camps bien aménagés. Ils sont employés à la construction d'une route à travers la montagne, destinée à relier directement Edmonton à Vancouver. On voit ici quelques-uns d'entre eux à la porte du "mess". A en juger par leurs physionomies, ils ne s'embêtent pas et ils prennent bien les choses.

Somerset

"La Poudre aux Yeux"

Tel est le titre de la comédie en deux actes, de Labiche, que vient de présenter au public notre cercle dramatique, lors de son deuxième concert annuel le 26 avril dernier.

Pièce d'assez grande envergure pour l'exiguité de notre théâtre, et aussi et surtout pour les acteurs de si peu d'expérience. Mais l'effort fut à l'avenant de l'exigence de la pièce. C'est dire qu'il fut grand, et le résultat, d'après l'opinion de la grande assistance, fut un véritable succès. Le déroulement de l'action fit voir quinze personnages, chacun remplissant son rôle de façon à émerveiller l'auditoire.

Des compliments à Mmes R. Poiron et L. Compain qui jouèrent parfaitement les rôles de Mmes Malingear et Ratinois, deux bourgeoises orgueilleuses et vaniteuses poussant avec aplomb l'audace jusqu'au mensonge pour paraitre très riches, se jetant mutuellement de la poudre aux yeux. MM. V. Wasse et R. Poiron, dans le rôle de docteur Malingear et Ratinois jouèrent très bien les maris, braves hommes au fond, mais subjugués par leurs femmes. Mlle L. Bessette fut une charmante interprète d'Emmeline, la fiancée. R. Jubinville remplacerait très bien le soupirant Frédéric. W. Decosse a traduit fidèlement le bon oncle Robert. Mme C. Touchette était bien Sophie, l'ancienne cuisinière des temps jadis, de même que Mme C. Lafrenière et Mlle H. Poiron, deux femmes de chambre. B. Benoiton personnifia parfaitement le maître d'hôtel accompli. L. Girouard fut très correct et de bonne allure dans le double rôle de chasseur. Roger Poiron a montré de l'aptitude dans le monsieur et fut surprenant dans le petit nègre. Soulignons la bonne impression produite par le décor et les riches toilettes des dames, appropriées à la circonstance. Enfin, tous les acteurs tant pour leur dévouement que pour la réussite de la pièce, sont très certainement dignes d'éloge. Merci sincère à M. Henri Grenon qui mit si volontiers ses talents de directeur à notre disposition; à ceux qui nous ont obligeamment fourni du mobilier; à M. C. Champagne, souffleur et maître de cérémonie et à MM. Label, L. Jubinville, J. Rheault pour le service de la salle.

Il nous est agréable de constater le bon accueil que l'on accorde à notre oeuvre qui est maintenant approuvée par M. le curé, lequel d'ailleurs, dans un petit discours approprié, le soir du concert, n'a pas ménagé ses encouragements.

Des membres nouveaux, plusieurs dames et jeunes gens, se sont inscrits pour l'année prochaine. Ceux qui désirent se joindre au cercle voudront bien s'adresser à M. V. Wasse.

Aubigny

Décès de M. Samuel Bouchard

Samedi matin, le 9 mai, eurent lieu les funérailles imposantes de M. Samuel Bouchard. Il était le fils de M. et Mme Gustave Bouchard. En 1937, ce cher Samuel épousa Mlle Marie-Ange Lafontaine, de la paroisse de St-Jean-Baptiste. Elle lui survit avec deux enfants. Le jeune Bouchard a été victime d'un terrible accident. Il voulut sortir de la "cabane aux poulets" une éleveuse allumée et, ayant eu la malchance de répandre sur lui un peu d'huile, le feu prit et en quelques secondes le transforma en une "torche vivante". L'on ne saurait décrire les atroces douleurs qu'il endura. L'on se hâta de le transporter à l'hôpital de St-Boniface. Le jeune Bouchard fut admirable par son courage et sa résignation. Il ne se plaignit pas et ne cessa de répéter: "Vous vous donnez trop de mal pour moi... je suis brûlé à mort." Le dévoué chapelain de l'hôpital l'administra et le communia et le cher coparoissien s'éteignit le jeudi après-midi vers les quatre heures. Le vendredi soir, la dépouille mortelle arrivait à la demeure paternelle. Le service fut chanté par M. le curé L. Roy, V.F., cousin du défunt, assisté par MM. les abbés C. Paillé et Sylvio Caron, comme diacre et sous-diacre. M. le curé Beaudry et l'abbé Joyal, ancien vicaire, dirent leur messe aux deux autels latéraux.

La croix à la tête du cortège funèbre fut portée par M. Camille Massinon, et MM. J.-Marie Palud, Jos. Duquette, R. Roy, Joseph Lévêque et Edmond Fontaine étaient porteurs.

M. Maurice Massinon dirigea la chorale paroissiale et Mlle Noëllie Palud était à l'orgue.

De très nombreux témoignages de sympathie furent envoyés aux chers parents, M. et Mme Gustave Bouchard et à ses soeurs d'Aubigny.

La famille remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné ou manifesté leurs condoléances. Un cordial merci à notre bon curé et aux curés voisins, et au curé de La Broquerie ainsi qu'aux membres du choeur de chant. R.I.P.

La Broquerie

Naissance

M. et Mme Joseph Pelletier (Marguerite Tousignon) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, par la voix de notre journal français **La Liberté et le Patriote**, de la naissance d'un fils le 21 mars baptisé à La Broquerie sous les noms de Joseph-Charles-André-Aurèle. Parrain, M. Charles Pelletier, de St-Boniface, et marraine, Mlle Aurélie Duguay.

Mariage
Charpentier-Boisjoli

Le mercredi 6 mai Mlle Gisèle Boisjoli unissait sa destinée à celle de M. René Charpentier. La cérémonie eut lieu en l'église de La Broquerie. M. Henri Boisjoli accompagnait la mariée, tandis que M. Georges Lavac servait de témoin à son beau-frère René Charpentier. Le curé de la paroisse, M. l'abbé Léon Roy, officia. Mlle Berthe Boisjoli, soeur de la mariée, et M. Decelle servaient comme demoiselle et garçon d'honneur. Immédiatement après la cérémonie, on se rendit chez les parents de la mariée, M. et Mme Henri Boisjoli, où un dîner fut servi. Plus de trente convives, parents des nouveaux époux, les accompagnaient. M. le curé voulut bien rehausser de sa présence ce dîner familial et y demeurer quelques heures. Le soir il y eut rendez-vous d'un grand nombre de parents et d'amis; plus de 100 personnes, dont quelques-unes de Winnipeg et de St-Boniface, eurent le plaisir d'offrir aux nouveaux époux leurs meilleurs voeux qu'ils accompagnèrent de très jolis et très utiles cadeaux. M. et Mme Joseph Tousignon, de Ste-Anne, grands-parents de la mariée, passèrent, malgré leur âge avancé, toute la veillée avec les invités. Le jour suivant, le 7 mai, les jeunes mariés et leurs amis reconduisirent les grands-parents à Ste-Anne, où une surprise attendait M. et Mme Tousignon. Tout était préparé chez leur fils Philippe pour la célébration des noces d'or des vénérables vieillards. On leur offrit des voeux dans une adresse de circonstance que Mlle Emond, institutrice, avait composée. Il y eut grande fête et présentation de cadeaux.

Ceux qui ont eu le plaisir d'assister à ces fêtes mémorables en conserveront un agréable et doux souvenir.

PORT-LEWIS, Ile Maurice.—Un colonel français du nom de Cerbon a rapporté dans un message irradié par le poste de Diégo-Suarez aux mains des Anglais qu'il y a eu environ 150 soldats tués et 500 soldats français blessés au cours des opérations qui ont abouti à l'occupation de cette base navale.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 28 mai.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

* * *

MERCREDI 20 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 21 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 22 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 23 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 24 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 25 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 26 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 20 MAI
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—"Rue Principale". Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La campagne anti-diphtérique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Variétés françaises.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
830—Choeur et orchestre, direction George Stewart.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—Relais de Winnipeg.
10.15—"Three Romeos".
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 21 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—"Rhythm and Rhyme".
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'orchestre de Toronto.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 22 MAI
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—A communiquer du studio.
1.45—Intermezzo.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—Relais du MBS.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—"Cette semaine à Londres".
9.45—Gilbert Darisse et son orchestre.
10.00—Carmen Cavallero et orchestre.
10.00—Récital (Québec).
10.15—L'orchestre de Carmen Cavallero (NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 23 MAI
11.00—Musique militaire.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Musique de danse.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.15—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Clyde Lucas.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Charlie Spivak.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins.
5.00—Reginald Dixon, organiste.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—Charlie Kunz, pianiste.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Chronique parlementaire.
7.00—Concert d'orchestre. (Québec)
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'Orchestre de la NBC.
8.45—L'Orchestre de l'Hôtel La Salle.
9.00—Radio-journal.
9.15—Luigi Romanelli et orchestre.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—L'Orchestre de Carmen Cavallero.
10.15—Musique de danse (NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 24 MAI
11.00—Chansonnettes.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"La Revue des Revues".
12.45—Programme musical.
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Chanteurs et orchestre.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Intermède.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Campagne anti-diphtérique.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Bulletin de nouvelles.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Le Trio Lyrique".
5.30—Radio-journal.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—3e Centenaire de Montréal.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Concert.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 25 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—"Rue Principale". Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Judith Carinov; A. Brott.
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La campagne anti-diphtérique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Causerie du Dr Adélard Groulx.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son peché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde. Sketch.
8.00—Orchestre sous la direction de Howard Cable (Toronto).
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Jack Coffee et son orchestre.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 26 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Katherine Hamilton.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La voix des crèches.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Orchestre à cordes de Radio-Canada à Toronto.
9.45—Les chefs-d'oeuvre du piano.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

La vie chrétienne et la guerre

L'archevêque de New-York, S. E. Mgr Spellman, rappelle dans un vigoureux discours des vérités que plusieurs, même au Canada, semblent trop oublier. Voici un extrait de cette allocution:

"Que nous servira de repousser victorieusement les attaques du dehors si, en même temps, nous ne sauvegardons pas, au dedans, les idéals de démocratie et leurs appuis indispensables de religion et de morale? La réponse est: cela ne nous servira de rien, parce que la démocratie sans les étais de la religion et de la morale tomberait dans l'anarchie et la tyrannie. Le bonheur de l'individu et le bien-être de la nation peuvent être détruits non seulement par les ennemis de l'extérieur mais aussi par le manque de vie religieuse pratique et d'une morale fondamentale basée sur les Dix Commandements. Nous avons cette foi en Dieu exprimée dans la Grande Charte de nos libertés et réaffirmée à travers toute notre histoire.

"La religion, a dit notre commandant-en-chef, le Président Roosevelt, est la source de la démocratie et de la bonne foi internationale. La nation est composée d'individus, et le caractère de la vie nationale des démocraties, aussi longtemps qu'elles restent des démocraties, est déterminé par le dénominateur commun des qualités morales et physiques de ses citoyens.

"Ainsi donc, il est essentiel que les hommes et les femmes au service du pays, non seulement dans les forces armées mais dans toutes les branches du gouvernement, et les hommes, les femmes et les enfants, dans la vie civile, pensent à Dieu et obéissent aux lois de Dieu."

REMERCIEMENTS DU PAPE A L'EPISCOPAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

QUEBEC.—On a publié le texte d'un câblogramme de Sa Sainteté le pape Pie XII au cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, remerciant les autorités ecclésiastiques de la province d'un message de félicitations à l'occasion de son jubilé épiscopal.

Le câblogramme, signé par le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, se lit comme suit: "Le Saint Père est très touché par l'hommage filial de Votre Eminence, des archevêques et évêques de la province de Québec à l'occasion de son jubilé. Il vous remercie pour les prières dites à son intention et vous envoie une bénédiction apostolique spéciale."

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MAI 1942 — NUMERO 3

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Un Congrès général de L'A.C.F.C. et de L'A.C.E.F.C.

Les 1er et 2 juillet, à Saskatoon

L'exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne et celui de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens se sont réunis à Régina le 7 mai pour discuter le tenue d'un Congrès général au cours de l'été. Après entente avec la "Catholic School Trustees Association", la tenue d'un Congrès conjoint a été décidée pour les 1er et 2 juillet, et le lieu choisi a été Saskatoon.

Il y a trois ans qu'un tel Congrès, habituellement biennal, n'a pas eu lieu, les exécutifs en ayant décidé ainsi après consultation du comité fédéral de l'A.C.F.C.

Nous aurons l'occasion de revenir fréquemment dans les deux mois qui vont suivre, sur les questions qui seront traitées au Congrès général et sur la préparation qu'il convient d'y apporter. Nous prions donc instamment tous les intéressés, et particulièrement **les commissions scolaires et les comités paroissiaux**, de suivre attentivement notre chronique du Congrès dans les colonnes de "La Liberté et le Patriote." Aujourd'hui, nous nous contenterons de généralités susceptibles d'éveiller l'intérêt, d'éclairer l'opinion et de créer un courant d'activité:

1.—Nous avons cru que le bien des Associations demandait que la tenue du Congrès ne fut point différée davantage. Il convient d'étudier en commun le travail des trois dernières années, particulièrement en ce qui concerne la visite des écoles, et la journée de l'Association, d'enregistrer certains progrès indéniables et de chercher, dans l'union, à remédier à certaines faiblesses.

2.—Nous avons choisi la ville de Saskatoon comme étant la plus facile d'accès pour la majorité de nos gens et des membres de la "Catholic School Trustees Association." Le dernier Congrès avait d'ailleurs eu lieu dans le sud de la province. Quand à la date, elle a été fixée en tenant compte des représentations qui nous avaient été faites.

(Suite à la quatrième page)

Fêtons Dollard

SAMEDI 23 MAI—Le soir à 7 h. 30, veillée d'armes en l'honneur de Dollard des Ormeaux, à la Cathédrale de St-Boniface. Hommes et jeunes gens sont spécialement invités.

DIMANCHE 24 MAI—Le soir à 7 h. 30, manifestation patriotique en l'honneur de Dollard des Ormeaux, sur le terrain du Collège de St-Boniface. Programme de musique et de chant; revue des Cadets; discours (en cas de pluie, la manifestation aura lieu dans la salle du Collège).

LUNDI 25 MAI—Le soir à 8 h., séance de cinéma dans la salle du Collège.

PORTONS FIEREMENT LA ROSE DE DOLLARD.

Hommages de la Province de Québec au Souverain Pontife

La seule Assemblée législative catholique d'Amérique envoie un message au Très Saint-Père.

QUEBEC — Mercredi dernier, le chef de l'opposition a fait remarquer qu'on célébrait en ce jour le 25e anniversaire de la consécration de Sa Sainteté Pie XII comme archevêque, et que c'était le devoir de la seule Assemblée législative catholique de l'Amérique de présenter au Saint-Père des hommages respectueux et de lui témoigner son fidèle attachement.

Le premier ministre a répondu que le gouvernement de la province avait déjà envoyé au Saint-Père un message de profond respect, de filiale affection et de soumission entière, pour être sûr que le message serait livré à temps. Nous étions sûrs, a-t-il dit, de représenter les sentiments de tous les citoyens.

Voici le texte du message qu'à l'occasion du 25e anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté Pie XII, sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a fait parvenir au Saint-Père, par l'entremise de la délégation apostolique:

Québec, 7 mai 1942.

Son Excellence
Monseigneur Antoniutti,
Délégué apostolique au Canada,
Ottawa.

Au nom de mon gouvernement, des Chambres d'Assemblée et du peuple de la province de Québec, je prie Votre Excellence de daigner transmettre à Sa Sainteté le Pape Pie XII, à l'occasion de son jubilé d'argent épiscopal, l'hommage de notre piété filiale, de notre profonde admiration, de nos félicitations et de nos voeux ardents et très respectueux.

Eug. FISET,
lieutenant-gouverneur
de la province de Québec.

Le délégué apostolique, Mgr Antoniutti, a fait tenir au lieutenant-gouverneur le message suivant:

Ottawa, 7 mai 1942

Son Excellence Eug. Fiset,
Lt-gouverneur de la province.

Remerciant vivement Votre Excellence pour aimable message à Sa Sainteté, je désire l'assurer qu'il sera transmis à sa haute destination.

Délégué apostolique.

Le chef de l'opposition et le premier ministre ont fait tour à tour un éloquent éloge de Sa Sainteté Pie XII.

WASHINGTON.—Léon Henderson, administrateur des prix, a fixé la ration de la gazoline pour les voyages non essentiels des automobilistes de la côte orientale des Etats-Unis à trois gallons par semaine, à partir du 15 mai, comme mesure de guerre pour conserver ce combustible

Nouveau médecin

M. Robert-Aurèle Jacques, de St-Boniface, a été proclamé médecin à la récente collation des diplômes de l'Université du Manitoba. Le nouveau médecin est né à St-Claude, Man. Il a étudié au Juniorat de la Ste-Famille et à l'Ecole Provencher. En 1935 il commença ses études de médecine à l'Université du Manitoba. Au nouveau médecin nous offrons nos félicitations et nos voeux de succès.



Donnons généreusement à la Croix-Rouge

Octroi à la Société d'Enseignement Postscolaire

La "Carnegie Corporation" de New-York vient de faire un octroi de $5,000 à la Section française de la Société d'Enseignement Postscolaire du Manitoba. L'heureuse nouvelle a été reçue lundi, par M. l'abbé D'Eschambault, président de la section du Manitoba.

Ce don magnifique permettra à la Société de continuer le travail entrepris à St-Boniface et dans les centres français du Manitoba.

Exhortation de Pétain aux Français

LONDRES.—Le maréchal Pétain a exhorté, le dimanche 10 mai, le peuple français à suivre l'exemple de Jeanne d'Arc pour lui aider à surmonter les difficultés présentes.

Cette exhortation, captée à Londres, était contenue dans des messages adressés aux citoyens de Chambery et de Limoges à l'occasion du dévoilement de monuments à la mémoire de la grande héroïne des guerres de France avec les Anglais.

"Si Jeanne d'Arc a pu sauver la France tombée si bas, a dit Pétain, il n'y a pas de doute que l'élixir d'autrefois peut encore la sauver. Cet elixir n'était autre que son amour et sa foi en la France. Pensez plus aux autres et moins à vous-mêmes. Fermez les oreilles à la propagande étrangère et groupez-vous autour de votre chef en ne gardant dans vos coeurs que des pensées françaises".

Des émissions allemandes ont affirmé que le maréchal a accordé l'amnistie à plus de 500 prisonniers politiques à l'occasion du 1er mai.

LE S.-M. "THETIS" EST AU COMBAT

LONDRES.—Le sous-marin britannique "Thetis", coulé en 1939 dans la baie de Liverpool au coût de 99 vies, et baptisé à nouveau sous le nom de "Thunderbolt" se bat maintenant encore vigoureusement.

On a révélé que le "Thunderbolt" était revenu d'un voyage au cours duquel il a coulé deux sous-marins axistes et cinq navires d'approvisionnement.

Un permis d'essence par famille

OTTAWA.—On annonce, au ministère des munitions et des approvisionnements, qu'un automobiliste qui possède un permis d'essence pour une voiture de tourisme, ne pourra obtenir d'essence pour un autre automobile de la catégorie "A" qu'il pourra acheter.

La nouvelle ordonnance, rendue par M. G.-R. Cottrelle, régisseur des huiles, et approuvée par le président de la Commission de contrôle des industries en temps de guerre, interdit également à une personne d'obtenir de l'essence pour une voiture nouvellement achetée, si déjà il y a chez elle quelqu'un qui possède un auto et qui lui est uni par des liens de consanguinité, d'alliance ou d'adoption.

Le régisseur a insisté sur le fait que l'ordonnance n'atteint que l'auto acheté à partir du 12 mai. Elle a pour but d'empêcher une personne d'éluder les prescriptions de l'ordonnance sur le rationnement de l'essence, en achetant une voiture supplémentaire soit à son propre nom, soit au nom d'un parent. Le régisseur pourra faire exception aux dispositions de l'ordonnance dans certains cas particuliers.

"Toute personne, a ajouté le régisseur, qui, hier, avait en sa possession deux voitures, ou encore une voiture pour lui-même et une seconde pour un parent ou une autre personne résidant dans sa maison, n'est pas atteinte. Les deux permis demeureront en vigueur."

La Pologne retourne au christianisme primitif

A la requête du cardinal Bertram, archevêque de Breslau, en Allemagne, le Saint-Père a accordé aux prêtres catholiques du Warthegau (partie des provinces polonaises incorporées au Reich) le pouvoir d'absoudre les pénitents collectivement, sans confession individuelle, et de permettre aux laïcs de garder et de porter aux malades le Saint-Sacrement.

Le cardinal formula sa requête à cause des sévères restrictions imposées aux prêtres polonais et du décret des autorités allemandes interdisant aux prêtres allemands d'administrer la communion aux Polonais. Dans sa lettre au Pape, Son Eminence disait que l'état actuel de l'Eglise dans le Warthegau, rappelait les premiers jours du christianisme.

Le Warthegau englobe les diocèses de Posnan, de Oneizo, de Plock, de Lodz et de Wloclawek, et une partie des diocèses de Varsovie, de Cracovie et de Kielce.

PLUS DE PERMISSION DE CHANGER

OTTAWA.—Le ministère de la défense a annoncé la semaine dernière que, après le 20 mai, les hommes appelés à faire leur entrainement en vertu de la loi de la mobilisation des ressources naturelles n'auront plus la permission de passer de l'armée à la marine ou à l'aviation une fois qu'ils se seront rapportés au centre d'entrainement de l'armée.

La nouvelle ajoute que la marine et l'aviation cesseront de faire du recrutement dans les centres d'entraînement militaire.

On explique le changement par la nécessité de développer les activités de l'armée.

La déclaration dit encore ce qui suit: la mobilisation des 7e et 8e divisions, et d'unités spéciales, impose la nécessité de trouver plus d'hommes susceptibles d'apprendre un métier. L'armée a un besoin grandissant d'artisans pour le matériel mécanisé et spécial de l'armée.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Nous prions instamment tous nos fermiers de correspondre EN FRANCAIS avec tous les services fédéraux de l'agriculture, qu'ils se trouvent à Ottawa, à Winnipeg ou à Régina.

Le bureau de l'Agriculture à Winnipeg qui s'occupe de la Réduction des emblavures, de l'Aide aux fermiers, etc., a fait traduire récemment un certain nombre de brochures en français. Que tous nos fermiers en fassent dès maintenant la demande. Autrement à quoi nous serviraient nos réclamations?

ECRIVEZ EN FRANCAIS

Un missionnaire de grande renommée est décédé à Duck-Lake

Le Père Delmas n'est plus. Il a passé parmi nous en faisant le bien, puis, le 10 mai 1942, il nous a quittés pour un monde meilleur. Ceux qui l'ont connu dans la force de l'âge, le comparaient volontiers à un de ces chênes robustes que les plus fortes tempêtes ne peuvent terrasser et dont seule la morsure du temps peut venir à bout; et pourtant il est mort sans avoir connu la décrépitude.

C'était le dernier survivant des neuf enfants du forgeron Antoine Delmas et d'Anaïs Rodier. Il était né en France le 18 décembre 1870, dans le hameau de Boyne.

A l'âge de douze ans, peu après sa confirmation, ses parents l'envoyèrent au collège de Millau pour y commencer ses études classiques qu'il alla continuer, deux ans plus tard au petit séminaire St-Pierre, dans la ville épiscopale de Rodez.

Sa vocation

A la fin de son cours classique, il entra au séminaire de Philosophie dirigé par les Sulpiciens. Il terminait la deuxième année de son cours, quand le passage de Mgr Pascal, choisi comme titulaire du nouveau Vicariat Apostolique de Saskatchewan, détermina sa vocation. Résolu d'entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il vint demander son admission au noviciat de Notre-Dame de l'Osier. Il prit l'habit religieux le 12 juin 1891, mais, à cause des nouvelles lois militaires du "Curé sac-au-dos", il dut aller terminer son noviciat à Saint-Gerlach dans le Limbourg hollandais. C'est là qu'il émit ses premiers voeux le 13 juin 1892; il y a de cela cinquante ans.

Au Canada

Puisque la France maçonnique lui refusait l'hospitalité, il partit aussitôt pour le Canada. Il arriva à temps pour la rentrée des classes au scolasticat d'Archeville, au mois de septembre. Il s'y mit à l'étude avec ardeur, fit son oblation perpétuelle le 24 juin suivant, reçut la prêtrise dans la cathédrale d'Ottawa le 8 juin 1895 et, enfin, au bout d'un an, il se trouvait prêt à voler au secours des âmes là où ses supérieurs le jugeraient bon.

Sa première obédience

Le 14 juillet 1896, il reçut son obédience pour la Saskatchewan. Après quelques semaines de vacances, il prit le train pour Prince-Albert où il arriva à la mi-août. Avant de connaître sa destination définitive, il dut attendre la réunion du conseil vicarial convoqué pour le 10 septembre. On décida qu'il irait aider le P. Cochin à Thunderchild où il apprendrait le cris et s'initierait au ministère des missions indiennes. Le mardi suivant, il partit en "buckboard" pour Battleford, en compagnie du P. Bigonesse, et il y arriva le surlendemain dans la soirée. Le P. Cochin y attendait avec impatience son nouveau compagnon qu'il conduisit le lendemain à Thunderchild.

(Suite à la septième page)

M. Power veut canadianiser notre aviation

OTTAWA—"Jamais, je n'ai été aussi désappointé que dans mes tentatives de 'canadianiser' le corps d'aviation canadien outre-mer", a déclaré aux Communes M. C.-G. Power, ministre de l'Air, en blâmant sans détour le ministère britannique et certaines officiers canadiens qui ont été formés dans la R.A.F.

M. Power a dit que le Canada a maintenant 22 escadrilles complètement canadiennes. "L'histoire en est longue, dit-il, faite d'efforts et de discussions. Nous avons eu des difficultés à assurer un caractère nettement canadien à nos 22 escadrilles, bien que nous eussions plusieurs fois le nombre qu'il fallait pour compléter nos effectifs."

Le ministre dit que souvent un raid est attribué à la RAF alors qu'il n'y a qu'une ou deux escadrilles de la RAF dans l'expédition et que les autres sont toutes canadiennes. "Cela est une bonne raison, dit-il, pour la canadianisation de notre force aérienne.

Après avoir dit que le ministère britannique de l'Air et surtout les officiers de la RAF n'ont guère d'enthousiasme "pour garder le caractère canadien de nos escadrilles. M. Power dit que le problème est en voie de solution.

"Je crois, dit-il, que nous sommes en voie d'arriver au but que la majorité de cette Chambre et le peuple canadien veulent atteindre; c'est-à-dire que nous sommes sur le point de rendre nos escadrilles outre-mer aussi canadiennes que possible."

Le ministre ajouta qu'il voudrait que les aviateurs canadiens outre-mer aient le même statut que les aviateurs américains qui vont maintenant en Grande-Bretagne. Ils serviraient nécessairement sous le commandement de la RAF mais ils auraient un statut individuel et distinct.

Un "Boys' Town" sera fondé en Alberta

CALGARY—Un "boys' town" semblable à celui des Etats-Unis sera fondé prochainement en Alberta, à St-Paul, sous la direction des Chevaliers de Colomb. S. E. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, en a confié l'organisation au R. P. O.-A. Meunier, O.M.I. Le trésor provincial des Chevaliers de Colomb donnera $2,000 à cette fin. Une recommandation sera envoyée au Conseil Suprême de l'Ordre aux Etats-Unis pour demander un don de $5,000. Les Pères Oblats d'Edmonton ont déjà donné la somme de $6,000 et l'archevêque d'Edmonton a donné un terrain et des édifices qui seront affectés à cette fin.

On recevra dans l'institution des garçons de toute religion et provenant de toutes les parties du Canada. Le programme d'éducation et d'enseignement comprendra une grande variété de branches surtout d'ordre pratique et technique.

M. P. Gouin propose la convocation d'un congrès canadien-français

MONTREAL—M. Paul Gouin, de Montréal, vient de faire une importante déclaration en marge de la situation actuelle des Canadiens français. Nous en publions les principaux extraits.

"Avec une logique implacable, les événements de ces dernières semaines entrainent le Canada et la population canadienne-française en particulier, vers un péril aussi grave que la guerre elle-même.

A la suite du plébiscite qui a marqué d'une façon si aiguë la différence profonde de tendance et de volonté des Canadiens français et des Canadiens anglais sur le problème de la conscription, l'amendement de M. King à la loi de mobilisation vient ajouter un élément dont la portée peut être décisive pour notre avenir comme pour la Confédération. Alors que les Canadiens d'origine anglaise voient dans le geste de M. King une suite logique du vote du 27 avril, la majorité devant l'emporter comme il l'a dit lui-même, les Canadiens français y voient un déni de justice, une véritable trahison, plus des trois quarts d'entre eux ayant formellement refusé de relever le gouvernement du pacte signé par le parti libéral en 1917 et mille fois renouvelé depuis et même avec une ardeur plus vive, depuis le début de la guerre.

Rarement notre pays n'a passé par une crise constitutionnelle aussi grave. Et cette situation déjà si grave en elle-même est encore aggravée, pour nous Canadiens français, du fait que nos chefs officiels n'ont plus la confiance de la population et ont perdu le droit d'exprimer son sentiment et son avis sur les questions en jeu. Le refus des Canadiens français d'endosser par leur vote la politique préconisée par leurs ministres et la majorité de leurs députés à Ottawa, la conduite du gouvernement de Québec ont creusé un fossé infranchissable contre le peuple et ceux qu'il considérait comme ses porte-parole naturels.

Il serait criminel et dangereux de laisser l'opinion publique se débattre plus longtemps dans le désarroi et l'inquiétude, de permettre aux préjugés raciaux d'envenimer davantage une situation déjà si tendue. Un devoir impérieux s'impose à nous à l'heure actuelle: chercher, en dehors des lignes traditionnelles des partis, des hommes dont les opinions et les attitudes sont suffisamment en accord avec le sentiment populaire pour pouvoir l'exprimer et le représenter avec autorité.

(Suite à la quatrième page)

Les semailles sont retardées par la pluie

Bien que le Manitoba ait déjà été baigné par des pluies abondantes, les observations météorologiques font prévoir que le mauvais temps n'est pas encore fini.

A Emerson, seuls les fermiers situés sur des terres élevées ont pu commencer leurs travaux. A Beauséjour, environ un dixième des terres a été ensemencé. Les fermiers de Oak Point en sont réduits au même point, n'ayant que 5 ou 10 pour cent de leurs terres ensemencées. Les rapports arrivant de Portage la Prairie nous apprennent que, dans cette région, on a ensemencé de 30 à 40 pour cent des terres.

SEATTLE.—L'arrivée de la police a pacifié un groupe de marins britanniques qui menaçaient de déserter leur navire parce qu'on avait réduit leur ration de rhum.